

971.47

5698p

20,634

Le Pays de la Beauce

Le Bas du Fleuve

et

La Gaspésie

Cédé Par

BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE
COLLÈGE SAINT-BERNARD
514, AVE DES FRÈRES
DRUMMONDVILLE — P.Q.

Édité par

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE INDUSTRIELLE INC.

6543 St-Laurent, Montréal

NOTICE

Le présent volume fait partie d'une série complète éditée par la Société Historique Industrielle Inc., sur chacune des différentes régions de la Province de Québec.

Durant cette période, nous avons continuellement reçu, à nos bureaux, des reportages des différentes parties de cette immense région et avons dû les publier dans l'ordre de leur réception. De ce fait, il nous a été tout à fait impossible de les publier dans un ordre géographique ou par catégories, afin de ne pas retarder inutilement cet ouvrage.

Toutefois, nous avons placé à la fin du présent volume, une table des matières des plus détaillées, laquelle comblera largement ce manque inévitable.

Voici une vue générale d'une partie de la salle de rédaction du bureau-chef de La Société Historique Industrielle Inc., à Montréal.



PRÉFACE

L'enquête que nous avons poussée sur les problèmes et les perspectives économiques de cette région, a surtout l'avantage d'être le fait d'un étranger à la région.

Nous nous excusons de l'aridité obligatoire de cette enquête; permettons-nous de penser que nos considérations n'auront rien de particulièrement amusant.

Toutefois, admettons qu'un citoyen qui habite à l'extérieur a quelquefois une plus saine vision des choses que l'habitant de la région donnée. Le recul est nécessaire pour analyser et comprendre les problèmes qui touchent un domaine particulier.

Il faut prendre pour acquis, que le développement économique d'une région constitue toujours un problème. Quant à celui qui nous intéresse, il concerne un territoire qui couvre une étendue de la Province, c'est-à-dire, à partir de la Beauce jusqu'aux confins de la Gaspésie.

Les montagnes et les cours d'eaux constituant les plus larges étendues de ce territoire, le secteur habité est relativement médiocre. On y trouve à peine une dizaine de villes qui ont une population de plus de 5,000 habitants. Cet immense territoire est divisé en régions qui sont mal reliées les unes aux autres par des systèmes routiers et ferroviaires plus moins adéquats en été et déficients en hiver.

Les trois principales sources de revenu sont : Le Sol Arable, La Forêt et La Pêche. Nous pourrions énoncer une série de discussions éloquentes à prouver qu'il est exact de dire que ce pays n'est guère au niveau d'exploitation et de rendement des autres parties de la Province.

Quant à la forêt, principale activité, il existe une assez bonne densité des facilités de reboisement sur la Côte Sud. Il y a peut-être lieu de s'interroger sur la qualité du peuplement nouveau et sur les perspectives d'exploitation que laisse encore la forêt aux travailleurs de chez nous.

Quant à la pêche, malgré les grands territoires de pêche que sont les Iles-de-la-Madeleine, voilà un domaine économique qui occupe une place peu considérable et qui semble même aller en diminuant. La Gaspésie continue à constituer seule les pêcheries. Il y a lieu de se demander si c'est un bien et si le pêcheur a vraiment dans la Gaspésie un sort enviable.

LE SOUS-SOL :

Élément encore nouveau mais non sans importance au point de vue économique, l'ignorance où nous sommes encore dans les travaux

d'exploitation n'empêche pas de songer que les mines et les métaux sont la chance d'avenir de la Région Sud et de la Gaspésie. Mentionnons que les recherches sont encore à leur début mais l'on prévoit tout de même la découverte de nappe d'huile.

Un inventaire qui est encore à faire permettra de prédire sans crainte d'erreur, que le secret de la richesse économique de cette région réside dans son sous-sol.

HAVRES ET PORTS DE MER :

Les grandes voies Maritimes, les Havres faits d'avance, concourent à favoriser le trafic Maritime, lequel compense le système routier et ferroviaire.

RESSOURCES TOURISTIQUES :

Si le facteur Tourisme est à exploiter, il n'est pas nécessaire pour cela d'exploiter le Touriste lui-même. C'est une richesse à longue échéance que le tourisme, et qui ne saura rapporter de fruits qu'intelligemment encouragé et sans cesse entretenu.

Il faudrait, de plus, pousser une enquête qui aiderait à mettre fin aux exploitations des propriétaires d'Auberges tout le long du parcours et plus particulièrement à Percé où certains Hôteliers se plaisent à charger jusqu'à \$25.00 ou \$30.00 par jour par personne, aux Touristes qui sont forcés de s'exécuter ou de coucher dehors. Or dans un pareil cas le retour de Percé s'effectue rapidement au détriment de l'économie entière de la région.

C'est dans l'étude de la progression de notre population que nous vous donnons ce relevé vraiment impressionnant; les statistiques sont certes connues, mais, si l'on étudie ces chiffres de plus près, on y verra une forte immigration vers les Centres à Coloniser durant la crise puis l'exode de ces mêmes éléments de la population à l'époque de la guerre. L'on s'est probablement abusé sur les richesses de ces terres à cultiver.

INSTRUCTION DE LA POPULATION :

Les pourcentages d'instruction, nous renseigneraient sur l'analphabétisme d'un élément important de notre population, sur le degré d'instruction suffisant d'une autre portion considérable, sur le peu de citoyens (une moyenne de 2%) qui poursuivent des études passé la 12ème année. Ces pourcentages avouons-le sont désolants.

La pauvreté économique est fonction d'une faible densité de population, de systèmes de communication limités, d'isolement, mais elle est aussi attribuable au défaut d'instruction suffisante. Si nous regardons en face les statistiques des salaires gagnés, nous trouvons une situation déplorable. Environ 74% des gens gagnent des revenus inférieurs à \$2,000. par année.

Situation des régions,

Historique,

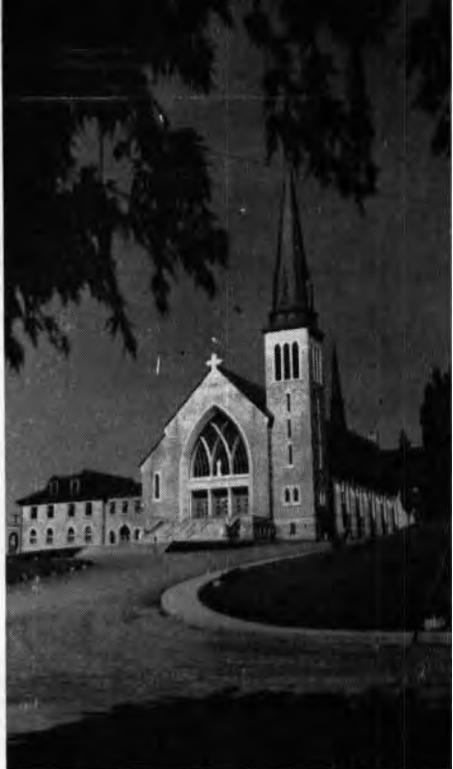
Population,

Monographies des Industriels qui les habitent

VILLE ST-GEORGES DE BEAUCE

Population 3,000

Magnifique église
de Ville Saint-Georges



APERÇU HISTORIQUE

La fondation de la paroisse de Saint-Georges remonte à 1840. Cependant, les premiers colons s'y établirent un siècle auparavant, soit vers 1736. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie d'Aubert-Gallion.



Au point de vue historique, rappelons que c'est à Saint-Georges que l'armée d'invasion d'Arnold, après avoir traversé les forêts du Maine, en 1775, prit pour la première fois contact avec les habitants canadiens.

Le village de Saint-Georges de Beauce devint Ville Saint-Georges de Beauce, le 17 avril 1948.

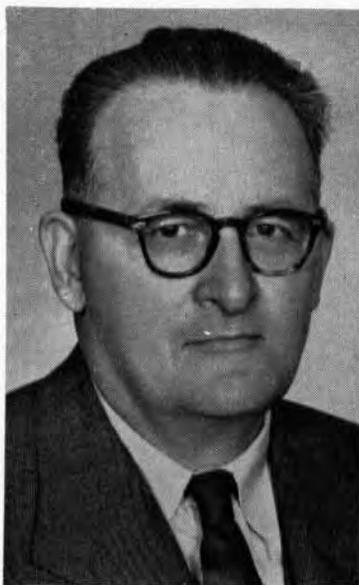
M. JOSAPHAT POULIN - Maire

VILLE ST-GEORGES DE BEAUCE

La ville de Saint-Georges est très prospère et offre des sites et de la main-d'oeuvre en quantité aux industriels désireux de s'y établir.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

La ville est située sur les bords de la Chaudière, dans le comté de Beauce, sur le parcours du chemin de fer Quebec Central et Pacifique Canadien. Cette ville est un des centres les plus importants de la Beauce et le point de jonction des routes Lévis, Jackman, St-Vallier, St-Camille, Mégantic; elle est située à 23.56 milles des frontières du Maine.



M. EDMOND GRENIER,
sec.-trésorier depuis 1945

SUPERFICIE DE LA LOCALITÉ : 300 acres

ASPECT ÉCONOMIQUE

<i>Population</i>	1955 (estimation)	1951	1941
Population totale -----	3,005	2,657	1,945
		1955 (estimation)	%
Par sexes :			
hommes -----		1,445	48.1
femmes -----		1,560	51.9
Par origines :			
française -----		2,925	97.5
anglaise -----		45	1.4
autres -----		35	1.1
Population dans un rayon de 25 milles -		55,000	

Habitation

Nombre de propriétaires dans la municipalité -----	643
Nombre de locataires dans la municipalité -----	305
Prix mensuels des logements -----	\$20.00 à \$50.00



Une des institutions importantes : le Séminaire de Saint-Georges

Taux des salaires

Collets blancs :	hommes -----	\$35.00 à \$45.00 par semaine
	femmes -----	\$20.00 à \$30.00 par semaine
Employés des industries :	hommes ----	\$0.75 à \$1.60 de l'heure
	femmes ----	\$0.40 à \$0.70 de l'heure
Manoeuvres :	hommes -----	\$0.70 de l'heure
	femmes -----	\$0.50 de l'heure

M. JOSAPHAT POULIN MAIRE DE VILLE ST-GEORGES

Citoyen avantagement connu de la région de la Beauce, M. Josaphat Poulin est un homme d'affaires clairvoyant et estimé de ses concitoyens.

Né à St-Georges de Beauce, le 6 mai 1903, M. Poulin fit ses études primaires au Collège de l'endroit. Il fut dirigé ensuite vers le Collège de Lévis où il étudia pendant deux ans, puis revint dans la Beauce pour parfaire ses études commerciales au Collège du Sacré-Coeur de Beauceville, où il obtint son diplôme en 1921.

A la fin de ses études, son père, M. Béloni Poulin, qui était marchand de bois, insista pour qu'il fasse un séjour dans une banque afin de lui faire prendre plus d'expérience en affaires. Il entra donc au service de la Banque Royale du Canada de St-Georges, où il travailla pendant 18 mois.

En 1923, il entra au service de son père, et s'intéressa vivement au commerce du bois, faisant les achats et les ventes.

En 1926, il se dirigea dans l'état du New-Hampshire, Etats-Unis, pour prendre charge des affaires d'une grande opération forestière que son père et des associés exploitaient du côté américain.

En 1928, il revint au Canada et c'est alors que M. Edouard Lacroix et ses associés dont son père, lui offrirent d'entrer au service de la

VILLE ST-GEORGES DE BEAUCE

nouvelle Compagnie St. George Woollen Mills Ltd. Il entra comme comptable. D'année en année, M. Poulin prit de l'expérience dans la fabrication des tissus et dans l'administration, ce qui lui valut d'être nommé directeur et assistant-gérant de la Compagnie.

M. Poulin a plusieurs activités à son crédit et ses qualités de bon administrateur lui valurent plusieurs postes importants.

De 1933 à 1936 et de 1946 à 1948, il était Grand Chevalier de l'Ordre des Chevaliers de Colomb du conseil Beauce 2283 dont il est encore membre.

En 1943 il fut président fondateur d'un club de chasse et de pêche près de la frontière américaine. Ce club porte le nom de Kennebec.

En 1948, il fonda, avec un important groupe de citoyens de St-Georges, le Centre Social St-Georges dont il est le président. Cette compagnie possède un magnifique édifice situé sur la 1ère Avenue qui est le centre des activités sociales des Chevaliers de Colomb et des Filles d'Isabelle, en plus d'y loger une manufacture qui emploie 75 personnes à la fabrication de vêtements.

M. Josaphat Poulin est doué d'un grand esprit de civisme...

Après avoir occupé un siège d'échevin au Conseil municipal en 1934 et 1935 il fut élu Maire pour la première fois en 1936 jusqu'en 1940 alors qu'il quitta les affaires municipales. En 1950 on le pria de nouveau d'accepter cette charge et il occupa cette fonction de premier Magistrat depuis, se dévouant sans cesse pour sa Municipalité. Ville Saint-Georges a fait d'énormes progrès depuis 1950 grâce aux initiatives de son maire et de l'excellente collaboration qu'il a su obtenir des membres de son Conseil et de toute la population.

Au mois de décembre 1955, il fut nommé Directeur de l'Union des Municipalités de la Province de Québec, et il fut réélu au mois de septembre 1956 pour un terme de trois ans.

M. Poulin est président du Bureau Consultatif de placements, membre du Club Richelieu, syndic de la paroisse Ste-Thérèse sur le Lac, place estivale des plus enchanteresses des environs.

M. Poulin est marié à Mlle Louise Landers et père d'une famille de six enfants. Quatre fils, M. l'abbé Jean Poulin, Richard, Ing. P., m.sc., Gilles, médecin, et Yves, étudiant au Collège de Ville St-Laurent, deux filles, Andrée, mariée à M. Jacques Potvin, M.D., et Huguette, I.L. ■

. . . dans la Beauce

la rivière Chaudière nous révèle des . . .

Histoires de débâcles

Un spectacle que personne ne veut manquer

La débâcle est un événement dans la vie des Beaucerons, car on ne sait jamais quels seront les caprices de la Chaudière. En 1928 et 1939, le spectacle s'est transformé en désastre pour les riverains. La première fois, ce furent les glaces qui causèrent le plus de dégâts et qui s'accumulèrent dans les rues sur plusieurs pieds d'épaisseur. La débâcle s'était produite dans la nuit du Samedi Saint et le lendemain, jour de Pâques, les paroissiens durent se rendre à l'église à pied en utilisant des sentiers taillés à la hâte dans une couche de 4 à 12 pieds de glace.

En 1939, ce fut l'eau qui donna le plus de troubles aux citadins. Dès le départ des glaces, une embâcle se forma vis-à-vis du village de la Station et l'eau monta rapidement pour enfin déborder sur la première avenue, à St-Georges, qu'elle recouvrit complètement sur une distance de plusieurs centaines de verges. Des autos furent même entraînées dans le courant. Une vague formidable pénétra dans l'édifice de la Banque Royale et y déposa trois pouces de boue.

Cet événement annuel se fait moins sentir maintenant, alors que l'on dispose de l'équipement nécessaire pour enrayer ce désastre. ■

Un des citoyens les plus remarquables de la Beauce

Né à Ste-Marie de Beauce, le 6 janvier 1889, fils d'André Lacroix et d'Amanda Thérberge, monsieur Lacroix est membre d'une famille nombreuse. Il se forma très jeune à l'école du travail et de l'expérience et débuta au service de commerçants de bois, dans le Maine, pour lesquels il travailla pendant trois ans; il s'initia pendant un an aux opérations de chemin de fer, étudia à l'Université St-François-Xavier d'Antigonish, N.B., puis revint trois ans au service de commerçants de bois avant de se lancer lui-même dans la même voie. A 22 ans, en 1911, il fonda la compagnie "Edouard Lacroix Limitée", puis la "Madawaska Company", en 1920. En 1926, ce fut la "Madawaska Corporation Ltd." et en 1928, la "St. George Woollen Mills". En 1932, la "Port Royal Pulp & Paper Co. Ltd."; en 1933, la "St. George Pulp & Paper Co. Ltd.", à St-Georges, N.B.

Ces différentes compagnies exploitent, avec un personnel allant jusqu'à 6,500 hommes, des réserves forestières qu'il possède dans la province, au Nouveau-Brunswick ou dans le Maine.

Député de Beauce à la Chambre des Communes, à Ottawa, de 1925 à 1944, il obtint des majorités accrues (de 5,000 à 14,000 voix) à chacune de ses élections. Elu à l'Assemblée législative de Québec en 1944, il démissionna en 1945 pour des raisons de santé.

Travailleur énergique, entrepreneur audacieux, merveilleusement doué pour les affaires, clairvoyant et probe, il a su tirer parti de toutes les situations, gagner la confiance de ses concitoyens et commander le succès.

Bienfaiteur anonyme, il a secouru beaucoup de gens et aidé de nombreuses oeuvres.

L'Histoire gardera le nom de cet éminent Beauceron, car sa bien-faisante action atteint toute la nation. ■

STE-MARIE DE BEAUCE

Population 4,600

APERÇU HISTORIQUE

Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Sainte-Marie.

Dès 1738, on trouve déjà des colons qui y sont établis. Le nom de la Nouvelle-Beauce a été donné à la région qui s'étend le long de la rivière Chaudière vers la frontière américaine, en souvenir de ce joli coin de France qui portait le nom de Beauce et qui est célèbre par la fertilité de ses terres. Sainte-Marie fut, comme la plupart des paroisses de la Beauce, en contact fréquent avec les sauvages Abénaquis du lac Mégantique. Ces Indiens venaient vers les colons pour trafiquer leurs fourrures, les échangeant avec des grains et autres produits domestiques.

Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1745. La municipalité de la paroisse a été érigée le 1er juillet 1845. La municipalité du village a été érigée le 30 mai 1913.

Erection canonique, le 22 mai 1835.

Erection civile, le 10 octobre 1845.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Dans le comté de Beauce, diocèse de Québec, sur la rive sud du Saint-Laurent, le village de Sainte-Marie est situé sur les routes Nos 1, 23 et 28, à quelque 33 milles au sud-est de Québec, sur le parcours du chemin de fer Quebec Central.

ASPECT ÉCONOMIQUE

<i>Population</i>	1956 (estimation)	1951	1941
Population totale -----	4,600	3,920	1,736
		1956 (estimation)	%
Par sexes : hommes -----		2,226	48.4
femmes -----		2,374	51.6
Par origines : française -----		4,600	100
anglaise -----		—	—
autres -----		—	—
Population dans un rayon de 25 milles -		30,000	

LÉVIS

Population 15,000

APERÇU HISTORIQUE

La cité de Lévis fut fondée en 1851 par Mgr Joseph-David Déziel, curé-fondateur de la paroisse Notre-Dame-de-la-Victoire de Lévis. L'histoire de la cité se confond avec les origines de la paroisse religieuse de Notre-Dame, démembrement de St-Joseph-de-la-Pointe-Lévy (Lauzon), mère de toutes les églises de la côte sud du fleuve.

Curé de St-Joseph-de-la-Pointe-Lévy depuis six ans, M. l'abbé Déziel quitta ce poste important pour venir à Lévis fonder une paroisse dans un endroit presque inhabité. Sur la falaise déserte, une ville nouvelle allait surgir comme par enchantement. Après la construction de l'église actuelle, en 1851, un important village s'était bientôt formé autour du clocher paroissial. L'augmentation de la population et les progrès constants de la paroisse et du village allèrent de pair, et dix ans plus tard, en 1861, la municipalité de Notre-Dame-de-la-Victoire devenait une ville.

Le nom de la ville de Lévis, incorporée en 1861, rappelle le souvenir du Chevalier de Lévis, le héros de la bataille de Ste-Foy.

La ville de Lévis devint cité le 16 mars 1916. Neuf mois plus tard, le 22 décembre, la municipalité de Villemay était annexée à la cité de Lévis.

Ajoutons qu'ici même, sur ces hauteurs de Lévis, sur les sites de l'église paroissiale et du couvent, Wolfe érigea les canons qui, pendant trois longs mois, en 1759, bombardèrent la capitale assiégée.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

La cité de Lévis est située sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, en face de Québec, capitale de la province. Elle s'élève sur la falaise abrupte, coupée à pic, plongeant brusquement dans le fleuve, presque sans rivage vis-à-vis du centre de la ville.

Le fleuve Saint-Laurent qui, entre Québec et Lévis, a une largeur de $\frac{3}{4}$ de mille, est franchi en quelques minutes par trois bateaux en



TRESORIER DE LA CITE DE LEVIS :

M. Armand Hamel est né à Lévis le 12 mai 1906. Il fit ses études primaires à l'Ecole Supérieure St-François-Xavier, à Lévis, et continua ses études commerciales au Collège de Lévis où il gradua en 1924. Il entra au service de la Cité le 8 mai 1924 comme Assistant-Trésorier, poste qu'il occupa jusqu'au 31 mai 1957, alors qu'il fut nommé Trésorier.

M. Hamel fut membre de la Chambre de Commerce junior de Lévis pendant cinq ans. Il est actuellement membre du Club de Curling Etchemin de St-Romuald depuis trois ans. ■

GREFFIER DE LA CITE DE LEVIS :

Le notaire Pierre Lemieux est à l'emploi de la Cité de Lévis depuis le mois de mai 1951 comme Greffier de la Cité. Né à Lévis en 1926, il fit ses études secondaires au Collège de Lévis où il obtint son baccalauréat ès arts en 1948, et sa licence en droit de l'Université Laval en 1951. Il continue l'étude de feu son grand-père, Me Victor Evariste Lemieux, notaire, et de feu son père, Me J.-R.-Lionel Lemieux, notaire. ■



CHARNY

Population 3,555

APERÇU HISTORIQUE

Les premiers colons arrivèrent à Charny en 1845. Erection civile en 1903. Centre très important de chemins de fer. Le nom de Charny a été donné en l'honneur de Jean de Lauzon, sieur de Charny, troisième seigneur de Lauzon.

La municipalité de la paroisse de Charny a été érigée en vertu du code municipal, le 29 juin 1903. La même municipalité a été érigée en village, sous le nom de "Village de Charny", le 15 décembre 1924.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Le village est situé à un mille environ de la rivière Chaudière, sur le côté sud du fleuve Saint-Laurent, à trois milles du pont de Québec et à six milles de la ville de Québec.

SUPERFICIE DE LA LOCALITÉ : 1,854 acres

ASPECT ÉCONOMIQUE

<i>Population</i>	1956 (estimation)	1951	1941
Population totale -----	3,555	3,300	2,831
		1956 (estimation)	%
Par sexes : hommes -----		1,753	49.30
femmes -----		1,802	50.70
Par origines : française -----		3,495	98.32
anglaise -----		60	1.68
autres -----		—	—
Population dans un rayon de 25 milles -	425,639		

Habitation

Nombre de propriétaires dans la municipalité -----	645
Nombre de locataires dans la municipalité -----	258
Prix mensuels des logements — moyenne -----	\$35.00

LAUZON

Population 10,501

APERÇU HISTORIQUE

La ville de Lauzon est située sur la rive sud du Saint-Laurent, à 3 milles à l'est de Québec. En 1947, toute la population de la rive sud célébrait avec beaucoup d'éclat le troisième centenaire de l'arrivée de son premier colon, Guillaume Couture. Lauzon est la plus vieille municipalité sur la rive sud.

Lauzon comprend une superficie de 5,924 acres de terre, dont une grande partie est encore disponible pour l'établissement d'industries de toutes sortes.

Lauzon est un des plus importants chantiers maritimes du Canada.

La voie des chemins de fer National Canadien et Quebec Central longe les établissements industriels de la ville et traverse la plus grande partie des sites industriels encore disponibles sur la berge du fleuve Saint-Laurent.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Lauzon est reliée à Lévis par un service d'autobus qui rend les communications avec Québec particulièrement faciles.

La route Trans-Canada traverse toute la partie sud de Lauzon.

SUPERFICIE DE LA LOCALITÉ : 5,924 acres

ASPECT ÉCONOMIQUE

<i>Population</i>	1956 (estimation)	1951	1941
Population totale -----	10,501	9,643	7,877
		1956 (estimation)	%
Par sexes : hommes -----		5,040	48
femmes -----		5,461	52
Par origines : française -----		10,501	100
anglaise -----		—	—
autres -----		—	—
Population dans un rayon de 25 milles -	425,639		



Son Honneur le Maire de Beaumont

M. ALBERT PATRY

M. Albert Patry, maire du charmant petit village de Beaumont, situé sur les bords du Fleuve St-Laurent, à quelques milles de Lévis, est issu d'une famille fort honorable de l'endroit. Les membres de la famille Patry sont en effet les pionniers de la place et le maire actuel de Beaumont représente la 5ème génération de la famille.

M. Patry qui est maire de Beaumont depuis janvier 1951, est donc l'homme le plus qualifié qui soit pour diriger les destinées de sa paroisse. Il y est né et y a vécu, ce qui lui a permis de prendre connaissance des besoins de ses concitoyens et des possibilités d'y apporter un remède dans le meilleur intérêt de tous.

Beaumont, village presque entièrement rural, est la plus vieille paroisse du Comté de Bellechasse. Centre de villégiature des plus prometteurs, Beaumont est également un centre de culture très développé pour les fraises. En somme, il s'agit d'un petit village qui fait très bien vivre ses habitants et qui possède, entre autres avantages, celui d'être situé à proximité des grands centres.

M. Albert Patry s'est toujours dévoué corps et âme pour tous les mouvements sociaux et politiques de son comté. Il est, entre autres, président de la Société d'Agriculture du comté de Bellechasse, société qui groupe près de 1,000 cultivateurs, président de la Commission du Crédit de la Caisse Populaire de Beaumont, président du Cercle Agricole de Beaumont et s'occupe activement de diverses autres organisations qui apprécient grandement son concours désintéressé. ■

MONTMAGNY

Population 6,500

APERÇU HISTORIQUE

Le 5 mars 1646, les territoires appelés à former la seigneurie de la Rivière-du-Sud étaient concédés, par ordonnance royale, au sieur Huault de Montmagny, deuxième gouverneur de la Nouvelle-France.

Quelques années plus tard, un groupe de colons comprenant Guillaume Fournier, époux de Françoise Hébert, petite-fille de Louis Hébert, venait s'établir à l'embouchure d'un petit cours d'eau, nommé "Rivière-à-la-Caille" en souvenir d'Adrien d'Abancourt, dit Lacaille. C'est avec ce premier groupe de défricheurs que prit naissance l'histoire de Montmagny.

En 1679, les colons construisirent une petite chapelle en bois. Une tradition veut que le nom de St-Thomas de la Pointe-à-la-Caille ait été donné à la paroisse, pour commémorer le rôle joué par le premier missionnaire desservant, l'abbé Thomas Morel.

La première église fut construite en 1685. En 1714, la paroisse était érigée canoniquement et un curé était nommé. Par un décret, en date du 12 juillet 1758, Monseigneur de Pontbriant ordonnait aux paroissiens de Saint-Thomas de bâtir une nouvelle église, qui fut incendiée le 1er novembre 1948 et maintenant reconstruite. Le 1er juillet 1845, la municipalité de la paroisse de Saint-Thomas était érigée. Le 13 octobre 1845, la ville de Montmagny était érigée par une proclamation du Très Honorable Baron Metcalfe en municipalité de village. Elle fut incorporée le 30 mars 1883.

MONTMAGNY

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Dans le comté de Montmagny, diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière, Montmagny est située sur la rive sud du Saint-Laurent, à quelque 35 milles à l'est de Québec et à environ 84 milles à l'ouest de Rivière-du-Loup. Sur la route 2 (section 2), Montmagny se trouve sur le parcours du chemin de fer National Canadien.

ASPECT ÉCONOMIQUE

<i>Population</i>		1956 (estimation)	1951
Population totale -----		6,500	5,844
		1956 (estimation)	%
Par sexes :	hommes -----	3,123	48.04
	femmes -----	3,377	51.96
Par origines :	française -----	6,490	99.8
	anglaise -----	} 10	.2
	autres -----		

Habitation

Nombre de propriétaires dans la municipalité -----	839
Nombre de locataires dans la municipalité -----	468
Prix mensuels des logements -----	\$20.00 à \$60.00

Taux des salaires

Collets blancs :	hommes — moyenne	\$40.00 par semaine
	femmes — moyenne	\$25.00 par semaine
Employés des industries :	hommes -----	\$0.85 de l'heure
	femmes -----	\$0.60 de l'heure
Manoeuvres :	hommes -----	\$0.65 à \$0.75 de l'heure
	femmes -----	\$0.50 de l'heure

TROIS-PISTOLES

En 1696, à ce que rapporte l'histoire de la Nouvelle France, MM. de Caen et de Mont entreprirent de faire la chasse aux Basques qui remontaient le fleuve pour y faire la pêche à la baleine, et qui possédaient, sur une île qui porte le nom d'Île aux Basques, des fours où ils préparaient l'huile de baleine. Cette île est à environ trois milles du rivage. Ils possédaient également des réserves de pelleteries qu'ils avaient arrachées clandestinement à la Cie de Tadoussac. Étaient-ils menacés de poursuite que, rapidement, c'était soit dans l'Île Verte, soit dans l'Île aux Pommes qu'ils cherchaient refuge. MM. de Mont et de Caen les croyant sur l'île de leur nom se hasardèrent trop loin avec un de leurs navires et vinrent échouer à l'extrémité extérieure de l'île.

Les jours s'écoulèrent et avec eux la provision d'eau potable. Du large, les marins se demandaient quel pouvait être le courant serpentant à travers les sapins verts de la rive sud. Ils ne connaissaient pas le nom de cette rivière qui coulait silencieusement sous les épais feuillages. On se rend alors à terre pour puiser de l'eau potable, quand un des matelots, voulant se désaltérer, échappe son gobelet dans la rivière sans pouvoir le retirer. "Trois pistoles perdues" s'écrie-t-il. C'était la valeur du gobelet. Ses compagnons dirent alors : "Nous appellerons cette rivière Trois-Pistoles". Cette nouvelle parvint à Tadoussac où résidaient les Pères Jésuites qui, plus tard, en évangélisant nos rives appelèrent notre mission "Trois-Pistoles".

Trois-Pistoles a été érigée en ville en 1916. Le conseil de ville actuel se compose comme suit : *Maire* : Gérard Desrosiers, *Echevins* : Robert Lévesque, Albert Côté, Hervé Larrivée, Isidore Michaud, Isidore LaBrie, Wilfrid LeBel, *Secrétaire-Trésorier* : P.-E. Bérubé, *Chef de Pompiers et Police* : Lucien Lepage, *Contremaître* : Jos. Dubé.

La population de la ville est de 3,700 âmes et celle de la paroisse est de 1,500; ce qui forme un total de 5,200 âmes.

Trois-Pistoles est un centre de vacances. Des cours d'été y sont également donnés par les professeurs de l'Institut Western University de Toronto. Ces cours sont très fréquentés.

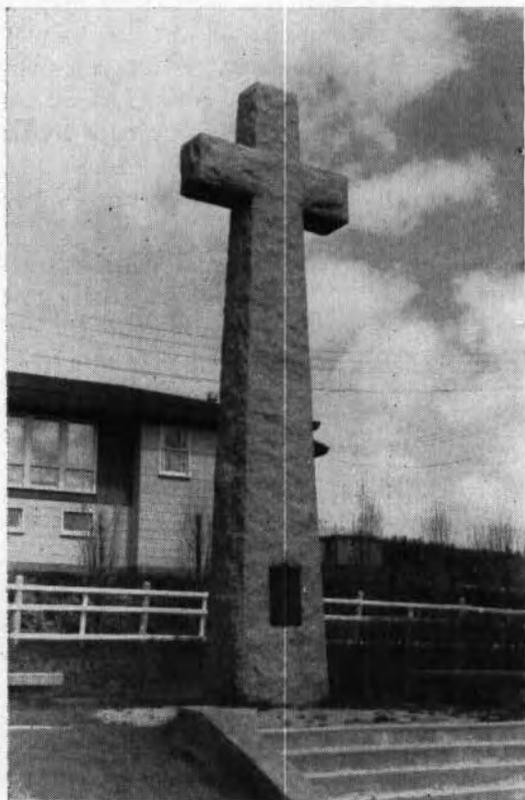
Les principales industries de la ville sont les moulins à préparation du bois. Le commerce y est prospère. Un collège dispense l'enseignement aux garçons tandis que les filles peuvent poursuivre leurs études au couvent qui offre un cours ménager pour compléter son programme.

Les attractions récréatives sont centralisées au centre paroissial qui renferme une salle de théâtre, des allées de quilles, une bibliothèque et des salles d'étude au service des différents cercles paroissiaux. ■

La Péninsule gaspésienne . . .

Qu'est-ce donc que la Gaspésie pour qu'on en parle avec tant d'enthousiasme depuis si longtemps, et que des milliers de personnes la visitent chaque année ?

C'est d'abord une immense presqu'île de 500 milles de pourtour, dont la superficie est comparable à celle de la Belgique, et qui



Monument érigé sur
l'emplacement de la
Croix plantée par
Jacques Cartier, à Gaspé,
en 1534

LA PÉNINSULE GASPÉSIENNE

se dresse fièrement en face de l'Atlantique, à l'extrémité orientale de la Province de Québec. C'est aussi une région historique, puisque c'est à Gaspé, capitale de la Péninsule, que Jacques Cartier érigea une croix, le 24 juillet 1534, pour prendre possession du Canada au nom du roi de France.

Les nombreuses et violentes perturbations géologiques de la pré-histoire, lui ont donné une configuration exclusive et souvent spectaculaire, dont le couronnement est le Rocher Percé, célèbre — et à juste titre — dans le monde entier. A l'intérieur de cette péninsule, on trouve la chaîne des Shickshocks qui contient des sommets de



Un village typique de la Gaspésie

4,000 pieds — les plus élevés du Québec — des centaines de lacs qui sont la source d'une foule de rivières aux eaux limpides que fréquentent le saumon et la truite-de-mer, et des réserves forestières de grande importance.

La Gaspésie, c'est un pays dont les habitants vivent de pêche, d'agriculture et d'exploitation forestière, et qui promet des développements miniers et pétrolifères fort intéressants. Au point de vue économique, c'est un pays encore jeune et plein de progrès. Sa population est composée de plusieurs éléments ethniques qui vivent en complète harmonie, tout en conservant les traits les plus caractéristiques de leurs ancêtres.



La nouvelle route qui contourne la péninsule de la Gaspésie, construite par le gouvernement provincial, est très moderne et estimée

La Gaspésie, c'est un pays différent du reste de la Province de Québec, un pays où la nature dispense avec une exceptionnelle générosité des panoramas d'une splendeur, d'un pittoresque et d'une variété uniques. C'est un pays où le visiteur trouvera charmante l'hospitalité si chaleureuse des Gaspésiens, et très confortables les hôtelleries modernes, les auberges et les petites pensions où il pourra se reposer, prendre des repas bien apprêtés, et se régaler de "fruits de la mer" saumon, homard, truite-de-mer, morue, plie, maquereau, hareng, éperlan, coques, etc.

S'il aime la pêche au saumon ou à la truite, il pourra facilement se satisfaire. Le gouvernement de la Province de Québec maintient des établissements à la rivière Petite Cascapédia, qui se jette dans la Baie des Chaleurs, à New Richmond, et à la rivière Matane, à quelques milles de la ville du même nom. Quelques hôteliers sont également autorisés à organiser de tels voyages, et en temps permis, à l'automne, des excursions de chasse à l'original, au chevreuil, au caribou, à l'ours et à la perdrix.

Si la fantaisie lui prend d'accompagner les pêcheurs en mer, il n'éprouvera aucune difficulté à trouver place à bord d'une bonne barque dans l'un des très nombreux centres de pêche échelonnés le long de la Péninsule. S'il aime la natation, les immenses plages sablonneuses et l'eau si bien tempérée de la Baie des Chaleurs l'enchanteront à coup sûr. S'il aime le tennis, il trouvera des courts un peu partout. Et si c'est un fervent du golf, il pourra tenter de battre le "par" sur les deux superbes terrains de 18 trous de Métis-sur-mer, ou sur les terrains plus petits du Bic (près de Rimouski) et de St-Patrice de la Rivière-du-Loup. A Carleton, on trouvera également un petit terrain pour la pratique.

Le tour de l'Île Bonaventure (sanctuaire des oiseaux) à Percé, la visite de l'établissement de pisciculture du gouvernement pro-

LA PÉNINSULE GASPÉSIENNE

vincial à Gaspé, et de quelques ateliers de préparation, de congélation et de séchage de poisson ainsi que d'une usine d'huile de foie de morue, sont des choses que le visiteur doit faire s'il veut bien connaître la Gaspésie.

Ce qui impressionne le plus en Gaspésie, c'est l'immensité de la mer et des paysages parfois dignes des Alpes ou des Vosges, avec en moins les sommets enneigés. Ses collines et ses vallons rappellent aussi les dépressions et les hauteurs de l'Ecosse. Dans certaines régions, on trouve également des réminiscences de la Suisse.

Le visiteur est parfois frappé par la grandiose topographie de ce pays, dont le progrès n'a pas encore gâché les saisissantes beautés. La voie de chemin de fer qui serpente discrètement le long de la Baie des Chaleurs, et quelques places importantes — concessions inévitables à l'industrie et au commerce — sont les seules choses qui l'empêchent d'avoir l'illusion totale d'être non seulement dans un autre pays que le sien, mais de vivre dans un autre siècle.

La Gaspésie, c'est un décor qui se renouvelle constamment. Tantôt le visiteur côtoie la mer avec son immensité et son charme prenant; tantôt il traverse un village de pêcheurs; tantôt il arrive au sommet d'une haute montagne et c'est une vue à vol d'oiseau qui s'offre à ses regards et le force à s'arrêter. Une infinité de détails provoquent son attention et son admiration, et les surprises l'attendent à chaque tournant de la route.

Avant d'entreprendre ce voyage de mille milles dans la péninsule gaspésienne, le touriste doit se faire un complexe d'observateur. Il doit se dire qu'il se dirige vers le berceau de la Nouvelle-France, vers une contrée longtemps isolée, qui a beaucoup souffert

Un touriste
montréalais
à Percé en face
de l'île Bonaventure



LA PÉNINSULE GASPÉSIENNE

de son isolement, et qui ne fait que s'éveiller à de belles réalisations industrielles et commerciales.

Il doit savoir que la Gaspésie fut colonisée par des pionniers hardis de Normandie et de Bretagne, mais qu'après 400 ans, sa population se compose de plusieurs groupes ethniques. Après la guerre de l'Indépendance des Etats-Unis, un grand nombre de loyalistes résidant dans les états de la Nouvelle-Angleterre, et préférant rester fidèles à la couronne, émigrèrent au Canada, et s'établirent sur des terres qui leur furent données en récompense de leur loyauté. C'est ainsi qu'on trouve des descendants de loyalistes en Gaspésie. L'arrivée des loyalistes avait toutefois été précédée de celle d'un grand nombre de pêcheurs des îles de la Manche, attirés par les récits de la grande abondance de poisson sur les côtes de Gaspésie. Eux aussi ont fait souche, de même que des Norvégiens et des Finlandais qui, après avoir fait naufrage, s'établirent en Gaspésie. Aujourd'hui, on compte également bon nombre de descendants d'Acadiens dont le bon parler français d'un autre siècle rappelle les époques les plus lointaines de la France. Par contre du voisinage immédiat du français et de l'anglais, sont sorties des expressions d'un pittoresque qu'on ne trouve qu'en Gaspésie.

Le voyageur sera surpris des légendes qui ont encore cours au vingtième siècle, et s'étonnera des traditions que le temps n'a pas écorchées. Il aimera à scruter le visage hâlé des habitants de la côte, dont la plupart vivent de la même vie que leurs ancêtres. Il aimera leurs moeurs simples et enverra sûrement le calme et la tranquillité dont ils jouissent.

Il est une chose certaine, c'est qu'il réalisera que l'hospitalité en Gaspésie est presque une vertu, et il gardera de cet accueil si franchement cordial, une impression véritablement profonde.

Tourisme sportif

A l'étrange beauté du paysage gaspésien que le voyageur trouve partout le long de la route de ceinture pour faire son enchantement, viennent maintenant s'ajouter des facilités pour la pêche sportive dont le public voyageur peut se prévaloir pour prolonger son séjour dans notre belle Gaspésie.

Le citoyen des villes recherche de plus en plus au cours des vacances annuelles, le repos et la détente que lui procure le sport de la pêche en retrait de la civilisation. En créant ce supplément d'attrac-

LA PÉNINSULE GASPÉSIENNE

tions pour l'adepte de la pêche, nous avons fait de la Gaspésie, le pays des vacances par excellence pour toute la famille.

Tous les nombreux établissements de pêche et de tourisme sportif qui se rattachent à notre Parc de la Gaspésie dans le comté de Matane, de Gaspé Nord, de Gaspé Sud et de Bonaventure, ont été aménagés pour servir la clientèle de nos hôtels et notre personnel a été avisé de soigner tout particulièrement les sportifs qui séjournent dans nos hôtels. Nous maintenons à Gaspé même, un bureau d'administration de renseignements pour le Parc de la Gaspésie et les établissements de pêche sportive qui s'y rattachent. Les hôteliers y trouveront toute la documentation descriptive s'y rapportant ainsi que le moyen d'accommoder leurs clients dans nos établissements.

Nous formulons le voeu de voir nos hôteliers gaspésiens se prévaloir de ces nouvelles facilités sportives en les offrant à leurs clients. En ce faisant, ils les retiendront plus longtemps dans notre Gaspésie et ils contribueront ainsi à atteindre le but que nous nous sommes proposé en créant ces nouvelles facilités touristiques.

La supériorité du poisson de Gaspé

Si le climat unique de la Gaspésie permet depuis près de trois siècles de livrer à la consommation mondiale une morue légèrement salée célèbre sous le nom de "Gaspé Cure", la proximité des pêcheries et des bancs de pêche, à quelques milles seulement de la côte, est le phénomène naturel enviable qui a toujours été la garantie de qualité et de fraîcheur que le consommateur retrouve dans les produits de la mer que produit la Gaspésie. En effet, le poisson capturé non loin des côtes est débarqué et livré aux usines de préparation et aux entrepôts frigorifiques du gouvernement provincial quelques heures seulement après sa sortie de l'eau.

A cette situation naturelle des pêcheries gaspésiennes, à nulle autre pareille, vient s'ajouter aujourd'hui une flotte de bateaux de pêche rapides des plus modernes, outillés pour accélérer la capture du poisson et diminuer encore davantage le temps qui s'écoule entre la prise et la préparation du poisson pour les marchés.

Enfin, le réseau de cinquante entrepôts frigorifiques qui jalonne notre littoral maritime conserve aux produits marins de la Gaspésie, la fraîcheur et la qualité qui les rendent si populaires sur tous les marchés d'Amérique. ■



MATANE

*aux
portes de la
Gaspésie.*

Pop. 8,800

APERÇU HISTORIQUE

L'organisation municipale de Matane fut faite la même année que celle de l'arrivée du premier curé. C'est en effet par proclamation du 18 juin 1845 que fut constituée la municipalité de Saint-Jérôme de Matane. Elle couvrait tout le territoire, allant du Tartigo jusqu'aux limites ouest du comté de Gaspé.

Le 28 mars 1893, la municipalité du village était séparée de celle de la paroisse. En 1939, Matane obtint sa charte de ville. Le nom de Matane, (Mectan) en langue micmac, signifie "Vivier de castor". Le territoire de Matane et des environs fut concédé en seigneurie ou fief pour une première partie au seigneur Mathieu d'Amour de Chaufour par l'intendant Talon, le 8 novembre 1672.

MATANE

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

La ville de Matane est située sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, sur le parcours du chemin de fer "Canada Gulf Terminal Railways Co." et de la route No 6, tour de la Gaspésie.

SUPERFICIE DE LA LOCALITÉ : 445 acres

ASPECT ÉCONOMIQUE

<i>Population</i>	1956 (estimation)	1951	
Population totale -----	8,717	6,345	
			1956 (estimation) %
Par sexes :			
hommes -----		4,515	51.8
femmes -----		4,202	48.2
Par origines :			
française -----		7,148	98.2
anglaise -----		} 1,569	1.8
autres -----			



Photo prise
 du chalet
 des
 journalistes,
 écrivain
 ce volume,
 nous
 montrant
 la mer en
 face de
 Matane



LES MÉCHINS, Cté Matane

APERÇU HISTORIQUE

Erection canonique le 1er mars 1911, érection civile le 19 mai 1912.

Le canton Dalibaire a été érigé le 16 août 1866. Il fut ainsi nommé en l'honneur de l'un des premiers directeurs de la compagnie des Indes Occidentales, monsieur Dalibaire ou Dalibert.

Le 1er janvier 1878, fut érigée la municipalité des cantons unis de Dalibaire et de Romieu. Le nom du canton de Romieu, érigé le 25 juin 1864, lui vient d'un ancien fonctionnaire sous la domination française.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Le village de Méchins est situé sur la rive sud du Saint-Laurent, à 40 milles de Matane.

ASPECT ÉCONOMIQUE

<i>Population</i>	1956 (estimation)	1951	
Population totale -----	1,528	1,238	
		1956 (estimation)	%
Par sexes : hommes -----		752	49
femmes -----		776	51
Par origine : française -----		1,528	100

Habitation

Nombre de propriétaires dans la municipalité -----	298
Nombre de locataires dans la municipalité -----	35

QUEBECAIR

De l'ère des nolisements et des vols forestiers à celle des réactés, la compagnie Québecair, fondée il y a à peine dix ans, est la première compagnie privée à s'être portée acquéreur du digne successeur du DC-3, par une commande s'élevant à \$1,300,000.00 pour deux appareils F-27, turbo-propulsés, manufacturés par Fairchild Aircraft & Engine, Hagerstown, au Maryland.

Telle est l'ascension rapide de cette compagnie, à capital entièrement privé, fourni par des esprits conscients des possibilités de l'aviation commerciale au Canada et plus particulièrement dans le Québec.

C'est ainsi que Québecair, qui sillonne le ciel de la Côte Nord depuis août 1946, possède actuellement 2 appareils, dont 8 DC-3, d'une valeur respective de \$130,000.00, 1 Beechcraft, estimé à \$35,000.00 et 2 Cansos, valant chacun \$75,000.00. Au début de 1958, son parc aérien s'étendra à l'ère des turbo-propulsés avec deux F-27.

Héritière de routes de classe 1 et 2 par suite du désistement des Canadian Pacific Airlines dans le Québec, Québecair maintient des services réguliers entre Matane, Mont-Joli, Ross Bay, Baie-Comeau, Sept-Iles, Lac Ste-Anne, Forestville, Schefferville et Québec. Avant de passer à ce stage de l'aviation régulière, la compagnie a joué un rôle primordial dans l'établissement des lignes de radar comme la "Dew Line" dans le grand Nord du Québec, et la compagnie étudie constamment la situation économique en vue du prolongement ou encore de l'ouverture de nouveaux services au public.

L'année 1957 en est une de transition et elle sera marquée par la fondation d'un subsidiaire, qui opérera exclusivement des nolisements indépendamment de sa soeur aînée.

Il conviendra d'allonger les pistes d'envol pour l'ère nouvelle alors que Québecair possédera des avions turbo-propulsés filant à une vitesse de croisière de 280 milles à l'heure à des altitudes de 20,000 pieds avec à leur bord 40 passagers.

Un problème crucial pour Québecair comme pour toutes les compagnies de transport aérien demeure celui du recrutement du personnel qualifié et compétent tant au sol que pour les équipages aériens.

Avec le développement prodigieux du Québec, la compagnie Québecair, qui, incidemment, est la principale industrie de Rimouski, entrevoit une ère de prospérité pour tous.

Le Conseil d'administration se loue de posséder un personnel dévoué et consciencieux, qui se chiffre actuellement à plus de 200. Ce dernier assure ainsi un service sûr, rapide et efficace à une population actuelle dépassant les 50,000 sur la Côte Nord, sans compter celle de la rive sud.

La Société Historique Industrielle Inc.

La Société Historique Industrielle Incorporée dont le bureau-chef est situé à 6543, boulevard Saint-Laurent, à Montréal, fut fondée en 1953 et incorporée l'année suivante.

Cette Société a commencé, en 1954, la publication d'une série de 17 volumes sur les industries et commerces de la province de Québec et elle a déjà terminé entièrement l'édition d'un bon nombre de ces volumes, lesquels contiennent entre 400 et 800 pages de reportages exclusifs, abondamment illustrés sur les régions suivantes : Québec, Trois-Rivières, Shawinigan, Grand'Mère, La Tuque, Victoriaville, Thetford Mines, Lac Mégantic, Sherbrooke, Coaticook, Lévis, Montmagny, Rivière-du-Loup, Rimouski, Matane, Mont-Joli, Drummondville, Saint-Hyacinthe et Sorel. Elle se prépare à publier aussi cinq volumes sur Montréal. Aussitôt que la série entière sera complétée, elle constituera un document unique en son genre et jamais réalisé auparavant. Ces volumes seront certainement un monument majestueux du succès de l'entreprise canadienne-française qui, malheureusement, est trop souvent inconnue.

Afin de publier tous ces volumes, la Société Historique Industrielle a continuellement sur la route une équipe de plusieurs journalistes. Pour éviter les pertes de temps considérables et de nombreux voyages dans les endroits éloignés du bureau-chef, la Société a mis une unité mobile à la disposition de ses journalistes. Cette "roulotte" de 45 pieds de long est entièrement équipée de machines à écrire, à enregistrer, filières, etc. Elle sert de "bureau ambulante", le seul du genre jamais vu. Habituellement, cette unité mobile est stationnée sur le terrain de l'Hôtel de Ville, où le travail se fait.

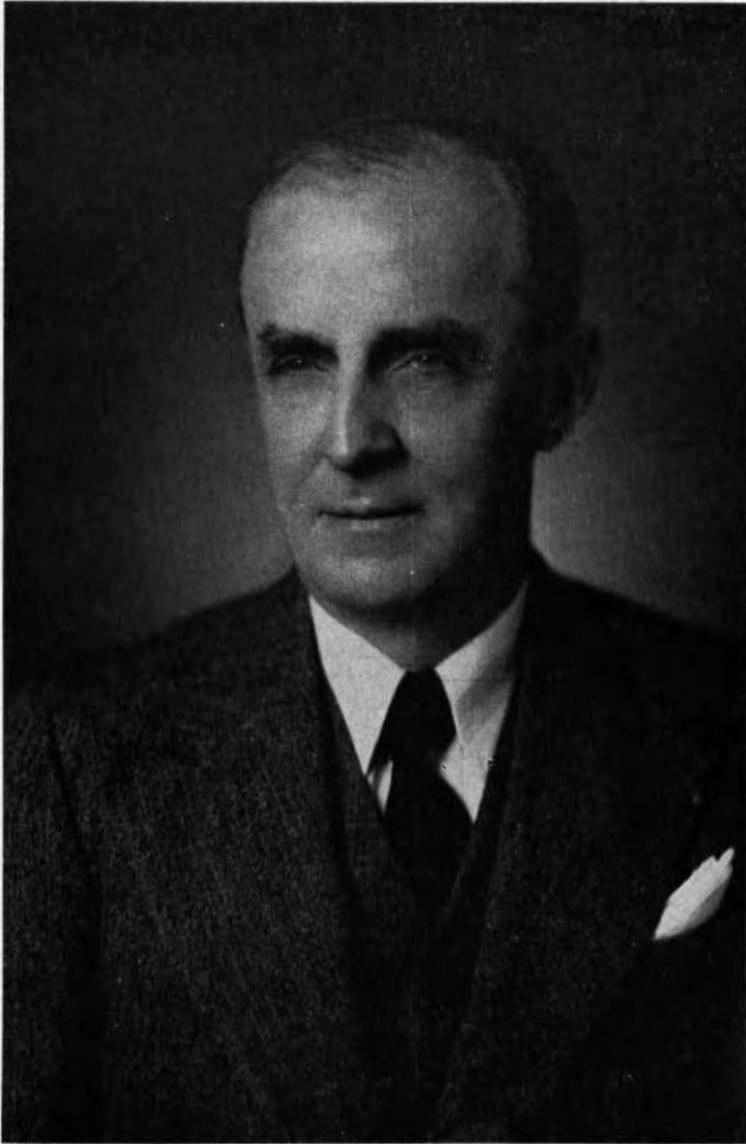
La Société Historique Industrielle Incorporée débuta très modestement, mais elle passa rapidement du stage de la petite entreprise à celui de l'entreprise d'envergure. Elle a été fondée par des Canadiens français et son président est monsieur Louis Dostie.

Cet ouvrage, une fois terminé, aura nécessité près de cinq années de travail et la publication de milliers de photographies inédites, dans au-delà de 8,000 pages de texte original, sur notre province, ses industriels et commerçants, ses institutions, son développement économique.

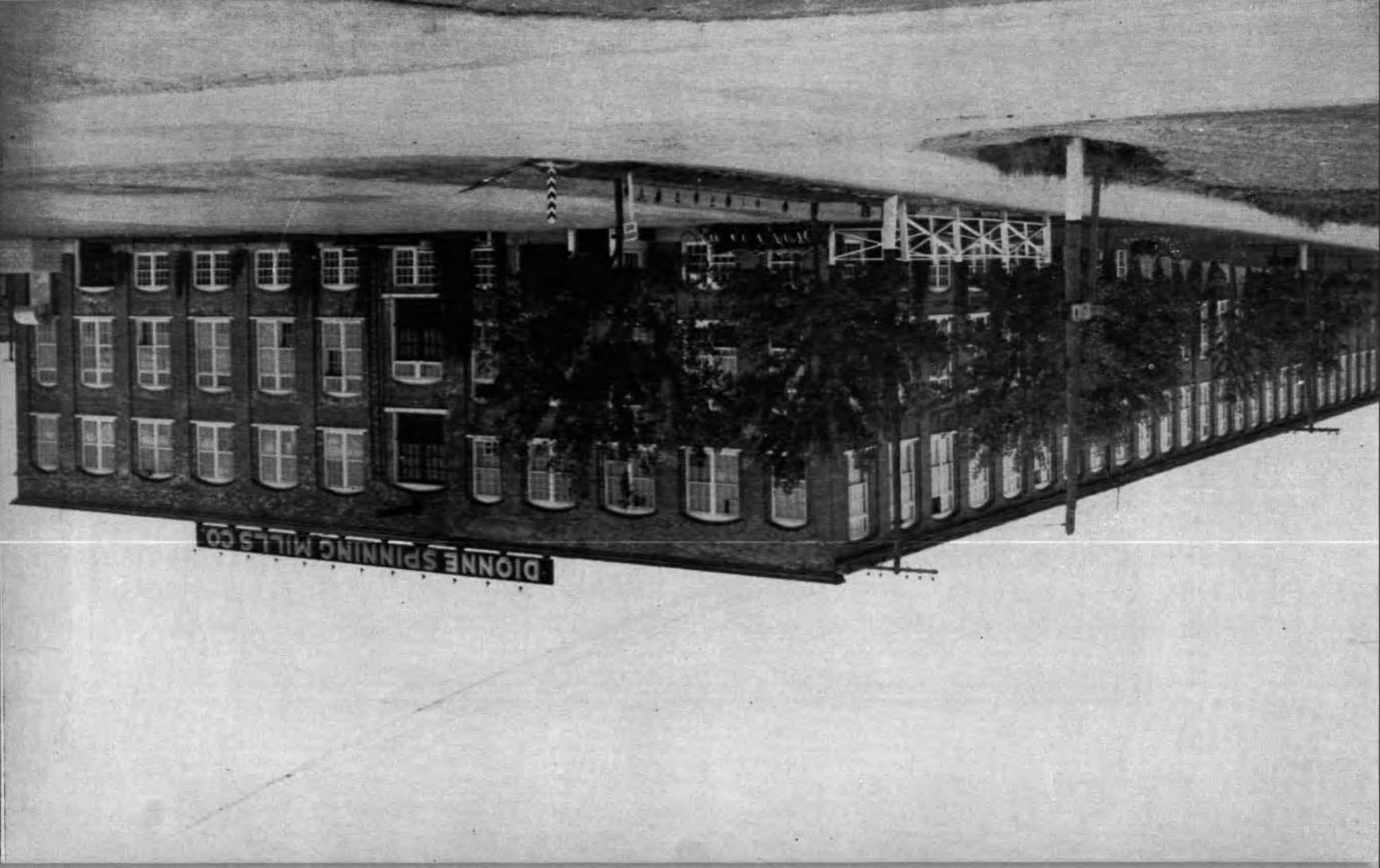
La principale source de revenus de cette Société sera la vente de cette série de volumes qui s'avère être d'une grande popularité auprès des hommes d'affaires canadiens-français.



MONSIEUR LUDGER DIONNE



Industriel - Philanthrope - Politicien



DIONNE SPINNING MILLS CO

Un exemple pour la jeunesse

Ce n'est pas à tous les jours que l'on rencontre des hommes de la trempe de monsieur Ludger Dionne et veuillez me croire ils sont certainement clairsemés, car jamais auparavant nous est-il arrivé d'interviewer un homme, infirme à la suite d'un malheureux accident dès sa tendre enfance, qui a dû combattre un infailible et naturel complexe d'infériorité à travers toutes ses années d'études, ses débuts dans la vie, ses transactions dans le monde des affaires, ses nombreuses apparitions politiques et ses continuelles activités sociales, pour en faire un vainqueur de la vie, une personnalité remarquable qui a le plus contribué au développement de sa ville, un homme aux qualifications aussi multiples que variées, qui nous a fait oublier son infirmité.

Cet homme sympathique qui sait se faire aimer de tous ceux qui l'entourent, est arrivé aujourd'hui à un âge où chacun de nous pourrait penser à prendre sa retraite, mais qui continue à se donner à une pleine mesure pour les siens alors qu'il sait très bien que tout ce qu'il a à y gagner, est le simple contentement de pouvoir dire qu'il a fait son devoir.

LUDGER DIONNE est un nom qui demeurera toujours dans l'esprit de ses concitoyens. C'est un nom qui commande le respect — c'est le nom de celui qui a fourni le gagne-pain à de nombreux concitoyens qui crevaient de faim durant la crise de 1931, c'est aussi celui qui a pris à coeur de donner de l'emploi aux jeunes filles de sa ville et des paroisses environnantes durant la deuxième grande guerre mondiale. Le nom Ludger Dionne est aussi synonyme des mots "don — dévouement — bienfaiteur — ami" sur les lèvres de ses concitoyens qui ont eu besoin de son aide depuis un quart de siècle. Aussi peut-on dire que les gens le considèrent comme un bon père de famille à St-Georges... comme leur propre père. Enfin la plus importante artère de sa ville fut-elle nommée à juste titre, "le boulevard Dionne", en hommage au plus important citoyen de St-Georges.

Tout jeune, M. Ludger Dionne prit à coeur de suivre ses cours à l'école, consacrant tous ses efforts à développer l'intelligence que Dieu lui avait donnée. Il n'arrêta point à la petite école de son village, mais poursuivit ses études au collège de Kitchener, Ontario, d'où il gradua haut la main.

Ses brillantes études terminées, son père, monsieur Vincelas Dionne, industriel de Montréal, remarquant les talents et l'esprit de travail de Ludger, décida de l'adjoindre à son entreprise en 1920. D'année en année, M. Ludger Dionne vit ses responsabilités augmenter dans l'administration de l'industrie et il fut bientôt à la tête dirigeante

de ce commerce qui n'a fait que progresser depuis, en se taillant une place enviable non seulement dans la province de Québec, mais aussi dans tout le pays.

Depuis la mort de monsieur V. Dionne en 1930, MM. Arsène et Ludger Dionne, devenus les propriétaires, ont marché sur ses traces et ont permis à l'entreprise de prospérer davantage.

Jusqu'à ce jour, M. Ludger Dionne n'avait fait qu'étudier ceux qui l'entouraient, apprenant à mieux les connaître, partageant leurs joies aussi bien que leurs peines et leurs misères. Le don de l'observation était une chose innée chez lui. Il s'apercevait de tout sans toutefois le laisser voir. Aussi, quand la fameuse et inoubliable crise mondiale éclata en 1929, était-il un de ceux qui comprenaient la portée de cette épreuve, sans toutefois en être personnellement trop affecté financièrement.

L'année 1931 ce malheur frappait la population de St-Georges de la façon la plus cruelle. Dans cette petite ville de la Beauce, il n'était pas possible de trouver un emploi. Les pères de familles étaient sans le sou et trouvaient à peine le nécessaire pour ne pas mourir de faim. Aussi, priaient-ils le bon D'eu de leur venir en aide... de faire un miracle, quoi ! La Providence les a exaucés envers et contre tout !

Cette année-là, alors que le monde des affaires était bouleversé à son pire et que les entreprises les plus viables fermaient leurs portes ou faisaient faillite, des citoyens dévoués de St-Georges organisaient, sous la direction de monsieur Ludger Dionne, une manufacture devant s'occuper de la fabrication de chaussures pour dames. C'était la naissance de la compagnie ST. GEORGE SHOE CO. LTD.

Il n'était certes pas question de fonder ce commerce dans le but d'en réaliser des profits. Au contraire, ces citoyens savaient très bien que cette spéculation était des plus risquée et que seul un acte humanitaire les obligeaient à aller de l'avant. Monsieur Dionne, pour sa part, n'écou-ta que son grand dévouement pour les siens en y investissant de fortes sommes d'argent dans le seul but de les secourir. Dès la première année d'opération, il voyait cette aventure se traduire en pertes considérables. La compagnie perdait \$5,800.00 en déficit et tout le monde craignait que l'on doive en cesser les opérations. Mais Ludger Dionne a tenu bon. Il ne se découragea pas. Au contraire, armé d'un esprit combatif, il lutta avec plus d'énergie, mettant en jeu sa propre vie, ses propres biens, risquant même de tout perdre. Afin de permettre à la compagnie St. George Shoe de continuer ses opérations, il emprunta de la Banque Royale la somme fabuleuse, dans un temps de crise, de \$100,000.00, réorganisa la production, modernisa la machinerie, agrandit les

territoires de vente, voyant à tout à la fois sans compter les nuits blanches qu'il passait à étudier les nombreux problèmes quotidiens auxquels il devait faire face continuellement.

Et d'une année à l'autre, les affaires se stabilisèrent; la St. George Shoe reprit le dessus et après 25 années d'opérations bien calculées, elle continue sa marche ascendante avec ses 175 employés qui doivent leur vie, pour ainsi dire, à leur sauveteur, M. Ludger Dionne.

M. Dionne en retire de gros profits maintenant, me direz-vous ? Je vous répondrai qu'il n'y a rien de plus faux. Alors qu'il aurait vraiment pu récolter des fruits intéressants de ses efforts incalculés, il s'est retiré petit à petit et aujourd'hui ne possède que suffisamment de parts pour permettre à cette firme de marcher rondement. Il a vendu le reste de ses parts aux autres actionnaires qui avaient, eux aussi, lutté pour la survivance de cette industrie. Il en est demeuré toutefois le Président, mais ceci est tout à l'avantage de la compagnie qui peut jouir de ses connaissances et de son expérience.

Ce geste humanitaire de la part de monsieur Dionne ne prit point



fin là. Alors que la crise était chose du passé, la deuxième guerre mondiale éclata. A ce moment, il y eut un regain de vie dans toutes les sphères de la vie et cette activité fut un grand avantage pour la population. Quand il y a du travail, il y a de l'argent. Quand l'argent abonde, les affaires en général sont actives et la prospérité règne dans toutes les classes de la société.

Mais ces conditions économiques favorables n'existaient pas pour la population de St-Georges. Les jeunes gens partaient pour la guerre et les jeunes filles se dirigeaient vers les grands centres de Québec et Montréal où elles pouvaient se trouver de l'emploi comme femmes de ménage ou filles de maison à tout faire, pour des salaires aussi ridicules que \$10. ou \$12. par mois. La population de St-Georges se voyait dépouillée alors de centaines de filles qui n'avaient pas le choix ou ne pouvaient faire mieux en ville.

Cette triste situation ne pouvait demeurer et déjà les parents et toute la population en général en était alarmée.

Monsieur Dionne comprit ce problème, lui aussi. Il connaissait certes beaucoup de solutions, mais hésitait quelque peu devant les dures restrictions de la guerre. Il se souvenait toujours de cette période de 1931 alors qu'il mettait sur pieds une firme de chaussures pour donner de l'emploi aux pères de familles.

Cette fois-ci, c'étaient "les filles" de ces pères qui avaient besoin d'assistance. Il savait que le seul moyen de garder ces demoiselles chez nous, était de leur donner de l'emploi ici même. Mais, il fallait leur trouver un emploi convenable qui saurait les intéresser assez pour qu'elles puissent abandonner leur travail à Montréal ou à Québec et revenir dans leur foyer.

Une fois de plus, c'est là que M. Dionne mit ses qualités d'hommes d'affaires en action et se mit en quête d'une nouvelle industrie pour les siens.

Nous ne parlerons pas ici des multiples démarches entreprises par M. Dionne, auprès d'une foule de conseillers d'affaires, d'industriels de toutes sortes, aussi bien Canadiens qu'Américains dans le but unique de sonder les possibilités techniques et financières d'un tel projet. Avant d'en passer à l'exécution, il fallait bien l'étudier. Il fallait consulter des experts, connaître les marchés possibles et enfin savoir comment pourrait fonctionner une telle entreprise.

Monsieur Dionne ne ménagea pas ses efforts. La mise en train d'une pareille entreprise avait de quoi effrayer les plus audacieux, mais fort de son expérience en affaires, Ludger Dionne se mit à la tâche. Les difficultés qu'il a dû rencontrer demeureront certainement inconnues de

tous, car M. Dionne n'est pas un vantard ni un plaignard. D'ailleurs tout ce que nous savons de lui et ce que nous disons à son sujet, ne fut pas raconté par lui. Bien au contraire, il ne nous a jamais rien dit. Nous avons dû prendre ces informations de gens qui le connaissent depuis toujours. De plus, nous ne prétendons certes pas raconter sa vie, car elle pourrait remplir un livre de 400 pages et peut-être plus. Tout ce que nous savons est qu'il a une foule d'oeuvres méritoires à son crédit et qu'il n'a jamais mentionnées à qui que ce soit.

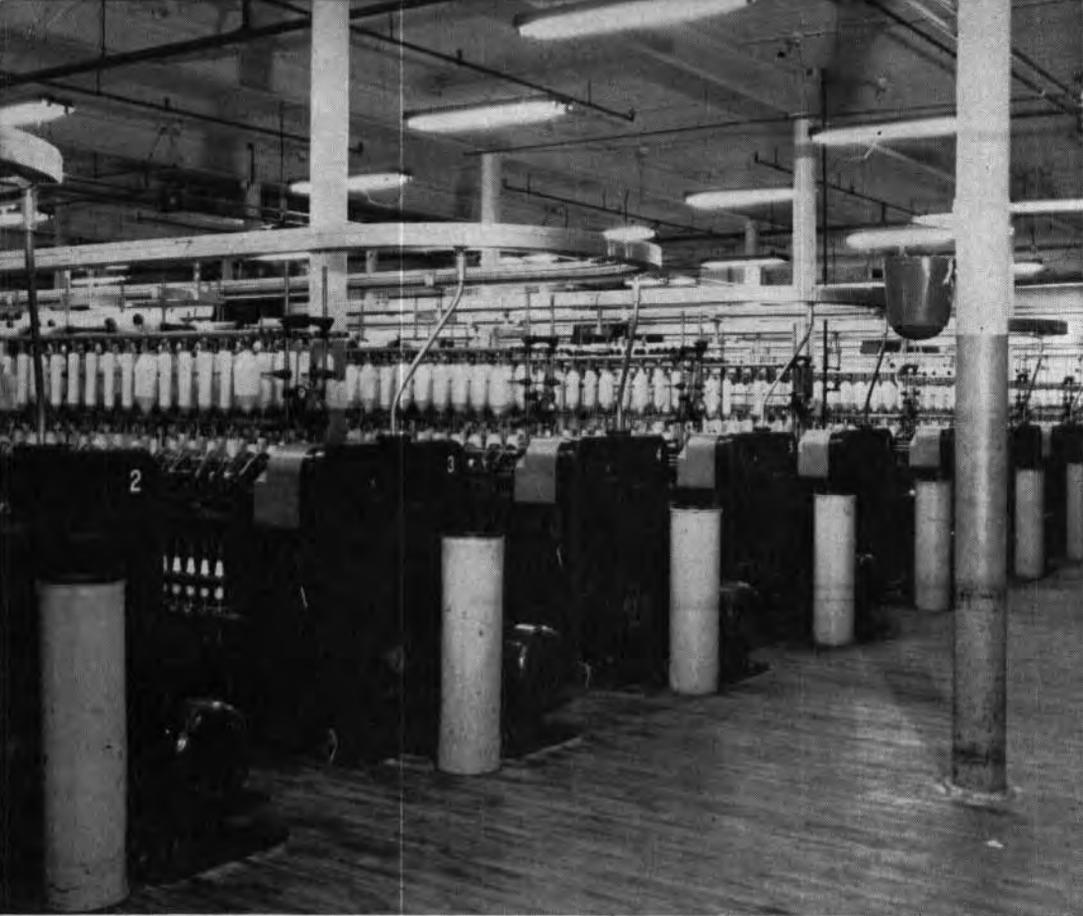
Puis, par un beau matin au printemps de 1940, de gigantesques travaux d'excavation étaient entrepris dans un champ tout près du village de Saint-Georges de Beauce. C'était le début de la construction de l'édifice immense de 130 x 280 pieds sur 4 étages qui devait abriter l'usine de la nouvelle compagnie "DIONNE SPINNING MILLS CO." la seule filature indépendante du Canada qui emploie plus de 300 personnes à l'année.

Aujourd'hui, cette immense usine dans laquelle on file la soie artificielle qui alimente un grand nombre d'industries du textile fait, à bon droit, l'orgueil de toute la population de St-Georges. Construite aux limites de la ville, elle a permis le développement de la ville dans cette direction à un tel point qu'aujourd'hui l'usine n'est plus entourée de champs comme jadis, mais plutôt de plusieurs boulevards et rues entièrement construits de coquettes résidences et de commerces très enviables.

Mentionnons toutefois que les débuts de cette industrie furent relativement difficiles. Même si M. Dionne avait placé à la direction de son entreprise des techniciens compétents, la main-d'oeuvre n'était pas formée dans cette spécialité, ce qui eut comme résultat que les employés ne pouvant donner un rendement approprié, les dépenses augmentèrent considérablement.

Lorsque la production débuta en 1941, on engagea immédiatement environ 350 personnes, sans expérience. En 1957, avec une main-d'oeuvre maintenant spécialisée, une machinerie entièrement neuve et plus complète ainsi qu'une excellente coopération des employés, on produit plus avec autant d'employés qu'aux débuts.

La compagnie Dionne Spinning Mills s'étant implantée sur les marchés canadiens et étrangers peut se vanter à juste titre d'être la seule filature indépendante du Canada. De plus, l'usine est reconnue comme étant la filature la plus belle et la plus moderne qui soit en Amérique. C'est réellement un honneur pour la Beauce que d'abriter une entreprise aussi vaste et qui rend un hommage constant au Canadien français qui l'a conçue et réalisée. C'est une preuve de plus que M. Dionne ne s'est pas préoccupé seulement à donner de l'emploi à ses gens, mais aussi à



les faire travailler dans une atmosphère agréable, saine, à la température contrôlée et air conditionné.

Un des bras droits de monsieur Dionne, M. J. A. Adams, ingénieur en textile et exécutif américain de grande réputation, qui occupe les fonctions de gérant de l'usine, nous faisait remarquer que M. Dionne, malgré la fortune considérable qu'il a investie dans cette filature, ne s'est jamais payé un sou de dividende. Chaque dollar de profit réalisé fut réinvesti dans l'entreprise, dans le but de donner le maximum de confort et de bien-être à ses employés.

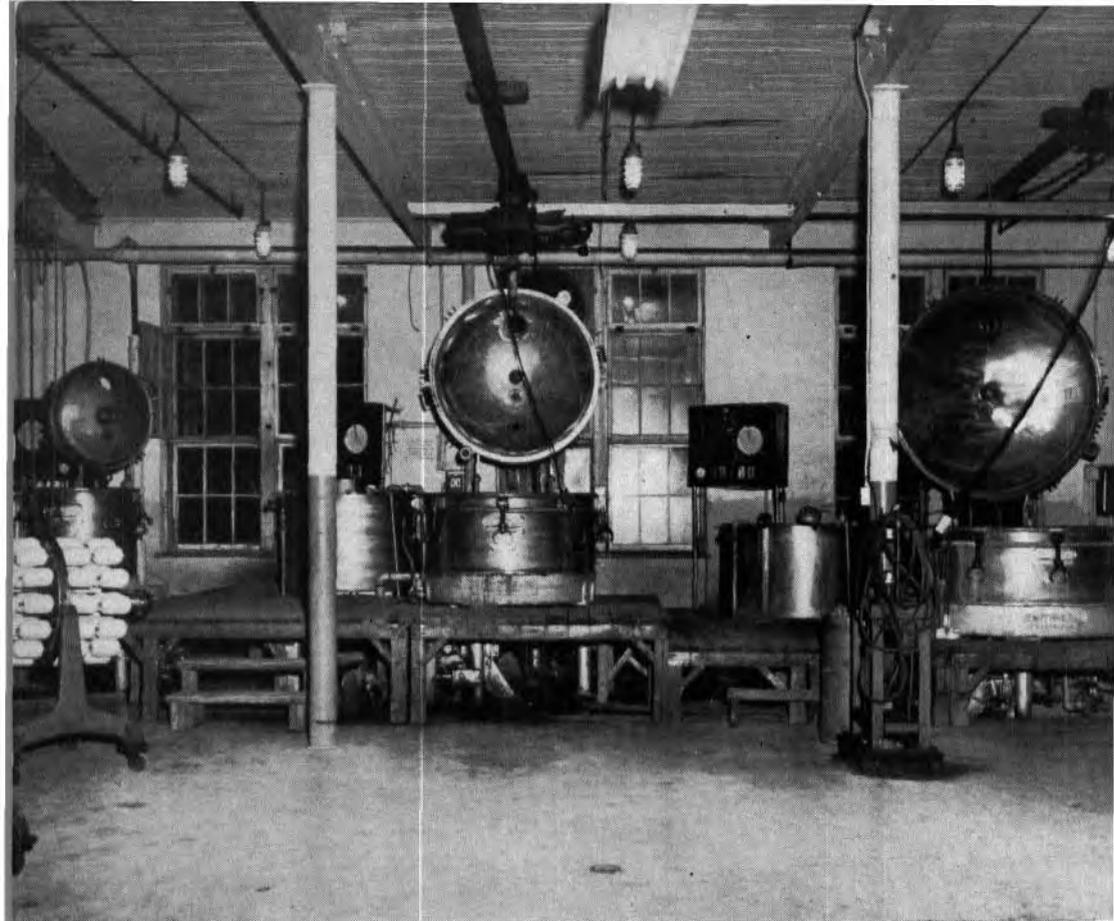
D'ailleurs, les usines de textile au Canada, il y a 15 ans, faisaient travailler leurs employés de 55 à 60 heures par semaine et M. Dionne fut le premier à inaugurer la semaine de 46 ou 48 heures de travail et à faire travailler les employés en deux groupes de huit heures chacun.

Tout ceci pour dire que le succès rapporté par cette manufacture ne fut pas le résultat du hasard. Bien au contraire, M. Dionne en a mesuré tous les pas et étudié toutes les transactions pour faire de cette usine, une entreprise qui saura continuer dans le progrès dans des conditions agréables pour tout le monde, même après sa mort.



Les millions de dollars que M. Dionne a investis dans la Dionne Spinning Mills demeureront pour toujours un monument invulnérable d'un homme envers ses concitoyens.

Une autre entreprise qui porte la signature de Ludger Dionne et qui doit sa naissance à cet homme d'affaires invincible, est la compagnie fabricante de bois contreplaqué, située à Tring-Jonction. Cette firme fut fondée en 1943 dans le but de donner de l'emploi aux gens de cette région. Là encore, monsieur Dionne a eu des moments décourageants. Les premiers 18 mois d'opération indiquaient une perte nette de \$150,000.00. Mais Ludger Dionne, ne connaissant point la défaite, étudie



la situation, réorganise la production et l'administration, modernise l'usine et aussitôt la guerre terminée, les pertes se tradurent en gains appréciables qui permirent d'agrandir et d'augmenter le personnel. Aujourd'hui cette firme emploie environ 150 personnes qui n'en sont pas moins heureux de pouvoir gagner leur vie dans la seule industrie de leur village.

Malgré les nombreuses occupations qui le retiennent à ses affaires, M. Ludger Dionne trouve le moyen de prêter son concours désintéressé aux oeuvres sociales et paroissiales de sa localité.

On le voit depuis 1927, commissaire de la Commission Scolaire de St-Georges. Il a vu grandir cet organisme de 100 élèves en 1927 à 1,200 aujourd'hui. De 1932 à 1940, il fut le maire de sa ville et les réalisations sous son règne ne se comptent plus.

M. Dionne est un des hommes d'affaires les plus avertis que la Beauce ait jamais produit. Il n'a qu'un seul "hobby" : créer du travail pour ses concitoyens. C'est un homme modeste qui s'est toujours donné pour les siens. Bref, c'est l'homme le plus formidable qu'il nous ait été donné de rencontrer.

LA COMMISSION SCOLAIRE DE L'ASSOMPTION, ST-GEORGES-EST

La Commission Scolaire de St-Georges Est, a, sous sa régie, le Collège et le Couvent de l'Assomption, groupant un nombre très imposant de classes qui donnent aux élèves les cours réguliers du Département de l'Instruction publique.

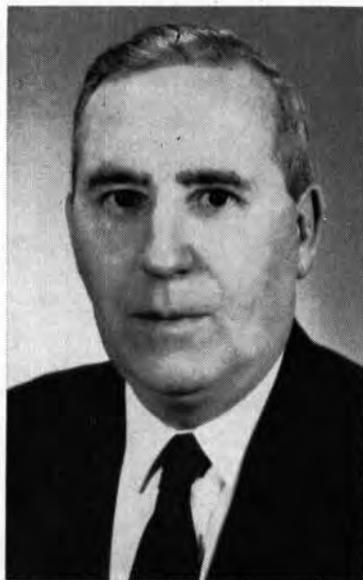
La Commission Scolaire de St-Georges Est, a comme président, monsieur Henri Lacroix et comme secrétaire monsieur Charles Desrochers. Les commissaires de cette même Commission sont messieurs Gédéon Gilbert, J.-Albert Plante, agronome, Ernest Paquet et Laurent Roy. Ces éminents citoyens de St-Georges de Beauce, on abattu de la belle besogne au sein de la Commission Scolaire. Ils se réunissent régulièrement afin de discuter des améliorations à apporter à l'enseignement dans la ville et essayent de trouver la solution la plus adéquate pour chaque problème. Qu'il nous soit permis de les féliciter pour le travail gigantesque qu'ils ont fait pour la jeunesse étudiante de St-Georges Est.

Le Collège de l'Assomption :

La fondation du Collège l'Assomption de ville St-Georges (Beauce) date de 1952. Cette même année, la Commission Scolaire de cette

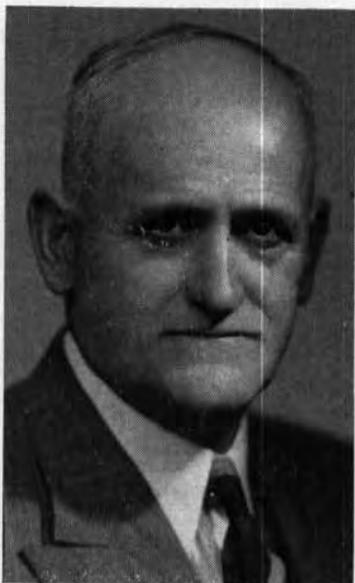


M. HENRI LACROIX,
président

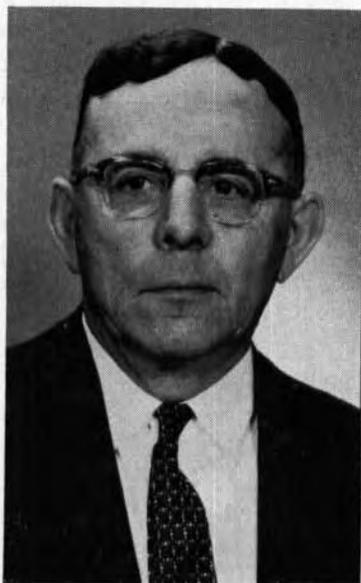


M. CHARLES DESROCHERS,
secrétaire-trésorier

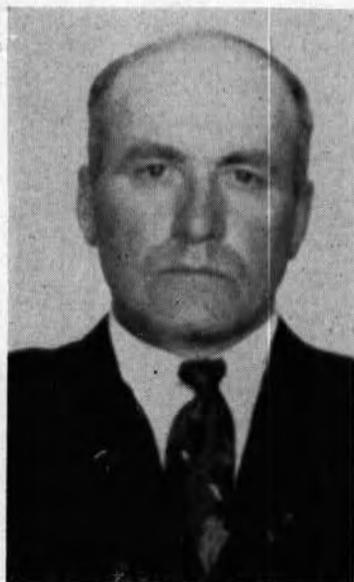
COMMISSION SCOLAIRE DE L'ASSOMPTION, ST-GEORGES-EST



M. GEDON GILBERT,
commissaire



M. J.-ALBERT PLANTE, agronome,
commissaire



M. ERNEST PAQUET,
commissaire



M. LAURENT ROY,
commissaire

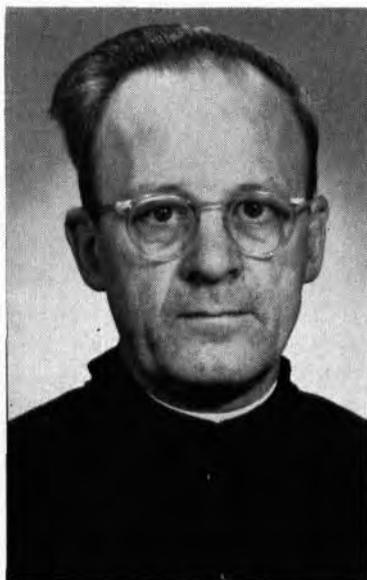
COMMISSION SCOLAIRE DE L'ASSOMPTION, ST-GEORGES-EST

ville confiait la direction de l'institution aux Frères du Sacré-Coeur qui se dépensaient déjà depuis un an dans la municipalité.

Ce collège dispense le cours primaire, qui comprend la première à la septième année inclusivement. On y donne également le cours secondaire, soit la 8^{ème} à la 12^e année spéciale inclusivement. Ces six classes reçoivent à elles seules cent vingt et un élèves.

Le Collège de l'Assomption est un magnifique édifice de deux étages avec sous-sol, de conception moderne et pratique. Les classes sont spacieuses, bien aérées et bien éclairées, prédisposant favorablement les élèves à une étude sérieuse. On a également aménagé un cafétéria coopératif pour les étudiants qui désirent prendre le repas du midi au collège. Il s'agit d'une organisation unique en son genre et dont les bénéfices sont remis à la bourse du Prêt d'Honneur du Collège.

En 1952, le cours scientifique



Rév. FRERE EDGAR, s.c.,
directeur



COMMISSION SCOLAIRE DE L'ASSOMPTION, ST-GEORGES-EST

était organisé avec une dixième année de 10 élèves, à laquelle s'est ajoutée annuellement une nouvelle classe de sorte qu'en 1955, neuf élèves s'inscrivaient en 12e spéciale (ou pré-universitaire). En mai dernier, tous les étudiants de cette première promotion optaient soit pour l'École de Génie de l'Université de Sherbrooke, soit pour la Faculté des Sciences de l'Université Laval, soit pour la Faculté de Commerce de la même université, soit enfin pour l'École d'Optométrie de l'Université de Montréal.

Le 18 mai 1955, le Département de l'Instruction publique permettait à la Commission Scolaire de l'Assomption (ville de St-Georges), d'organiser une 12e spéciale scientifique dans son école de garçons. Le collège l'Assomption avait donc, en juin 1956, son premier groupe de finissants dans cette section scientifique du cours secondaire public. Cette classe spéciale permet aux jeunes étudiants beaucerons de compléter une formation générale suffisante à leur admission à l'Université. Elle devrait normalement exister tant que la coordination de l'enseignement au niveau du secondaire ne sera pas une réalité. Cette innovation des autorités scolaires a été bien appréciée des responsables de l'enseignement universitaire.

Pour les élèves du cours scientifique, un laboratoire moderne a été aménagé. Les élèves y apprennent les éléments de physique et de chimie pendant quatre ans, à raison d'une heure par jour.

Le collège ne reçoit pas de pensionnaires, mais la direction de l'école aide les étudiants non-résidants à trouver une pension à prix modique



COMMISSION SCOLAIRE DE L'ASSOMPTION, ST-GEORGES-EST

(environ \$2.00) dans de bonnes familles de la localité. Les étudiants du collège qui viennent de localités membres de l'organisation du PRET D'HONNEUR peuvent recevoir une aide financière substantielle à la fin de leurs études secondaires, s'ils désirent entreprendre des cours universitaires; pourvu évidemment qu'ils manifestent un véritable talent et une conduite sérieuse. Ces conditions réalisées, il suffit de faire une demande officielle au *Comité du Prêt d'Honneur* du Collège l'Assomption à St-Georges.

Le personnel enseignant du Collège l'Assomption se compose de 8 religieux, Frères du Sacré-Coeur, de 3 maîtres laïcs et de 5 institutrices. Au cours secondaire, les classes de 10e, 11e, 12e générale et 12e spéciale reçoivent l'instruction de six religieux et de trois professeurs laïcs. C'est dire que dans ces classes, l'enseignement est dispensé par quatre professeurs, spécialistes dans chacune des matières qui leur sont assignées. Le directeur du Collège est le Rév. Frère Edgar, S.C., et le directeur des études est le Rév. Frère Jean-Lucien, S.C., professeur de mathématiques chez les finissants.

La Commission Scolaire de l'Assomption accepte des étudiants de l'extérieur jusqu'à ce que ses classes soient remplies. Déjà 23 municipalités avoisinantes bénéficient de l'organisation scientifique du Collège l'Assomption.

Le Couvent de l'Assomption :

Le Couvent de l'Assomption, dirigé par les religieuses du Bon Pasteur de Québec, est une très belle école de 25 classes, où sont donnés les cours de la première à la douzième année inclusivement. Deux de ces classes sont mixtes et 17 autres sont pour les filles seulement. Dans ces dernières classes, le couvent reçoit actuellement 480 élèves, tandis que les six classes de garçons comptent en tout 200 élèves.

Le Couvent de l'Assomption occupe un édifice très moderne qui fut construit en 1954. On y enseigne les cours primaire, élémentaire et secondaire, et on y donne des cours de chant et de musique. L'anglais et la dactylographie sont deux matières au programme de l'enseignement régulier dans les classes secondaires. 31 professeurs féminins, dont 8 religieuses, dispensent les cours du Département de l'Instruction publique. En tout, onze religieuses sont chargées de la marche de ce couvent, ce qui comprend les deux directrices et la cuisinière. Les religieuses logent dans une résidence adjointe au couvent et la supérieure de ce dernier est la Révérende Mère Sainte-Lucie-de-Lyon.

Au couvent de l'Assomption, l'organisation est tout à fait adaptée aux besoins de la jeunesse étudiante actuelle. Comme au Collège du

COMMISSION SCOLAIRE DE L'ASSOMPTION, ST-GEORGES-EST



**Rév. Mère Sainte-Lucie-de-Lyon,
supérieure**

même endroit, les classes sont grandes et bien éclairées. L'ameublement est accueillant et simple à la fois.

Nous ne voudrions pas passer sous silence le système d'inter-communication qui s'avère être une découverte dans un établissement comme celui-ci. En effet, de son bureau, la supérieure du couvent peut communiquer avec toutes les classes, prendre connaissance de l'enseignement et des méthodes qu'on emploie, et même, à l'occasion, faire entendre aux étudiantes de certaines classes, des émissions radiophoniques instructives ou de la musique sur disque. Il s'agit sûrement d'un très bon système, qui permet à la supérieure de vérifier en tout temps si l'ordre règne dans les classes et lui évite bien des pas lorsqu'elle doit

communiquer avec l'une ou l'autre des institutrices du couvent.

Le même système d'inter-communication existe au Collège de l'Assomption et il semble bien qu'il sera adopté par plusieurs autres

COMMISSION SCOLAIRE DE L'ASSOMPTION, ST-GEORGES-EST

maisons d'enseignement.

Il nous est agréable de constater toutes les améliorations qui ont été apportées à l'enseignement à St-Georges de Beauce et nous sommes assurés qu'il ne s'agit là que d'un début, si nous prenons connaissance de tous les projets de la Commission Scolaire de St-Georges Est.

Les membres de cette commission scolaire sont vraiment méritants. Ils érigent actuellement le pilier de la génération future et ils ont droit à l'appui entier de leurs concitoyens. Ceux-ci ont d'ailleurs un devoir à remplir. Celui de prendre connaissance de ces projets et d'aider à leur réalisation. Les citoyens de St-Georges ont d'ailleurs accordé la collaboration qu'on attendait d'eux.



COMMISSION SCOLAIRE DE L'ASSOMPTION, ST-GEORGES-EST

Quelques notes sur le président :

Monsieur Henri Lacroix est né à St-Georges en 1913, fit ses études à l'école de la place et à l'Académie de Québec. Il poursuivit ensuite ses études commerciales à l'Université Antigonish en Nouvelle-Ecosse.

A la fin de ses études, monsieur Lacroix s'associa à son père qui faisait le commerce du bois, aux Etats-Unis et au Canada. Il s'agissait d'une entreprise d'exploitation forestière, de sciage et de vente de bois. De 1935 à 1941, il a parcouru les forêts de Coburn-Gone dans le Maine, et en 1941 il fut transféré comme gérant par la compagnie Madawaska Corporation Limitée qui l'envoya dans plusieurs régions de l'Est du Québec et du Nouveau-Brunswick. Il fut notamment responsable d'exploitation forestière le long de la rivière St-Jean, au Nouveau-Brunswick. Son travail était celui de surveillant des centaines d'employés de la compagnie. Il fut aussi envoyé à Causapschal, en Gaspésie, et s'occupait de la coupe du bois, du dravage, de la manipulation, etc... Toujours à l'emploi de Madawaska Corporation Limitée, monsieur Lacroix demeure dans la région de la Beauce qu'il connaît particulièrement bien et qu'il estime beaucoup.

Monsieur Lacroix est président de la Commission Scolaire de l'Assomption (St-Georges Est) depuis 1955. Il est également membre des Chevaliers de Colomb, au 4e degré, du Club Richelieu et de la Chambre de Commerce de St-Georges.

Marié à Juliette Thibodeau, en 1935, monsieur Lacroix est père de sept enfants dont six sont aux études. L'aîné de la famille fréquente présentement l'Université Laval de Québec.

Les sports préférés de monsieur Lacroix sont la pêche et la chasse. Ses passe-temps favoris sont les voyages et la lecture. Il est très agréable de parler avec monsieur Lacroix. Homme paisible et possédant un jugement bien équilibré, il se tient constamment au courant des événements de l'actualité et peut en discuter d'une façon très intéressante. Bref, nous avons fait la connaissance d'un homme très sympathique et qui a une personnalité ouverte aux activités sociales. ■

BEAUCE VIDÉO LIMITÉE

Le système communautaire desservant St-Georges et la banlieue fut établi par M. Armand Catellier pour le service du magasin de musique qu'il opère sous la raison sociale de Catellier Radio et Télévision.

En présence d'un fait accompli, la population manifesta bientôt son désir de jouir des multiples avantages de ce service. M. Catellier n'hésita pas à répondre affirmativement à cette demande. Il fonda alors une compagnie limitée et il voulut en assurer une administration parfaite en tous points. Pour faciliter cette tâche et partager les responsabilités administratives, il s'associa des personnalités locales qui forment avec lui le bureau de direction de Beauce Vidéo Limitée. Celui-ci se compose comme suit :

- M. Armand Catellier, président,
- M. Josaphat Poulin, vice-président,
- M. Adrien Girard, secrétaire-trésorier,
- M. Philippe Jolicoeur, directeur,
- M. Syllas Berberi, directeur.

La ville de St-Georges est située en dehors des ondes de la télévision. Un système de vidéo permet d'éliminer les hautes antennes qui se dressent disgracieusement sur les toits des maisons placées en dehors de ces ondes, et qui captent, le plus souvent d'une manière imparfaite, les programmes présentés sur les canaux les plus rapprochés.

Ce système communautaire permet d'obtenir une réception souvent meilleure que dans les villes mêmes où sont situés les postes émetteurs.

Une gigantesque antenne, située à 2 ½ milles de la ville, capte des signaux de télévision et, après les avoir amplifiés à la tour de réception, les dirige vers la ville au moyen d'un câble. Les appareils des abonnés sont branchés sur ce câble à la manière d'un appareil téléphonique.

Les techniciens en électronique des grands manufacturiers, ont perfectionné ces appareils de captation, amplification et autres, au point qu'ils éliminent toute interférence qui rend la réception si mauvaise dans les conditions normales. Ainsi, aucun bruit de la rue ou d'accès-
soire électrique n'est capté, l'apparence des neiges sur l'écran disparaît complètement, etc...

Actuellement, Beauce Vidéo Limitée permet à ses abonnés de capter les émissions présentées sur trois canaux, alors que les résidents de villes aussi importantes que Québec, par exemple, ne peuvent bénéficier que de deux canaux.

BEAUCE VIDÉO LIMITÉE

Si on délaisse le côté technique, on réalise rapidement l'économie que font les abonnés, car la longue antenne qui est fixée au toit de la maison, représente des frais d'assurance et des dangers d'accidents.

Beauce Vidéo Limitée fut le troisième système communautaire à être établi dans la province et est reconnu comme étant un de ceux qui fonctionnent le mieux, grâce à la perfection de l'équipement et à la compétence des techniciens de "Catellier Radio & Télévision", qui sont continuellement prêts à répondre, dans le plus court délai possible, à toute demande de service. En fait, les abonnés n'ont pas manqué de télévision depuis deux ans grâce aux efforts continus de Beauce Vidéo Ltée.

M. Armand Catellier, président de la compagnie et un des grands responsables du succès de cette entreprise, est né à St-Georges de Beauce. Spécialiste en radio depuis 22 ans, il s'est familiarisé avec la technique de la télévision et de l'électronique dès le début. Il a fait ses études techniques en radio au "National Radio Institute" de Washington et effectua de nombreux voyages d'études lors de l'avènement de la télévision. ■



TURCOTTE ELECTRIQUE ENR. (Suite de la page 60)

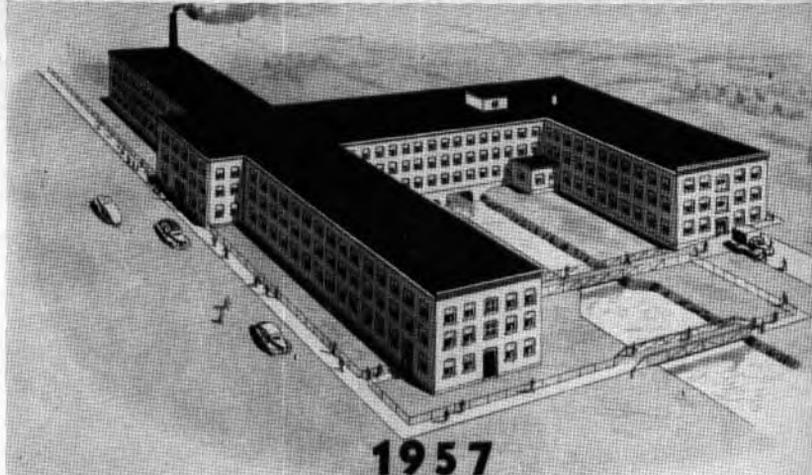
plancher. On constatera une expansion considérable depuis les débuts de l'établissement.

Turcotte Electric Enr. a toujours en magasin un assortiment complet de pièces pour les brûleurs à l'huile et autres systèmes de chauffage. En un rien de temps, il est en mesure de détecter un trouble et d'y apporter un remède. Il est le plus grand distributeur des brûleurs et fournaies de marque "Esso", dans la province de Québec.

Le département de vente en gros de pièces électriques pour automobiles en est un tout à fait à part du reste de l'entreprise et il occupe une très grande place dans le commerce de monsieur Turcotte. L'automobiliste est certain d'y trouver les pièces dont il a besoin et il peut accorder son entière confiance aux experts de ce magasin.

Le sympathique propriétaire de Turcotte Electric Enr., monsieur Jean-Charles Turcotte, est marié à Géraldine Boucher et est père de neuf enfants dont 6 filles. ■

**ST. GEORGE
WOOLLEN
MILLS
LIMITED**



Une des compagnies qui font l'orgueil des citoyens de Ville St-Georges et qui contribuent en même temps à la vitalité économique dont jouit cette progress'ive agglomération aussi bien que tout le district environnant, est certainement la compagnie St. George Woollen Mills Limited. Il s'agit d'une industrie puissamment organisée et qui ne demande qu'à grandir continuellement.

St. George Woollen Mills Limited fut fondée en 1928 par le président actuel, monsieur Edouard Lacroix, et ses associés MM. Eugène Roberge, vice-président, Béloni Poulin, directeur, Joseph-Edouard Poulin, directeur, Georges Thibaudeau, directeur, Philippe Thibaudeau, directeur, Arthur Godbout, directeur et le notaire Adélarde Gilbert, secrétaire.

L'histoire de la compagnie St. George Woollen Mills est intimement liée à celle de la famille Lacroix. Monsieur Edouard Lacroix a toujours été le supporteur moral et financier de la compagnie et nous pouvons dire que sa fondation était, pour la population de St-Georges, l'espoir d'un avenir meilleur. En effet, en 1928, le travail était rare, et à St-Georges comme ailleurs, les industries ne pouvaient offrir suffisamment d'emplois pour occuper toute la population. Il est donc tout à fait équitable qu'un hommage particulier soit rendu à monsieur Lacroix pour le souci qu'il a toujours eu de donner du travail à ses concitoyens. Il n'a jamais oublié son but et n'a reculé devant aucun obstacle lorsqu'il s'agissait d'aider à la stabilité des gens de St-Georges.

En 1928, la compagnie St. George Woollen Mills Limited commença avec 50 employés et son local n'avait que 260 x 60 pieds de plancher. Il s'agissait d'une bâtisse en brique solide de trois étages, qui fut agrandie par la suite pour présenter aujourd'hui une usine de 590 x 60 pieds, couvrant 106,000 pieds carrés de plancher. L'usine emploie maintenant 175 employés dont plusieurs sont spécialisés dans le textile.

Monsieur Lacroix s'est toujours efforcé d'employer des chefs de familles de préférence à des célibataires et actuellement 85% du personnel en sont. Au début des opérations, la compagnie engageait neuf

contremaîtres de langue anglaise qui étaient spécialisés dans ce genre de travail, mais ils ont tous été remplacés par des Canadiens français de St-Georges, lesquels sont eux-mêmes des experts aujourd'hui. En 1937, cependant, St. George Woollen Mills employait un expert en textile, d'Ecosse, et ce dernier, monsieur Thomas Comrie est maintenant directeur-gérant de l'entreprise. Il jouit d'une excellente renommée dans l'industrie du textile et il a apporté un précieux concours à l'amélioration des méthodes de travail de la compagnie.

Depuis 1931, St. George Woollen Mills Limited se spécialise dans la fabrication des étoffes à paletots pour hommes et garçons. Elle fabrique notamment les fameux tissus laine et cashmere connus sous le nom de "St. George Elypsian", les draps Velours, Castor et Chinchilla, dans les différentes qualités de laine et dans les différentes pesanteurs. Elle fabrique aussi des draps spéciaux pour les sports et les vêtements de travail, tels que "Moleton" et "Frieze", de même que les tissus "Donegols" et autres.

La laine arrive en matière brute et reçoit à l'usine même tous les traitements requis pour la rendre propre à la fabrication des tissus. Les différentes opérations qu'elle subit sont les suivantes : le mélange des laines, le cardage, le filage, le tissage, la finition. L'équipement utilisé pour ces diverses opérations est des plus modernes et les tissus de St. George Woollen Mills Ltd. se comparent avantageusement aux meilleurs tissus anglais ou écossais. Ces tissus sont vendus surtout dans le Québec, aux manufacturiers et maisons de gros, ainsi que sur les marchés de Toronto et Winnipeg. La compagnie a un agent à Montréal. Le bureau et la salle d'échantillons sont situés à 1449 rue Mayor. M. Frank Raphaël, l'agent de Montréal, reçoit régulièrement les dernières nouveautés de la compagnie et s'occupe de visiter les acheteurs.

La production journalière de 10 à 12,000 verges ne cesse d'augmenter. Sous la présidence d'un homme d'affaires averti, St. George Woollen Mills Ltd est devenue une ambassadrice dont St-Georges de Beauce s'enorgueillit.

Le bureau de direction actuel se compose comme suit :

M. Edouard Lacroix, président.	Dame Gilberte Lacroix-Dutil, directrice.
M. Eugène Roberge, vice-président.	M. André Lacroix, directeur.
M. Henri Lacroix, secrétaire.	M. Thomas Comrie, directeur-gérant.
M. Joseph-Edouard Poulin, directeur.	M. Josaphat Poulin, directeur, assistant-gérant. ■

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE DE ST-GEORGES-OUEST

COOP

La Société Coopérative Agricole de St-Georges-Ouest, fut fondée au mois d'avril 1936, c'est-à-dire il y a 21 ans, et son premier président fut monsieur Johnny Veilleux de l'endroit.

Cette société coopérative a pris une expansion considérable depuis sa fondation. Grâce à la compréhension des cultivateurs de la région et à l'ardeur de monsieur Veilleux pour faire un succès de cette entreprise, le capital de \$1,125.00 qui avait été investi à la fondation, a progressé rapidement et on peut maintenant voir, aux livres de la société, un capital social de \$22,000.00.



La Société Coopérative Agricole de St-Georges-Ouest exploite une des plus importantes beurreries de la région. Le beurre qui porte la marque "Délices" est d'ailleurs reconnu pour sa qualité et son bon goût. La matière première, c'est-à-dire la crème, est achetée des cultivateurs de la région et la société s'occupe elle-même d'aller chercher ces produits. Arrivée à la beurrerie, la crème est pesée et un échantillon est prélevé sur chaque bidon afin d'en déterminer la richesse. Elle est ensuite pasteurisée avant de passer dans une baratte en acier inoxydable dont la société a fait l'acquisition récemment. La presque totalité des produits de la Société Coopérative Agricole de St-Georges est vendue dans la région



**Le président actuel
de la Coopérative est
Monsieur St-Georges Bourque,
cultivateur.**

même. Des camions font le transport régulièrement et les consommateurs sont toujours assurés d'une marchandise fraîche et de bonne qualité.

L'équipement de la Société Coopérative Agricole est complet et tout à fait perfectionné. Il se compose en outre de deux pasteurisateurs, d'une baratte en acier inoxydable, d'une capacité de 2,000 livres de beurre, d'une machine à mouler et à envelopper le beurre, laquelle travaille au rythme de 1600 livres de beurre à l'heure. Dans la beurrerie, nous voyons aussi une bouilloire automatique et une foule d'instruments manuels servant à la fabrication du beurre.

La Société Coopérative vend aussi les engrais chimiques, les moules et grains et autres produits nécessaires aux cultivateurs pour l'exploitation de la ferme. Le cultivateur se voit aussi offrir un service spécial pour le transport des animaux aux abattoirs.

La Société Coopérative Agricole de St-Georges a un entrepôt frigorifique pour le beurre, lequel peut recevoir 47,000 livres de beurre à la fois. Un autre entrepôt frigorifique a été aménagé avec 75 casiers pour entreposer la viande.

Pour donner une idée de l'expansion qu'a prise la Société Coopérative Agricole depuis sa fondation, disons qu'en 1937, elle a fabriqué 92,611 livres de beurre alors qu'en 1956, elle en a fabriqué 297,310 livres.

Monsieur Henri-Paul Larochele, secrétaire-gérant, est photographié à son bureau. Plus bas nous voyons une partie de la beurrerie avec son surintendant faisant la vérification.



Le président actuel de la Société est monsieur St-Georges Bourque, lui-même cultivateur. Il peut donc comprendre parfaitement les besoins de la catégorie de gens qu'il est appelé à servir, et apporter aux différents services de l'entreprise les améliorations qui s'imposent.

Monsieur Bourque est né à St-Georges en 1920 et y a toujours résidé. Marié en 1940 à Béatrice Poulin, il est père d'une belle famille de 7 enfants dont 5 garçons. Président de la Société Coopérative Agricole depuis 7 ans, monsieur Bourque est fier de la progression constante de l'entreprise. Le chiffre d'affaires de celle-ci a augmenté de \$150,000. par année et nous sommes assurés qu'il ne s'agit que d'un début.

Monsieur Paul-Henri Larochele est le secrétaire-gérant de la Société Coopérative Agricole de St-Georges. Né le 18 septembre 1923, il a fait ses études au Couvent de la paroisse jusqu'à la huitième année et a exercé différents métiers jusqu'en 1950 alors qu'il commençait à travailler au Syndicat Coopératif de St-Georges Est. En avril 1952, il fut engagé par la Société Coopérative à titre de secrétaire-gérant et s'est toujours montré une aide précieuse pour la direction aussi bien que pour les clients de la Coopérative. ■

KENNEBEC WOOD PRODUCTS LIMITED



Monsieur Victor Veilleux, président de la compagnie Kennebec Wood Products Limited, est un homme d'affaires fort occupé, dont les preuves ne sont plus à faire. Il a toujours été dans le commerce, dirigeant de front plusieurs entreprises qu'il a su mener à bien, grâce à son jugement précis et à ses capacités sans limites.

Monsieur Veilleux est né à St-Georges de Beauce, en 1916 et fit ses études au Collège de Lévis. En 1940, il acheta une épicerie qu'il exploita pendant cinq ans. En 1945, il commença la construction d'un magasin pour lingerie d'enfants, situé sur la première Avenue à St-Georges. Ce magasin qui se spécialise dans le vêtement pour garçons et fillettes, de la naissance à 14 ans, emploie régulièrement trois filles et est toujours la propriété de monsieur Veilleux. Une grande partie de cet édifice a été convertie en bureaux et en logements.

En 1952, monsieur Veilleux achetait l'entreprise bien connue sous le nom de Kennebec Wood Products Reg'd., qu'il incorpora par la suite. Cette importante compagnie engage 20 personnes régulièrement et occupe une place de tout premier rang dans l'industrie du bois de la région.

Monsieur Veilleux s'est toujours intéressé activement aux mouvements locaux et il fait partie de plusieurs associations. Il fut aussi un des brillants athlètes de St-Georges et a joué longtemps au hockey et au baseball. Son passe-temps favori est la chasse et il ne manque pas, à chaque automne, d'aller chercher son orignal. Il aime beaucoup les voyages et il est déjà allé deux fois en Europe.

Nous avons rencontré, en monsieur Veilleux, un homme affable et dont la réputation est vraiment digne de mention. ■

LIONEL MORIN LIMITÉE

La compagnie Lionel Morin Limitée de St-Georges de Beauce, fut fondée en 1940. Le bureau de direction de la compagnie se compose de M. Lionel Morin, président, Mme L. Morin, vice-présidente et du notaire Marie-Louis Morin, secrétaire.

Lionel Morin Limitée est un des commerces d'épicerie en gros les plus importants de toute la région. Cette compagnie dessert régulièrement les comtés de Beauce, Dorchester et Frontenac et emploie maintenant 11 personnes régulièrement. Elle a deux voyageurs qui visitent tous ses clients à chaque semaine, et trois camions font la livraison des marchandises. Elle a toutes les lignes d'épicerie et s'est faite une spécialité de la vente des tabacs et des bonbons.

Les locaux de la compagnie sont établis sur la 21ème rue à St-Georges Est, depuis 1946. Il s'agit du magasin et des bureaux d'administration, tandis qu'un entrepôt est situé à St-Georges Ouest. Monsieur Jean Coulombe est gérant de l'entreprise depuis 6 ans. Monsieur Lionel Morin a trouvé en lui une aide précieuse pour le seconder dans son travail. La majorité des employés sont au service de la compagnie depuis 10 à 12 ans et ils bénéficient d'avantages intéressants, tant au point de vue travail qu'au point de vue traitement.

M. Lionel Morin

Monsieur Morin est né à St-Georges le 18 février 1914. Il a fait ses études primaires à St-Georges et poursuivit ses études supérieures à l'Ecole Normale d'Iberville.

Monsieur Morin débuta en affaires en 1940, et six ans plus tard, sa clientèle ayant considérablement augmenté, il se porta acquéreur de l'établissement actuel, qui est beaucoup plus vaste que le précédent. Monsieur Morin n'a jamais cessé de servir consciencieusement sa nombreuse clientèle et il s'est créé une réputation d'homme d'affaires averti.

M. Morin est également vice-président de la Cie Baby Bear Shoe Co. de St-Georges.

Doté d'une personnalité fort sympathique, monsieur Morin s'est toujours intéressé aux activités de sa ville. Il fut aussi président de la Chambre de Commerce dont il est toujours membre, échevin durant 4 ans, et Député Grand Chevalier du Conseil 2283 de St-Georges de Beauce.

Monsieur Morin est marié depuis 1942 et est père de 4 enfants dont 2 filles. ■



TURCOTTE ELECTRIQUE ENR.

Monsieur Jean-Charles Turcotte, propriétaire de Turcotte Electrique Enr., est né à St-Georges de Beauce, en 1918. Il a fait ses études chez les Frères de la Charité à l'Académie Notre-Dame du Sacré-Coeur, après quoi il fit son apprentissage dans différentes industries. En 1945, il fonda l'entreprise Turcotte Electrique Enrg., à St-Georges et il eut pendant quelque temps, une succursale à Beauceville.

Depuis qu'il est en affaires, monsieur Turcotte n'a cessé d'améliorer constamment son commerce et il s'efforce de toujours donner le meilleur service possible à sa clientèle. Pendant cinq ans, il ne s'occupa que de réparations électriques d'automobiles. En 1950 il ajouta, au commerce déjà existant, l'installation électrique et la vente de brûleurs à l'huile Esso.

Il se voit aujourd'hui à la tête d'une des plus importantes entreprises du genre dans la région. Il a 17 employés spécialisés à son service et le gérant de son commerce est monsieur Romuald Rodrigue de St-Georges qui s'occupe particulièrement du personnel et de la comptabilité.

Turcotte Electrique Enr., dessert les comtés de Beauce, Dorchester et Frontenac et a des représentants dans ces comtés afin d'assurer à la clientèle un service de tous les instants. Six voitures sont à la disposition des nombreux clients et tous les employés sont diplômés dans leur domaine respectif.

L'atelier de Turcotte Electrique Enr., a aujourd'hui 5,000 pieds carrés de plancher, et un terrain de stationnement a été aménagé pour les automobilistes qui viennent à l'entrepôt de monsieur Turcotte. Lorsque celui-ci partit en affaires, son atelier n'avait que 700 pieds carrés de

(Suite à la page 52)

LA GANTERIE BEUCERONNE ENRG.

La Ganterie Beuceronne Enrg., de St-Georges de Beauce, fut fondée par monsieur J.-J. Fiset en 1955. La spécialité de cette maison est la fabrication des gants et des mitaines de travail, en cuir et en coton. Le matériel employé pour la fabrication de ces gants et mitaines est de toute première qualité et les produits de la Ganterie Beuceronne Enrg. sont très populaires sur le marché.

En plus des articles ci-haut mentionnés, cet atelier fabrique les sacs d'écoliers et autres, en cuir et en toile, et nous pourrions même dire qu'il s'agit d'un département qui prend de plus en plus d'importance chaque jour.

Plusieurs employés d'expérience sont au service de la Ganterie Beuceronne Enrg. L'équipement de l'atelier est très perfectionné et tout à fait approprié pour les différentes opérations. Nous voyons entre autres des pièces de machinerie, des machines à coudre et des presses "clickers" de même que des machines pour le taillage.

Toutes les opérations sont sous la surveillance personnelle de monsieur J.-J. Fiset. Ce dernier possédait déjà une expérience de 15 ans dans le travail du cuir avant de partir en affaires. C'est d'ailleurs cette expérience et la qualité de ses produits qui ont fait de son entreprise, une firme viable et qui s'est développée rapidement.

Le local occupé actuellement par la Ganterie Beuceronne Enrg. est d'ailleurs devenu trop petit et l'on doit, dès maintenant, songer à un agrandissement afin de loger les machines à coudre dont le nombre augmente en raison de la demande de plus en plus grande des produits de la firme.

La Ganterie Beuceronne Enrg. dessert tous les Cantons de l'Est, la Gaspésie et les principales régions de la province. Elle vend aux détaillants et aux employeurs dans les chantiers. Elle fournit, sur demande, une liste de prix aux marchands qui désirent acheter ses produits.

Monsieur J.-J. Fiset est né à St-Georges même en 1924 et y fit ses études. Marié en 1946 à Suzanne Dumas, il est l'heureux père de trois enfants dont deux filles.

La Ganterie Beuceronne Enrg., quoique n'ayant que deux ans d'existence, jouit d'une excellente réputation et nous pouvons dès maintenant, lui prédire une clientèle sans cesse croissante d'année en année. Elle a su fabriquer des produits de qualité et n'a pas tardé à se faire connaître. ■

Rembourseur

Monsieur Noël Labbé de St-Georges de Beauce, se spécialise dans le rembourrage et la transformation de meubles de tous genres, de même que dans la décoration intérieure de résidences ou d'établissements commerciaux, tels que restaurants et hôtels.

Le client qui a recours aux services de monsieur Labbé, est assuré d'un travail bien fait en tous points. Un vaste choix est à sa disposition en ce qui concerne le tissu à employer pour le recouvrement des meubles. Monsieur Labbé a toujours en mains une quantité considérable de tissus et cuirettes de toutes qualités et de toutes couleurs. Il reçoit, chaque année, les échantillons des plus nouveaux modèles et se tient constamment au courant des dernières nouveautés dans le domaine du meuble rembourré.

Sur demande, monsieur Labbé donne un estimé gratuit de travaux à effectuer et s'occupe lui-même du transport des meubles à refaire. Il a une précieuse expérience dans le métier de rembourreur puisqu'il a travaillé, pendant 12 ans, pour les plus importantes maisons de rembourrage de Montréal et de l'Ontario. Lorsqu'il partit à son compte il était en mesure de donner une entière satisfaction à sa clientèle. Il n'a pas tardé à faire ses preuves et a su rapidement gagner la confiance de ses concitoyens. Il effectue lui-même plusieurs travaux et surveille toutes les opérations de son atelier. Il a exécuté des travaux à travers toute la région et que ce soit dans la cuirette, le crin caoutchouté ou le nouveau procédé "air foam", il a tout l'équipement nécessaire à une bonne besogne. Il fabrique également des meubles exclusifs, au goût du client et d'après un catalogue qu'il met à leur disposition pour les aider dans le choix à faire.

Monsieur Labbé est né à St-Georges en 1921. Il est marié depuis 1954 et est père d'une fillette. ■

LAURENT ROY

Un des hommes d'affaires les plus sympathiques de St-Georges de Beauce est sans doute monsieur Laurent Roy, entrepreneur en excavation.

Il s'agit d'une entreprise se spécialisant dans l'excavation et la construction de routes pour les corps publics, tels que les Commissions scolaires, les Municipalités et le Gouvernement provincial. Elle est aussi connue dans les milieux industriels et des particuliers de la ville et la région qui ne manquent pas d'avoir recours à ses services pour tout travail de drainage et autres.

Monsieur Laurent Roy, fondateur et propriétaire de cette importante entreprise, est né à St-Georges, le 29 octobre 1912. Jusqu'à l'âge de 21 ans, monsieur Roy fut cultivateur et il délaissa la terre pour entrer au service de la compagnie St. George Woollen Mills. 6 ans plus tard, il décida d'aller travailler dans les chantiers et revint à St-Georges en 1942 pour prendre la gérance de la Société Coopérative de St-Georges Ouest.

De 1943 à 1947, monsieur Roy fit du camionnage à son compte pour le Ministère de la Colonisation. Il débuta avec un seul camion,



M. ROCH MAHEUX,
secrétaire



M. LAURENT ROY,
propriétaire

mais vit son entreprise grandir rapidement. Il fut bientôt en mesure d'acheter deux autres camions, puis une pelle mécanique et des pièces de machinerie de toutes sortes qui forment aujourd'hui le très imposant actif de monsieur Roy.

En 1947, monsieur Roy entreprit la construction de routes et l'excavation en général, et il n'a jamais cessé d'exécuter régulièrement des contrats très importants un peu partout dans la région. Parmi les nombreuses pièces de machinerie de l'entreprise Laurent Roy, nous voyons deux pelles mécaniques, des bulldozers, des camions, des concasseurs à gravier, des compresseurs et des malaxeurs. Cet équipement est moderne et constamment sous la surveillance de mécaniciens d'expérience.

Monsieur Roy a déjà exécuté un grand nombre de travaux à travers toute la Beauce et les environs, mais un de ses plus importants contrats demeure celui de la Montée St-Léonard, dans la banlieue de Montréal, qu'il construisit en 1948.



Voici une partie de l'outillage de M. Roy. — Encerclé nous voyons M. Gérard Perron

Après huit années d'existence, il devenait impérieux que la firme possède son propre garage pour la réparation de son équipement et l'entreposage de certaines pièces de machinerie. En 1956, monsieur Roy construisit donc un immense garage, où sont aussi logés les bureaux. Cet édifice couvre une superficie de 50 x 100 pieds et contient tout l'outillage nécessaire au bon maintien du matériel. Le mécanicien en charge du garage est monsieur Gérard Perron qui est à l'emploi de la firme depuis 8 ans. Plusieurs autres employés sont au service de monsieur Roy depuis nombre d'années et en temps régulier, le personnel est de 20 employés. Durant la bonne saison, un nombre supérieur d'employés sont engagés afin que le travail soit toujours le même, rapide et

bien fait. Ces employés sont tous des citoyens beaucerons et plusieurs sont de St-Georges même. Le secrétaire du bureau de l'entreprise est monsieur Roch Maheux qui possède une expérience de 6 ans dans le domaine.

Monsieur Laurent Roy a aussi ses propres bancs de sable, à St-Georges, St-Martin et St-Honoré. Voici quelques-uns des contrats réalisés par monsieur Roy :

Route 24 de St-Martin à St-Gédéon,
Route St-Georges à St-Prosper,
Route St-Evariste à St-Martin,
Travaux d'excavation à St. George Woollen Mills.

Quoique son entreprise l'occupe presque continuellement, monsieur Roy a trouvé le temps de collaborer à la fondation de plusieurs associations locales et à l'organisation d'oeuvres paroissiales et religieuses de toutes sortes. Il fut de plus directeur de la compagnie de téléphone rural et a été directeur de la construction de l'édifice de la compagnie. Il est aussi membre de la Chambre de Commerce et des Chevaliers de Colomb. Il fut l'un des fondateurs de la Commission Scolaire l'Assomption en 1951, et est échevin de St-Georges depuis 1953.

Marié le 4 juillet 1934, à Bella Poirier de St-Georges, il est père d'une belle famille de 2 enfants. Lui-même a dans sa famille deux religieuses, un prêtre missionnaire et deux prêtres séculiers. Ses deux fils, Jacques et Simon, travaillent pour leur père et le secondent magnifiquement dans tout ce qu'il entreprend.

Monsieur Roy a beaucoup voyagé. Il a visité l'Europe, l'Afrique et veut aller en Allemagne bientôt pour s'instruire sur la machinerie. Il a su mettre à profit ses connaissances et son ardeur au travail est une des raisons de sa réussite. ■

***Ce volume est en vente à Casier Postal 95,
Succursale Youville, Montréal***

Directeur de funérailles

La maison Giguère & Frères est une entreprise qui a fait sa marque dans la région, tant par la dignité de son propriétaire que par le bon service qu'elle a toujours donné. Son unique but est de bien servir les familles de Saint-Georges de Beauce et la région lorsque celles-ci ont besoin de sympathie, de conseils et de compréhension. Elle a la minutie du détail. Elle s'occupe de la publication des avis mortuaires, de l'embaumement, de la mise du corps en chapelle ardente et du service funèbre. Elle a deux salons qui permettent la visite des parents et des amis sans que tout ne soit bouleversé au foyer, et les funérailles sont marquées d'une parfaite dignité. C'est pourquoi, les familles éprouvées de la ville et de la région confient à cette maison responsable le privilège, à l'heure du deuil, de diriger les funérailles des chers disparus.

Les frères Giguère sont intimement liés à l'entreprise de frais funéraires depuis près de vingt-cinq ans. C'est, en effet, en 1934 que monsieur J.-Aimé Giguère, à cette époque en société avec son frère aîné, Antonio, fonda une entreprise de pompes funèbres à Saint-Georges, laquelle avait ses locaux sur la première avenue. On construisit un entrepôt pour remiser les ornements et accessoires nécessaires à l'entrepre-



neur de pompes funèbres. En 1938, les frères Giguère décidèrent de se porter acquéreurs de la maison Georges Poulin, de Beauceville, et Antonio en prit la direction jusqu'en 1942, tandis qu'Aimé continuait à s'occuper de la maison de St-Georges. En 1942, un autre des frères Giguère prenait la direction de la maison funéraire de Beauceville et faisait la séparation des deux commerces. Il s'agit de Gérard Giguère.

Depuis 1942, monsieur Aimé Giguère est seul propriétaire de l'entreprise Giguère & Frères de St-Georges, et à ce moment, il engageait occasionnellement un employé. En 1942, il n'avait qu'une seule voiture. En 1945, il en achetait une seconde et en 1947, il se portait acquéreur d'une troisième Cadillac. En 1947, il avait régulièrement un employé, et faisait l'exposition des défunts à domicile seulement.

L'an 1950 devait être une année de malheur pour monsieur Aimé Giguère. Le 10 janvier, en effet, l'entreprise passait entièrement au feu, détruisant l'entrepôt qui contenait tous les matériaux et deux des voi-



Salons des plus spacieux

tures qu'il possédait. Heureusement, la résidence de monsieur Giguère ne fut pas touchée. Il considère cela comme une chance, étant donné que celle-ci était à deux pieds de l'entrepôt.



Mais ce feu n'arrêta pas les élans de monsieur Giguère et il vit immédiatement à la construction d'un nouvel entrepôt de 30 x 70 pieds, à deux étages, comprenant une salle d'embaumement, une salle d'échantillon et un endroit pour remiser les voitures funéraires.

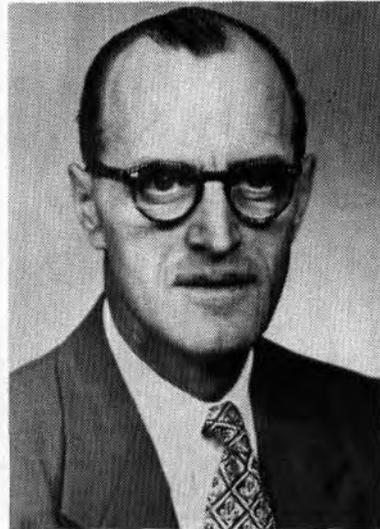
À l'automne 1955, monsieur Giguère construisait deux magnifiques salons, très vastes, pourvus d'un éclairage indirect, dégageant une ambiance de respect et de discrétion. La décoration de ces salons est moderne et d'un très bon goût. Annexés à l'entrepôt, ces salons offrent plusieurs avantages aux familles qui décident d'y exposer leurs défunts. Ils peuvent accueillir un très grand nombre de personnes à la fois et les employés de monsieur Giguère s'occupent de la réception des visiteurs et de tout ce qui peut apporter un confort supplémentaire aux locataires de ces salons.

Aujourd'hui, deux employés réguliers sont au service de monsieur Giguère. Il s'agit de MM. Louis-Bertrand Poulin, embaumeur, et Roland Gilbert. L'entreprise Giguère & Frères possède maintenant quatre voitures et, depuis dix ans, a annexé à ses salons un département de fleurs. On y trouve toujours une bonne réserve de fleurs naturelles et artificielles.

Ces améliorations successives témoignent de l'empressement et du souci de la maison Giguère & Frères à servir adéquatement sa nombreu-

se clientèle, et démontrent clairement sa confiance envers les résidents de Saint-Georges et des environs. Le personnel est parfaitement conscient de sa mission, toute de courtoisie et de sympathie.

Monsieur J.-Aimé Giguère, aimable propriétaire de cet établissement, est né à Ste-Germaine de Dorchester, en 1910. Il fit ses études au Collège de Lévis, mais une maladie de la vue l'obligea à abandonner son cours en 1929. Entré ensuite à l'Académie Commerciale de Québec, il termine en 1930. A sa sortie de l'école, il travailla pour son père, M. Gédéon Giguère, marchand général à Ste-Germaine, et



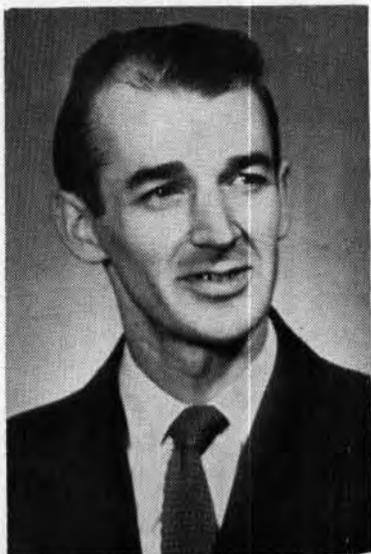
J.-AIME GIGUERE

cela jusqu'en 1934, date à laquelle il fonda, avec son frère, Antonio, une maison de frais funéraires. Sa décision fut sûrement prise après une visite qu'il fit à St-Georges. Il trouva que c'était une petite ville progressive, accueillante pour quiconque voulait s'y établir.

Monsieur J.-Aimé Giguère est marié depuis 1938 à Imelda Gilbert, de St-Georges de Beauce, et il est père de deux filles et deux garçons : Lise, étudiante à l'École Ménagère de Sainte-Germaine de Dorchester; Guy, 16 ans, étudiant au Collège Laval, à St-Vincent-de-Paul, Montréal; Maud, 12 ans, étudiante à St-Georges de Beauce, et Raymond, 5 ans.

Monsieur Giguère est Chevalier de Colomb, 4ème degré, et s'occupe activement d'organisations locales. Il veut, actuellement, doter St-Georges de Beauce d'une brigade d'Ambulanciers St-Jean et a organisé, il y a deux ans, des cours gratuits à l'intention du public. Il est directeur de l'Association des Directeurs Funéraires et Embaumeurs de la Province de Québec.

Nous avons rencontré en monsieur Aimé Giguère, un homme affable et très intéressé à tout ce qui peut aider au développement de sa ville d'adoption. Il prête généreusement son concours aux associations méritantes et pour ce, il nous fait plaisir de lui rendre un hommage tout particulier. ■



M. GABRIEL MAHEUX

M. REAL HOUDE

Messieurs Réal Houde et Gabriel Maheux sont les propriétaires de l'entreprise Houde & Maheux Machine Shop de St-Georges de Beauce. Cet atelier de mécanique fut fondé en 1954 par les propriétaires actuels, qui comptaient alors près de 15 ans d'expérience.

En 1955 cependant, vu la demande de plus en plus grande, messieurs Houde et Maheux construisaient un nouveau local situé à l'entrée du "pont de la famine", à St-Georges Station (Beauce).

Les spécialités de "Houde & Maheux" sont multiples. Ils font la réparation des pièces de camions, de tracteurs, de pelles mécaniques et de moulins à scie. Ils font aussi la soudure des blocs de moteurs à gaz et de tous genres de machinerie.

"Houde & Maheux" jouissent maintenant d'une bonne popularité et leurs clients se recrutent dans la plupart des régions de la province. L'équipement de l'atelier comprend des tours, des perceuses, des planeurs à fer, des presses hydrauliques et tout le matériel nécessaire à la fabrication ou à la réparation de pièces de machinerie.

Monsieur Réal Houde est natif de St-Georges et y a fait ses études. Il est marié depuis 1952 et père d'un garçon. Il est membre de la Chambre de Commerce de St-Georges, de même que des Chevaliers de Colomb.

Monsieur Gabriel Maheux est né à St-Martin, et est encore célibataire. Son associé est également son beau-frère, et tous deux forment une paire de vaillants travailleurs qui n'ont jamais cessé d'améliorer leur situation et le service qu'ils donnent. ■

Entrepreneurs en construction de routes

La compagnie Giroux & Lessard Limitée a été incorporée en 1955. Les débuts de cette entreprise datent toutefois de 1945, alors que mes-



Voici une partie de la cour servant à garer l'équipement dont ne voit ici qu'une partie

sieurs Wilfrid Giroux et Joseph Lessard s'associèrent pour lancer une firme devant s'occuper de construction de chemins, de terrassement, de gravelage et de construction de ponceaux.

Les affaires de cette compagnie ont progressé d'année en année, et elle est devenue une des entreprises les plus importantes du genre dans la région. Il va sans dire cependant, que son expansion n'est pas due à un effet du hasard. Ceux qui ont contribué à la faire ce qu'elle est aujourd'hui, peuvent être fiers du légitime effort qu'ils ont fourni. Ils s'étaient fixés un but et n'ont pas dévié un instant de la ligne tracée. Ils en ont maintenant un résultat tangible et il nous est agréable de relater ici l'historique de cette firme si progressive.

Monsieur Wilfrid Giroux, co-fondateur et président de l'entreprise depuis ses débuts, est né à St-Elzéar de Beauce, en 1912, et il y fit ses études. Il n'eut cependant pas la chance de fréquenter l'école bien longtemps puisque son père mourait alors qu'il n'avait que 8 ans. A ce moment, il commença à travailler sur la ferme, tout en poursui-

vant ses études, mais à l'âge de 13 ans, il devait laisser l'école pour s'occuper exclusivement de la ferme. Ce n'était vraiment pas une tâche d'enfant qu'on lui demandait d'accomplir, puisqu'il avait presque la charge complète des travaux.



M. GIROUX
le président de
la compagnie.

A 16 ans, il commença à travailler à St-Joseph de Beauce, et à 17 ans, il se portait acquéreur d'un moulin à scie, à Notre-Dame de l'Assomption, nécessitant quatre employés. Il était seul propriétaire et se tirait très bien d'affaires. Mais son désir de tout connaître devait l'amener à diriger à peu près tous les genres de commerce. C'est ainsi qu'en 1933, il vendait le moulin à scie à son frère et achetait une boucherie à St-Joseph, qu'il garda jusqu'en 1939.

En 1939, monsieur Giroux ouvrait un bureau pour l'engagement des bûcherons, à Québec. Il servait d'agent-intermédiaire entre les compagnies de pulpe et de bois et les employés. Au cours de quatre années de ce travail, il connut de très bonnes périodes, ce qui lui permit de faire quelques économies. En 1941, il partait pour le Lac St-Jean, et là, il exerça différents métiers. Il fut propriétaire de taxis, d'un restaurant, d'une maison de chambres, à Kénogami, et tout cela dans l'espace de deux ans et demi.

St-Georges de Beauce voyait arriver monsieur Giroux au printemps de 1945. En société avec son beau-frère, monsieur Joseph Lessard, il fonda une entreprise d'excavation, avec pour tout équipement une pelle mécanique et un bulldozer. Ces deux jeunes hommes d'affaires prenaient de petits contrats ici et là et en réalisèrent plusieurs pour le compte de la municipalité, du ministère de la colonisation et pour la voirie. En

GIROUX & LESSARD LTÉE Entrepreneurs en construction de routes

1946, ils entreprirent la construction de plusieurs chemins ruraux, principalement dans les comtés de Montmagny, Compton, Richelieu, Sorel, Lotbinière et Beauce. Ils se lancèrent dans la construction des grandes routes en 1948 et obtinrent un nombre considérable de contrats qu'ils exécutèrent avec joie. Ces dernières réalisations leur donnaient la chance de faire réellement valoir leurs capacités en confirmant aussi, d'une façon définitive, leurs qualités d'entrepreneurs généraux.

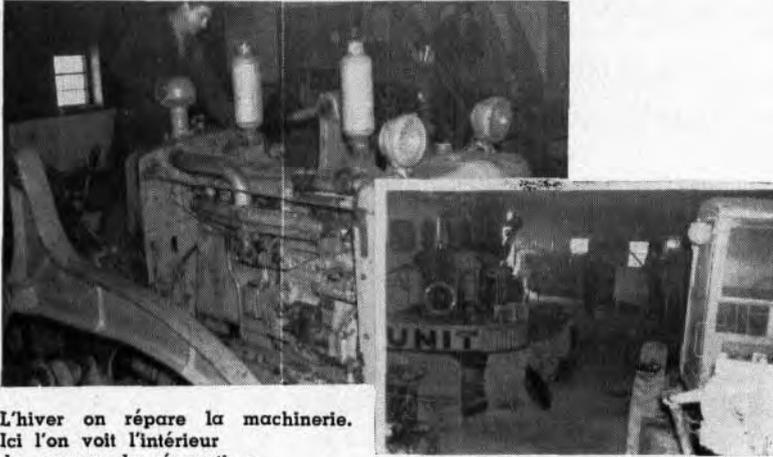
Aujourd'hui, la compagnie Giroux & Lessard Limitée possède un équipement de tout premier ordre et peut exécuter les contrats les plus considérables. Entre autres pièces de machinerie, elle a 5 pelles mécaniques, 4 bulldozers, une "float", 15 camions, 2 compresseurs, 2 concasseurs à gravier, 2 malaxeurs, des dynamos et une foule d'outils de tous usages et de toutes tailles. Durant la bonne saison, Giroux & Lessard Limitée engage 50 camionneurs de l'extérieur et même plus sur certains travaux. En tout, cette compagnie engage de 120 à 125 employés en pleine saison. C'est dire l'importance qu'elle a prise depuis quelques années.

Giroux & Lessard Limitée a plusieurs mécaniciens experts à son service. Ces derniers, au cours de l'hiver, remettent à neuf toute la machinerie et l'équipement afin que tout soit en bon état lorsqu'arrivent les beaux jours, et par le fait même, la reprise du travail de construction de routes. Le garage de la compagnie, qui sert à la fois d'entrepôt et de département de réparations, fourmille presque continuellement d'activités. On comprend qu'avec un équipement aussi important, il y a toujours une pièce de machinerie à réparer ou à vérifier. Il s'agit en somme d'une organisation au point et qui ne néglige rien pour améliorer constamment l'exécution des travaux.

En février 1957, monsieur Giroux passait par une dure épreuve : il perdait sa femme, et son associé, monsieur Lessard, qui furent tous deux tués dans un accident d'avion à New York, alors qu'ils allaient rejoindre monsieur Giroux en Floride. Cette double perte ébranla for-

Calvette de 65
pieds de long
construite
par Giroux &
Lessard Ltée
à St-Louis
de Lotbinière.





L'hiver on répare la machinerie.
Ici l'on voit l'intérieur
du garage de réparations.

tement monsieur Giroux, car en plus de le priver de son beau-frère, son associé depuis 12 ans, il perdait sa plus précieuse conseillère, madame Giroux.

M. Giroux est aussi propriétaire de la firme Giroux & Lessard Enr : 3 stations de gazoline (2 stations à St-Georges et une station McColl Frontenac à Ste-Croix de Lotbinière). Ces stations de service furent construites par MM. Giroux et Lessard pour fins de location.

La Cie Giroux & Lessard a pour secrétaire-trésorier monsieur Louis Rosa, qui cumule en même temps les fonctions de comptable et gérant du bureau. Il surveille de plus la bonne exécution des travaux sur les chantiers. Marié, il est père de 2 filles et 1 garçon.

Monsieur Giroux, qui est un citoyen bien connu de St-Georges de Beauce, est membre de nombreuses associations locales, dont la Chambre de Commerce et les Chevaliers de Colomb. Il est aussi membre de l'Association des Constructeurs de routes de la Province et du Club de la Voirie. Ses passe-temps favoris sont la chasse et la pêche.

Monsieur Giroux est père de cinq enfants, dont deux d'un premier mariage. Il convolait en secondes noces en 1942 avec Blanche Lessard. Les trois enfants de cette dernière union sont encore d'âge scolaire.

Le sympathique président de la compagnie "Giroux & Lessard Limitée", est un homme qui a beaucoup travaillé, et cela, depuis sa tendre enfance. Très jeune encore, il se voyait confier un travail d'homme et jamais il n'a failli à la tâche. Il s'est toujours donné entièrement à son travail et a goûté à tous les métiers avant de se lancer comme entrepreneur général. Il a acquis une expérience de valeur et sait la mettre à contribution dans tout ce qu'il fait. ■

HENRI-LOUIS LAROCHELLE



C'est depuis 1948, que monsieur Larochelle, admirablement secondé dans sa tâche par son épouse, sculpte les objets les plus divers pour les écouler ensuite aux foires artisanales, ou encore par l'entremise des marchands de gros ou de détail. Il a de plus exposé ses oeuvres dans divers grands centres comme Montréal, Québec, Ottawa, Hull et Sherbrooke et plusieurs de ses pièces furent montrées en Europe et aux Etats-Unis.

En plus d'avoir un comptoir de souvenirs, monsieur Larochelle construisit lui-même un motel, avec les mêmes goûts artistiques qui lui sont connus. Il a aussi un restaurant et une salle à manger ultra-moderne, où les clients les plus difficiles auront des mets délicieusement apprêtés par un chef cuisinier d'expérience.

Il faut voir les objets d'art sculptés par monsieur Larochelle pour apprécier réellement son talent. Ce qui nous a étonné le plus, ce fut d'apprendre qu'il n'a jamais suivi de cours spécialisé ou autres. Il s'agit réellement d'un talent naturel.

C'est à monsieur Larochelle que revient l'honneur d'avoir sculpté, à St-Joseph de Beauce, le cénotaphe à la mémoire des héros tombés au champ d'honneur. Ce monument représente une des plus imposantes pièces de sculpture exécutées par monsieur Larochelle.

Il est marié à Jeanne d'Arc Larivière et est père de quatre enfants dont trois filles. ■

PHILIPPE LACROIX

Entrepreneur-plombier

Monsieur Philippe Lacroix, entrepreneur-plombier de St-Georges de Beauce, est un homme d'affaires audacieux et adroit. Il est dans le commerce depuis plusieurs années et a maintes fois prouvé ses aptitudes à transiger en affaires.

Monsieur Lacroix est né à St-Hilaire, comté de Frontenac, le 6 mai 1907, de parents cultivateurs. Il a fréquenté l'école de son village, et en 1925 il commença à gagner sa vie à St-Joseph d'Alma, comme garçon de table, emploi qu'il garda pendant un an et demi. Quittant ce milieu d'adoption, M. Lacroix se dirigea vers la jolie ville de Chicoutimi où il fit ses premières armes dans le métier qui est sa réussite aujourd'hui. St-Samuel, comté de Frontenac, accueillit monsieur Lacroix en 1934. Il y ouvrit boutique et fit bénéficier la population locale de son expérience environ dix années, pendant lesquelles il s'acquittait, par un travail ardu et un service toujours courtois, l'estime et la satisfaction de sa clientèle.

L'an 1944 fut une année heureuse pour l'entrepreneur-plombier. Il déménagea à nouveau pour s'en aller, cette fois, à St-Georges de Beauce, où il mit sur pied une entreprise qui devait toujours prospérer par la suite.



**M. PHILIPPE LACROIX****Le garage et l'atelier**

Monsieur Lacroix se porta d'abord acquéreur d'une magnifique et vaste résidence, au coin des rues Principale et St-Jérôme. Etablissant ses locaux commerciaux à l'arrière de sa résidence, il opéra durant quelque neuf années d'une façon continue, acquérant une popularité de plus en plus grande auprès de la population beauceronne.

Devant l'essor que prenait son commerce, M. Lacroix prit l'initiative d'acheter les deux maisons voisines de sa résidence et a décidé de les déménager sur un terrain adjacent, découvrant ainsi un vaste emplacement d'une importante valeur commerciale. En 1953, il construisit donc un magasin moderne de 31 x 62 pieds, comprenant deux loyers au second étage. L'année suivante, le local préparé à cet effet reçut les marchandises et accessoires du département de la ferronnerie. Le 1er mai 1954 eut lieu l'ouverture officielle du magasin, rehaussée par la bénédiction traditionnelle.

En 1955, il ajouta aux lignes déjà existantes, le commerce des matériaux de construction, complétant fort bien les départements initiaux. Un an plus tard, le manque d'espace se faisant sentir, monsieur Lacroix se vit obligé de construire un nouvel entrepôt de 40 x 60, lequel est situé à proximité de son commerce.

Aujourd'hui, la maison Philippe Lacroix est une entreprise florissante et connue dans la ville de St-Georges et la région environnante.



M. Emilien Lambert, comptable, est au service de monsieur Lacroix depuis déjà neuf ans. Discret et conscient de ses responsabilités, il a su se gagner la confiance de son patron et l'estime de la nombreuse clientèle.

L'entreprise de monsieur Lacroix est bien différente en importance, de celle qu'il fonda en 1934. Il a maintenant à son emploi 10 employés permanents, nombre qui double et même triple la bonne saison. Cinq voitures sont à la disposition des clients et monsieur Lacroix donne un service supplémentaire en fournissant, sur demande, des soumissions pour des travaux à exécuter.

Monsieur Lacroix est marié depuis le 9 octobre 1935 à Antoinette Morin. Ils sont les heureux parents d'une famille de 8 enfants : quatre garçons et quatre filles, dont Henriette, 20 ans, et Normand, 19 ans, qui secondent leur père dans le commerce. Monsieur Lacroix est Chevalier de Colomb et fait partie d'un club de chasse et pêche beauceron. Mais cet homme actif a très peu de loisirs, son commerce exigeant une présence constante. Il a gagné, pendant trois années consécutives, le prix décerné pour la meilleure décoration de Noël à St-Georges de Beauce. Il s'agissait d'une décoration extérieure, sur le parterre de sa résidence, et représentant les thèmes particuliers à l'époque des fêtes.

Monsieur Lacroix peut être fier, à juste titre, de l'importance qu'a prise son entreprise dans la sphère commerciale de St-Georges de Bce. ■

THIBAUDEAU & FRÈRE ENRG.

L'entreprise Thibaudeau & Frère fut fondée en 1942 par MM. Gérard et Charles-Auguste Thibaudeau, dans le but de manufacturer et d'importer des poteaux. Au début des opérations, les frères Thibaudeau continuèrent le commerce de leur père qui s'occupait d'opérations forestières et décidèrent, par la suite, de se spécialiser dans le commerce du poteau. Ils sont aujourd'hui les plus importants fournisseurs de poteaux de l'est du Canada, tant aux compagnies d'électricité qu'aux compagnies de téléphone.

Ces poteaux peuvent être de pin ou de cèdre. Thibaudeau & Frère Enrg. importe les poteaux de pin du Sud des Etats-Unis et les poteaux de cèdre de l'Ouest du Canada, lesquels sont tous créosotés pour les protéger contre les intempéries.

Pour les poteaux de cèdre de l'Est, Thibaudeau & Frère Enrg., emploie 300 hommes durant l'hiver, et ces derniers sont dispersés dans les forêts du Maine, du Québec et du Nouveau-Brunswick. Leur travail consiste à abattre les cèdres, à les écorcer et à les transporter aux abords de la forêt, le long des routes. L'été suivant, ces mêmes poteaux sont transportés dans les cours des compagnies, sur les chars, dans les cours de Thibaudeau & Frère Enrg. Six camions sont à la disposition des compagnies d'électricité et de téléphone pour le transport des poteaux directement dans leurs cours. Lorsque la chose est préférable, le transport se fait par l'entremise du Québec Central ou du Canadien National.

L'entreprise Thibaudeau & Frère possède 4 cours à bois. Celles-ci sont à St-Georges de Beauce, à Lafontaine, comté de L'Islet, à Notre-Dame du Rosaire, comté de Montmagny et à St-Quentin dans le Nouveau-Brunswick.

M. GERARD THIBAUDEAU

Monsieur Gérard Thibaudeau est né à St-Georges même en 1908. Il fit ses études primaires dans sa place natale et son cours commercial au St. Jerome College, à Kitchener, Ont. De 1930 à 1939, il exploita un petit commerce d'épicerie dans sa ville natale. Il fut ensuite requis par son père, monsieur Philippe Thibaudeau, pour prendre les fonctions de gérant des opérations forestières et du commerce en général. Il travailla avec son père jusqu'en 1942, alors que ce dernier décidait de se retirer et que Gérard s'associa avec son frère Charles-Auguste pour fonder le commerce qui devait prendre une expansion considérable avec le temps.



M. C.-A. THIBAUDEAU



M. GERARD THIBAUDEAU

M. C.-A. THIBAUDEAU

Monsieur Charles-Auguste Thibaudeau est également né à St-Georges, en 1922. Il a étudié à St-Georges et termina son cours commercial au Collège Sacré-Coeur de Beauceville. A sa sortie de l'école, il entra



Une partie de la cour à bois située à Lafontaine, Cté L'Islet.

au service de la Banque Royale du Canada et y travailla jusqu'en 1941. C'est à ce moment qu'il vint travailler avec son père et son frère, pour finalement devenir co-proprétaire de l'entreprise en 1942.

L'année 1945 voyait les frères Thibaudeau se lancer dans la fondation d'une ligne d'autobus. Il s'agissait d'un service régulier entre St-Georges de Beauce et Sherbrooke via St-Benoît, St-Honoré, St-Evariste, Courcelles, Lambton, St-Romain, Stornway, Lingwick, Bury, East Angus, avec correspondance pour Montréal, à Sherbrooke, par la compagnie Provincial Transport. Ce service s'effectue quatre fois par jour dans trois autobus très modernes et confortables.

La même société s'occupe aussi de transactions immobilières et d'un commerce de bois de sciage en gros.

Inutile de spécifier que nous avons affaire ici à des commerçants très avertis. Ils ont commencé avec le commerce de leur père mais ont su bâtir une entreprise qui leur est propre. Ils jouissent d'une très grande renommée comme importateurs et manufacturiers de poteaux et leur expérience dans ce domaine nous a valu de très intéressants détails sur l'industrie du bois et l'emploi qu'on réserve à chaque catégorie. Comme par exemple, le cèdre qui est importé en très grande quantité par Thibaudeau & Frère, sert de nos jours, presque uniquement pour les poteaux alors qu'autrefois on en faisait du bardeau et des traverses pour les rails de chemins de fer. Aujourd'hui, le bardeau a été remplacé par des matériaux métalliques et les compagnies ferroviaires emploient du bois franc pour la fabrication des pièces de soutien, en raison de la lourdeur accrue des wagons. Messieurs Thibaudeau nous ont également fait part d'une foule de constatations qu'il nous serait trop long de répéter ici, mais qui n'en sont pas moins un ensemble de connaissances très étendues sur l'industrie forestière.

MM. Gérard et Charles-Auguste Thibaudeau sont tous deux Chevaliers de Colomb, 4ème degré, membres de la Chambre de Commerce de St-Georges et de divers mouvements sociaux de leur ville. Monsieur Gérard Thibaudeau, en particulier, s'est beaucoup intéressé aux associations locales et fut même président de plusieurs d'entre elles. Mais ses préoccupations étant nombreuses et sa santé lui commandant de dépenser moins d'énergies, il dut diminuer ses activités sociales pour se consacrer presque uniquement à l'administration de l'entreprise.

Messieurs Thibaudeau sont mariés et tous deux pères de famille. ■

Conserverie

L'histoire de cette compagnie remonte à l'année 1951, alors que quatre industriels bien connus dans la province de Québec, messieurs Joseph, Amédée, Benoît et Paul Vachon, de Ste-Marie de Beauce, direc-



teurs de la compagnie J.-A. Vachon & Fils Limitée, enregistraient la raison sociale "Compagnie Produits Diamant Enrg.". Elle avait pour but la fabrication des confitures afin de fournir cette matière de base à leur immense manufacture de gâteaux et pâtisseries J.-A. Vachon & Fils Limitée. C'est dire que cette dernière était ni plus ni moins la raison de la formation de cette nouvelle entreprise. Les quatre frères Vachon, connaissant la quantité considérable de confiture et de gelée qu'ils employaient annuellement pour fabriquer leurs produits de pâtisseries et de gâteaux, avaient déjà mis en marche un département pour la fabrication des confitures, dans leur propre pâtisserie, pour leurs besoins exclusifs.

Toutefois, après plusieurs années d'opération de cette façon, on décida, en 1951, de séparer complètement la compagnie fabricante de pâtisseries du département de la fabrication de confiture, en formant une nouvelle entreprise avec ce dernier département. Par ce fait, nos industriels ont fait preuve d'un sens des affaires remarquable, puisque, connaissant les possibilités de développement d'une telle organisation chez nous, ils n'ont pas hésité à la mettre sur pieds. Au début des opérations de la nouvelle entreprise, la presque totalité des produits servait à fournir de la confiture à la pâtisserie Vachon.

Pendant, le chiffre d'affaires ne resta point à ce stage. On attaqua bientôt le marché provincial. Ainsi, on plaça à la direction des opérations, monsieur Philippe Roberge, diplômé en sciences commerciales et comptable à la compagnie Vachon. Cet expert en prix de revient de la pâtisserie Vachon, dirigea si habilement l'entreprise, que dès l'année fiscale 1951-52, le chiffre d'affaires grimpa à \$235,000.00, ce qui était, comme nous venons de le dire, le revenu provenant en majorité des produits vendus à la firme Vachon, alors qu'un vendeur visitait les épiceries de la région pour écouler le surplus de marchandise.

Les affaires allèrent bon train et en 1953, au mois d'avril, la compagnie obtenait une charte pour devenir "Produits Diamant Products Inc." Malgré la forte concurrence de la part des compétiteurs, la compagnie Diamant fit son chemin, voyant sans cesse augmenter son chiffre d'affaires. 1952-53 indiquait des affaires pour \$344,000.00, et l'année suivante le chiffre fut de \$668,000.00.

Comme nous l'avons déjà mentionné, lorsque cette compagnie fut fondée, les directeurs étaient messieurs Joseph, Amédée, Paul et Benoît

Une
partie
de
l'entrepôt.



Vachon. A la mort de monsieur Amédée Vachon, en février 1955, et à la suite d'un feu qui détruisit de fond en comble toutes les bâtisses, monsieur Joseph Vachon se retira de la compagnie et messieurs Philippe Roberge et René Carrier les remplacèrent.

L'année 1954-55 fut encore meilleure que la précédente pour la compagnie "Produits Diamant Products Inc." Les livres démontraient un chiffre d'affaires de \$827,000.00, ce qui était une preuve que les produits Diamant commençaient à faire leur chemin d'une façon progressive à travers toute la province. En 1955-56, les affaires de la compagnie furent de \$957,000.00 et en 1956-57 de \$1,400,000.00.

L'objectif pour 1957-58 est de \$2,000,000.00 et déjà on est assuré de l'atteindre et même de le dépasser.

Ce petit relevé indique jusqu'à quel point on peut diriger avec succès un commerce vers la prospérité. Mais tout ceci ne vint pas seul. Il faut dire que la direction même de la compagnie, en est la cause directe. Il suffit de regarder le record très enviable de chacun des directeurs, pourtant encore jeunes car le plus âgé a 43 ans et leur âge moyen est de 38 ans. Ces mêmes directeurs sont en partie responsables du succès retentissant de la pâtisserie Vachon qui est devenue la plus grande entreprise du genre au Canada. On serait même porté à croire, avec raison, que tout ce que ces hommes d'affaires touchent, est voué au succès à l'avance. Certains diront que c'est parce qu'ils ont de l'argent et il est certain que c'est un facteur qui ne nuit pas, mais si l'on étudie leur façon d'opérer, leur jugement, leur ambition et surtout leur esprit d'équipe, on comprend pourquoi ils ont du succès.

Lorsqu'il y a une décision à prendre, elle est prise par tous les membres de la direction lors de leurs fréquentes assemblées. Ces experts travaillent en équipe et nous pourrions même dire qu'il s'agit d'une association parfaite.

La compagnie "Produits Diamant Products Inc." a comme président actif, monsieur Paul Vachon qui, en plus d'être gérant de la production à la pâtisserie Vachon, trouve le temps d'occuper la fonction de maire à Ste-Marie de Beauce. D'après ce que nous avons constaté, son activité débordante a déjà donné à Ste-Marie un aqueduc municipal, un service d'incendie amélioré, un boulevard qui sera magnifique, en plus d'ajouter à la place de nombreux lots pour la construction. On nous assure que cet été la route Lévis-Jackman sera complétée dans Ste-Marie qui doit obtenir très bientôt une charte de ville, car, comme l'admet lui-même monsieur le maire "la charte de ville est absolument indispensable pour donner à Ste-Marie la poussée industrielle et démographique anticipée".

Le vice-président de la compagnie est monsieur Benoît Vachon. En plus d'être gérant général à la pâtisserie Vachon, il occupe aussi une position civique des plus importantes dans la ville, puisqu'il est président de la Commission Scolaire et qu'il a été l'un des principaux artisans de l'Externat de Ste-Marie, il y a trois ans.

Le secrétaire et gérant général, M. Philippe Roberge est lui aussi un homme très actif, tandis que le dernier membre de ce quatuor d'industriels, M. René Carrier, collabore depuis plusieurs années au journal de l'endroit "Le Guide", en plus de ses nombreuses occupations qui lui font toucher successivement au journalisme, à l'industrie, au commerce et même à l'agriculture.

Cette firme emploie maintenant 65 personnes permanentes et vend ses produits à travers toute la province de Québec, dans les provinces maritimes et dans une partie de l'Ontario. D'ici quelques mois toute la province d'Ontario sera desservie et même avant l'année prochaine, les provinces de l'Ouest connaîtront aussi les produits Diamant.

Ce que nous avons mentionné précédemment concernant la force de la compagnie et de ses directeurs compétents, peut laisser croire que le succès est venu facilement, mais il faut aussi comprendre que cette direction devait rencontrer la compétition en fournissant une bonne marchandise à des prix compétitifs. Pour cela, il lui fallait savoir où se procurer les matières de base, et comment produire une qualité supérieure de confiture sans toutefois en augmenter le prix.

On acheta tout d'abord des fraises de l'Île d'Orléans. Mais, bien que cette région produise une quantité énorme de fraises annuellement, on ne pouvait en obtenir assez pour suffire à la marche ascendante de la compagnie Diamant. D'année en année, cette dernière voyait augmenter les commandes et c'est ainsi qu'elle dû avoir recours aux marchés hollandais, français et mexicain. Une fois cette marchandise achetée, elle est placée dans des entrepôts frigorifiques, à Québec, lesquels contiennent habituellement toute la récolte de l'année des fournisseurs, et au fur et à mesure que la compagnie Diamant en a besoin ses camions en font le transport à l'usine. Ces fraises sont ordinairement empaquetées dans des chaudières de 30 livres. Le coût de chaque chaudière est d'environ 50 cts et celle-ci ne peut contenir que 16 livres de fraises fraîches. C'est dire que cet item, à lui seul, augmente déjà sensiblement le coût de revient de la confiture.

La fabrication de la confiture peut sembler être une chose facile à première vue, mais si l'on considère tous les soins apportés afin de produire une qualité supérieure, en aussi grande quantité, on révoque rapidement son jugement. Il est très intéressant de faire une visite à l'usine

afin de voir dans les grandes lignes, comment fonctionne une entreprise semblable.

Mentionnons en premier lieu que la marchandise arrive par camions des différents fournisseurs. Les principaux produits achetés sont la fraise, la framboise, la cerise, le bleuët et les différentes sortes de gelées, comme la gelée de pêche, d'ananas et de pomme. De plus, on achète des fruits en conserve, avec lesquels on fabrique la confiture.

La compagnie "Produits Diamant Products Inc." fabrique toute une gamme de produits de différentes marques et de différentes qualités. Les trois marques principales sont "Old Homestead", "Vachon" et "St. Mary's". Les produits de première qualité (pure) sont les produits de marque St. Mary's, vendus dans les provinces anglaises, et Vachon (pure) vendus dans la province de Québec. On trouve la deuxième qualité dans les produits vendus sous la marque de commerce "Old Homestead" pour les provinces anglaises et "Vachon" (avec pectine et couleur), pour la province de Québec. Les principaux produits vendus sous ces différentes marques sont les fraises, les framboises, les bleuëts, les ananas et les cerises.

Toutefois, on vend la marmelade de marque "Old Homestead" et "Vachon", la gelée de pomme "Vachon", le sirop doré "Vachon" et le sirop de table "Vachon". Enfin, cette compagnie vend la gelée de pomme et framboise, pomme et fraise "Vachon" dans la province de Québec et "Diamant" dans les provinces anglaises. Evidemment, il ne faudrait pas oublier de mentionner les confitures pour remplir les tartes (pie filling) de marque "Vachon" et dont la libelle est bilingue. Les sept principales sortes de ces dernières confitures sont l'ananas, la pomme, le bleuët, la fraise, la framboise, la cerise et le raisin. Finalement, on trouve le beurre d'érable, de caramel et de fudge "Vachon" et même une excellente moutarde pour ceux qui aiment les condiments.

Toute cette variété de produits est manufacturée à l'usine de Ste-Marie de Beauce. En plus d'observer rigoureusement les règles d'hygiène et alimentaires, les dirigeants de cette entreprise doivent continuellement surveiller le côté "production" pour ne pas être à la merci des récoltes qui peuvent varier considérablement d'une année à l'autre, tout dépendant de la température.

Le contremaître du plan est monsieur Benoît Nolet, qui a débuté dans ce métier alors qu'il travaillait pour la pâtisserie Vachon, s'occupant alors seul de toutes les opérations de la fabrication des confitures servant à la dite pâtisserie. Lorsque la compagnie fut fondée, monsieur Nolet a pris la direction de l'usine et a vu, par la suite, le nombre d'em-

**Voici une partie
du département
où l'on
empaquette
les confitures.**



**Ici plusieurs
jeunes filles
s'affairent
autour d'une
sertisseuse
automatique.**



ployés augmenter pour compter aujourd'hui 44 personnes, (au plan seulement) sans parler des camionneurs et voyageurs sur la route.

Monsieur Nolet nous a fait visiter l'usine en nous expliquant chaque phase des opérations, et malgré ses explications bien précises, il ne nous serait pas possible de récapituler tout ce qu'il nous a dit, tant les opérations sont nombreuses. Nous essayerons toutefois de donner au lecteur une idée générale de ce que peut comprendre une telle organisation.

Le premier département à visiter fut celui de l'entrepôt, où l'on garde tous les contenants devant être remplis. A cet endroit, nous avons remarqué des milliers de caisses de bocaux vides, de toutes les grandeurs, de 20 onces à 216 onces, des bouteilles à sirop de 21 à 42 onces, des "cups" en plastique ou en carton, de 15 onces, pour les beurres et les caramels, enfin les caisses contenant des milliers de couvercles de toutes sortes pour les différents bocaux. On voit aussi les boîtes de carton servant à l'emballage et à l'expédition des caisses. Dans un autre coin de l'entrepôt, nous avons vu des quantités considérables de cruches à sirop et des gallons ordinaires, ainsi que des chaudières pour l'utilité courante du plan. La marchandise de cet entrepôt est tellement nombreuse qu'il est presque impossible d'en déterminer la quantité ou la valeur.

Ensuite, la pièce suivante est aussi un entrepôt où l'on garde les matières de base qui arrivent de l'entrepôt frigorifique de Québec. Ces dernières sont dans des barils de bois ou de métal, ou encore dans des chaudières. On y met aussi en réserve des barils de pectine liquide, servant à la fabrication de la confiture ainsi que des barils de pectine en



poudre, qui sera délayée par les cuisiniers de la compagnie en temps voulu. Cet entrepôt abrite aussi des barils de glucose, pur liquide, ainsi que des centaines de sacs de sucre. Le tout attend le moment d'être employé à la préparation des confitures et deux préposés à ce département s'occupent de voir à ce qu'il y ait suffisamment de marchandises pour fournir aux besoins de l'usine.

C'est dans la plus grande pièce de l'usine que toutes les opérations se font. Dans cette immense salle, on voit les bouilloires servant à la cuisson, les contenants servant à refroidir les confitures cuites et différentes pièces de machinerie automatique et moderne servant à l'empaquetage, au sertissage, etc...

Dans les bouilloires, on fait toutes les sortes de confiture avec les ingrédients qu'un préposé a préparés avec soin, d'après la recette de la confiture en question. Une bouilloire contient 60 gallons, et 30 à 40 minutes suffisent pour la cuisson proprement dite. Celle-ci se fait à la vapeur et normalement, on fabrique de 300 à 400 livres de confiture par recette. Une fois cette opération terminée, la confiture est portée à un contenant qui sert à refroidir avant qu'elle ne soit mise dans des bocalux et dans des boîtes.

Les machines qui empaquettent les produits fonctionnent automatiquement et personne n'a besoin de manipuler ou de toucher les produits. Chaque opération est si bien agencée qu'il est facile pour la compagnie de bien contrôler la main-d'oeuvre. La fabrication entière et l'entreposage permettent de garder un inventaire continu de la marchandise en mains, à tous moments.

Disons en terminant qu'il ne serait pas juste de porter un jugement quelconque sur la compagnie "Diamant" aujourd'hui, puisque d'après les directeurs de la firme, il semble qu'elle n'ait rien prouvé à date. On nous assure qu'à moins de circonstances imprévues, d'ici un avenir très rapproché, l'objectif de l'année courante sera de beaucoup dépassé pour faire de la compagnie "Diamant", une des entreprises les plus importantes du genre dans la province.

On peut dire que les opérations, jusqu'à date, n'ont servi que d'études ou d'analyses pour un projet d'avenir, et si nous en jugeons d'après ce que nous avons constaté dans cette usine et aussi d'après l'optimisme que montre la direction de la compagnie, nous pouvons nous permettre de prédire des résultats très heureux pour ces vaillants hommes d'affaires canadiens-français dont nous entendrons probablement parler dans bien d'autres domaines d'ici quelques années. ■

LES BOÎTES EXCELSIOR

L'entreprise bien connue sous le nom de "Les Boîtes Excelsior", à Ste-Marie de Beauce, fut fondée en 1937 par messieurs J.-H. Savoie, J.-A. Veilleux et M. Duval, dans le but de fabriquer, pour le compte des manufacturiers, des boîtes de carton de toutes sortes pour l'emballage de leurs produits.

A sa fondation, les locaux de la compagnie étaient une ancienne grange de 30 x 60 pieds, d'un étage et demi. Mais avec les années, la compagnie fut en mesure d'apporter les améliorations qui s'imposaient, et en 1951, de construire une bâtisse tout à fait moderne de 250 x 65 pieds, parfaitement équipée pour la fabrication de boîtes de qualité supérieure à un prix modique.

Les boîtes Excelsior offrent un choix très varié de modèles. Elles peuvent être imprimées ou non, en carton, pliantes ou rigides, pouvant servir à des fins diverses, comme pour l'emballage des gâteaux, des vêtements et des chaussures. Elles sont d'ailleurs connues de tous les manufacturiers de la province, lesquels confient régulièrement leurs commandes à cette maison, sachant qu'ils obtiendront une bonne marchandise en tout temps.

Les perfectionnements techniques apportés à l'équipement de la compagnie "Les Boîtes Excelsior", ont contribué dans une large part à la marche ascendante de cette maison, depuis quelques années, et les dirigeants sont constamment à la recherche de nouvelles formules qui pourraient permettre une meilleure production et un renouvellement dans la présentation des produits. Ils ont un système très efficace de prix de revient et de contrôle, et ne négligent rien pour améliorer, en quelque façon que ce soit, la fabrication des boîtes Excelsior qui, déjà, jouissent d'une très grande popularité sur le marché.

"Les Boîtes Excelsior" est en fait, une firme qui a débuté très humblement, mais qui a compris que présenter un produit de qualité est encore le meilleur moyen de se créer une clientèle régulière et nombreuse. Elle engage maintenant 45 employés qui sont occupés dans les différentes opérations de la fabrication des boîtes de carton. ■



LES BOÎTES EXCELSIOR LTÉE

Docteur

Né le 17 mars 1919, le docteur Maurice Jacques a fait ses études à St-Louis de Gonzague, Québec, à Vallée-Jonction, au Séminaire de Québec, au Collège de Lévis et finalement fut reçu médecin à l'Université Laval de Québec.

En 1943, monsieur Jacques entra dans les rangs de l'Armée Canadienne (service actif), et pratiqua pendant un an au Verdun Protestant Hospital et à l'Hôpital de Ste-Anne de Bellevue. En 1944, il entreprit un voyage outre-mer à titre de médecin et il eut l'occasion de visiter l'Angleterre, la France, la Belgique, la Hollande et l'Allemagne.

A son retour, en 1946, il prit charge du bureau de consultations de son père, le docteur Wilfrid Jacques, lequel venait de mourir. Ce dernier exerçait sa profession depuis 1911.

En 1948, le docteur Jacques ouvrait une pharmacie, où, en plus des prescriptions, les clients peuvent se procurer des produits de beauté de toutes sortes et tous les articles pharmaceutiques sur le marché. Monsieur Jacques projette même un agrandissement pour sa pharmacie et nous sommes assurés qu'il en fera un établissement très agréable et très accueillant.

Monsieur Jacques est issu d'une famille de médecins. Trois de ses frères sont également médecins et trois autres sont représentants de maisons fabricantes de produits pharmaceutiques et d'instruments chirurgicaux. On peut facilement s'imaginer le sujet de conversation lors des réunions familiales !

Le docteur Jacques est marié depuis 1952 à Denise Marcotte de Thetford Mines et est père d'une fillette de 4 ans et d'un garçon de 2 ans. Il est membre de l'Association des Chevaliers de Colomb, 3ème degré, et directeur médical de la Pâtisserie Vachon.

Les sports préférés de monsieur Jacques sont le ski et la natation. ■

HÔTEL SAINTE-MARIE

Le rendez-vous des voyageurs



Photos de gauche à droite : M. Armand Robitaille, le propriétaire de l'hôtel, une chambre à coucher double, la salle à diner, une vue extérieure de l'hôtel et une partie du grill.

Depuis sa fondation, l'Hôtel Ste-Marie, de Ste-Marie de Beauce, fut revendu plusieurs fois pour finalement passer aux mains de monsieur Armand Robitaille au mois de février 1957.

Cet hôtel de 13 chambres reçoit régulièrement des voyageurs de tous les coins de la province, en plus de loger quelques pensionnaires réguliers. Une salle à dîner très accueillante est à la disposition des fins gourmets et le menu y est des plus variés. Une taverne est attenante à l'hôtel et l'appareil de TV, qu'on a installé dans le "hall" de l'hôtel, fait la joie des voyageurs. Le personnel est très courtois et toujours prêt à aider celui qui a besoin d'un renseignement ou de tout autre service.

Monsieur Armand Robitaille, nouveau propriétaire de l'hôtel, est né à Québec en 1907. Il a fait ses études à Montréal et à Terrebonne où ses parents étaient hôteliers. En 1922, le feu ayant détruit l'hôtel

de ses parents, ces derniers revinrent à Montréal pour se porter acquéreurs d'une taverne, à un prix de faveur, laquelle était située à l'intersection des rues Montfort et St-Jacques. De là, monsieur Louis Robitaille, le père, acheta le Club Washington, toujours à Montréal, de même qu'une propriété à Lévis, laquelle fut transformée en hôtel et prit le nom d'"Hôtel St-Louis".

Pendant ce temps, Armand Robitaille avait débuté dans la mécanique pour le compte des Angus Shop C.P.R. de Montréal. Mais il ne tarda pas à rejoindre son père pour prendre son expérience dans le domaine de l'hôtellerie qui l'intéressait beaucoup. A 22 ans, il épousait Reine St-Laurent de Victoriaville et le cadeau de son père à l'occasion de cet événement, fut une taverne qui était située sur la rue St-Jean à Québec. Il s'agissait sûrement d'un bon commerce puisqu'il l'exploita pendant 25 ans.

En 1955, monsieur Robitaille vendit son commerce de Québec et revint à Montréal pour se porter acquéreur d'une manufacture qui avait pour nom "Roxy Beauty Manufacturing". Mais après avoir été dans le commerce d'hôtellerie pendant de nombreuses années, il lui était difficile de s'habituer à un autre genre d'occupation et c'est ainsi qu'il retourna à ses premières amours et qu'il acheta l'hôtel Ste-Marie.

Monsieur Robitaille a également eu des intérêts dans une entreprise qui fabriquait des réservoirs à eau chaude et dans une autre qui manufacturait des filières de bureaux, à St-Jean Port-Joli. Il eut aussi un magasin de cadeaux à Québec, au cours des années 1946 à 1948.

Monsieur Robitaille est père de deux filles et deux garçons et grand-père de 3 charmantes petites filles. ■



MAGASIN J.-T. LACROIX



M. G. LACROIX

Le magasin J.-T. Lacroix de Ste-Marie, comté de Beauce, est établi depuis 1927, c'est-à-dire depuis plus d'un quart de siècle. Monsieur Lacroix débuta très modestement en affaires, mais il a su installer son commerce sur des bases solides, lui permettant de grandir avec les années pour devenir un des plus importants magasins de l'endroit.

Monsieur Lacroix, en fondant son commerce, ne pensait pas seulement à lui. Il songeait aussi à l'avenir de ses enfants qui grandis-

saient et qui auraient besoin d'un gagne-pain plus tard. C'est ainsi que lorsqu'il mourut, en 1953, il laissait à ses sept enfants, dont 5 garçons, une entreprise viable et bien équilibrée.

La succession de monsieur J.-T. Lacroix a fondé une autre entreprise pour la fabrication du papier gommé pour l'emballage et autres utilités. Ce papier porte la marque de commerce "Rex" et la compagnie qui le fabrique est appelée "Rex Paper Products Inc."

L'atelier de la compagnie est situé à l'arrière du magasin général et son équipement est très complet et ultra-moderne. Elle dessert la province de Québec et une partie de l'Ontario, et ses produits sont reconnus comme étant de toute première qualité.

Quant au magasin proprement dit, il vend les matériaux de construction, la quincaillerie et la ferronnerie, de même que des marchandises sèches. La direction, et du magasin et de la manufacture, est composée de MM. Jacques, Guy et Roger Lacroix.

Nous pouvons dire que l'entreprise dirigée par les frères Lacroix est prospère et bien en vue à Ste-Marie. Elle emploie un nombre considérable de personnes dont quelques-unes sont au service des frères Lacroix depuis plusieurs années. Ceux-ci demandent d'ailleurs les suggestions de leurs employés d'expérience, en qui ils ont entièrement confiance, lorsqu'il s'agit de faire des achats d'importance ou autres améliorations au commerce. ■

Pharmacien

Monsieur Gilles-A. LaRocque, citoyen bien estimé de Ste-Marie de Beauce, fut le premier pharmacien diplômé à s'établir dans la ville, en janvier 1955. Agé de 30 ans seulement, il a déjà une foule de réalisations à son crédit, et sur le plan social, il a coopéré à de nombreux mouvements locaux. Il s'intéresse au plus haut point à la chose publique et nous avons trouvé en lui un parfait philanthrope.

Monsieur LaRocque est fondateur et président de la Chambre de Commerce des Jeunes de Ste-Marie pour 1956-57 et il se dévoue sans compter pour faire de cette association, une organisation solide et utile à la population. Il nous explique que lui et ses confrères, tentent d'intéresser les jeunes aux problèmes civiques, dans le but de les rendre plus conscients du rôle qu'ils ont à jouer dans la société. Ils complètent, en quelque sorte, l'éducation populaire des jeunes et leurs efforts n'ont pas été sans résultat à date. Cette chambre de commerce a plusieurs comités, dont celui des affaires municipales, scolaires, de pratique oratoire, des loisirs et des affaires extérieures.

Monsieur LaRocque est également directeur de l'Oeuvre des Terrains de Jeux. C'est dire qu'il est constamment occupé et que son aide est utile dans les activités sociales de la petite ville de Ste-Marie. Il est, de plus, membre des Chevaliers de Colomb, 3ème degré.

Monsieur LaRocque est journaliste, à l'occasion, pour le journal "Le Guide" de Ste-Marie. Sur le plan artistique, il est pianiste à ses heures. Homme dynamique et entreprenant, monsieur LaRocque a de multiples projets pour l'avenir et il est certain qu'un homme de son calibre est un atout précieux pour une ville qui ne demande qu'à grandir.

Marié et père d'une fille et d'un garçon, monsieur LaRocque aime beaucoup la natation et la gymnastique (poids et haltères). ■



ARTHUR MARCOUX

Assurances

Monsieur Arthur Marcoux, agent d'assurance bien connu dans la région de la Beauce, est né le 7 novembre 1907 à St-Elzéar, comté de Beauce, fit ses études primaires dans sa place natale et ses études secondaires au Collège Ste-Marie.

En 1933, monsieur Marcoux vendait sa ferme et venait s'établir à Ste-Marie. Il travailla dans une usine locale jusqu'à 1935. A ce moment, il commença à voyager pour son compte personnel et faisait en même temps de l'assurance pour la compagnie North American Life. En 1939, il entra au service de la compagnie "Légaré" de Québec, en qualité de voyageur, ce qu'il fit pendant deux ans.

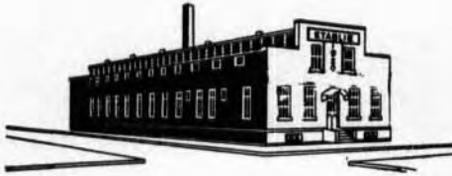
En 1941, monsieur Marcoux acceptait la position permanente que lui offrait la compagnie North American Life pour agir en tant que gérant de district. Depuis 1948, il s'est établi dans un nouveau local, au numéro 24 de la rue St-Antoine à Ste-Marie. Son bureau est très moderne et reçoit quotidiennement une clientèle nombreuse et venant de toute la région. Monsieur Marcoux a toujours servi ses clients d'une façon désintéressée et tout à fait impartiale, s'efforçant de donner à chacun le genre d'assurance qui lui convient. Il s'occupe aussi de régler tous les cas spéciaux que lui confient ses supérieurs, dans toute la région.

Une des meilleures recommandations que monsieur Marcoux peut donner à l'appui de sa compétence est sûrement le certificat qu'il se mérite régulièrement depuis 1942. Il fait partie de l'Association des Assureurs-vie de la province et a coopéré à la fondation de plusieurs mouvements locaux, tel que le conseil des Chevaliers de Colomb, en 1945, qu'il fonda avec monsieur Amédée Vachon. Il est membre de l'association des voyageurs de commerce et de la Société St-Jean-Baptiste. En 1945, il fut échevin municipal et au cours des six dernières années, il était pro-maire de la ville. En 1956, il se présenta comme candidat libéral du comté de Beauce aux élections provinciales.

Les sports favoris de monsieur Marcoux sont la chasse et la pêche. Il est d'ailleurs propriétaire d'un magnifique club de pêche à Crambourne dans le comté de Dorchester.

Monsieur Marcoux est père de deux filles et trois garçons dont le cadet poursuit ses études au Collège de Lévis. ■

LES ATELIERS STE-MARIE ENRG.



Monsieur Armand Dulac, propriétaire des "Ateliers Ste-Marie Enrg.", est né à Ste-Marie de Beauce en 1910. Il a fait ses études au Collège Ste-Marie et les termina par un cours commercial. Au sortir de l'école, à l'âge de 16 ans, monsieur Dulac fut engagé comme apprenti-tourneur dans une manufacture connue sous le nom de Ste-Marie Wooden Pill Box Enrg. Cette usine appartenait à son père, monsieur Emery Dulac, depuis 1920, et il y travailla comme collaborateur administratif jusqu'en 1949, pour finalement s'en porter acquéreur.

Au moment de cette acquisition, l'entreprise subissait un déficit de près de \$32,000.00. Mais monsieur Dulac était ambitieux et il prit dès lors la décision de faire tout en son possible pour améliorer la situation de son entreprise. Il ajouta à l'équipement déjà existant, plusieurs pièces de machineries modernes et perfectionna ses méthodes de travail afin de manufacturer des articles de toute première qualité, comme par exemple des cages à volailles, des pièces de tournage de tous genres, des cendriers sur pied de même que des bases de lampes.

L'établissement prit le nom de "Les Ateliers Ste-Marie Enrg." au début de l'année 1957. Monsieur Dulac a su faire de son commerce une entreprise florissante et de très bonne renommée. Il engage présentement plusieurs employés spécialisés et il est secondé à la direction par ses deux fils, Rémy et Réal, âgés respectivement de 23 et 21 ans.

Marié en 1932 à Imelda Savoie de Ste-Marie de Beauce, monsieur Dulac est père de quatre garçons dont deux sont aux Hautes Etudes. ■



J.-L. CLICHE AUTOMOBILE

Le garage "J.-L. Cliche Automobile" fut fondé en 1927 par monsieur J.-L. Cliche, père de Camille Cliche, le propriétaire actuel du commerce. L'entreprise fut incorporée en 1936 et le fondateur en fut le président jusqu'en 1947. Les directeurs étaient MM. Raymond Cliche et Wilfrid Cliche. En 1944, monsieur Camille Cliche venait les rejoindre en qualité de directeur, pour finalement prendre la succession du fondateur à la charge de président de la compagnie, en 1955.

En plus de donner le service habituel de garagiste, J.-L. Cliche Automobile est distributeur des autos de marques Ford et Monarch. Le garage comprend également un département pour les réparations de mécanique, de même qu'un département pour le débossage.

A sa fondation, J.-L. Cliche Automobile possédait un établissement de 60 x 80 pieds et engageait 4 employés permanents. Aujourd'hui, l'établissement est de 100 x 120 pieds et 22 employés s'affairent continuellement dans les différents services du garage. On notera une progression plutôt considérable.

Le garage est en mesure de donner le service le plus complet qui soit. Il dessert les régions de la Beauce et de Dorchester et sa bonne renommée est connue de tous les automobilistes des régions environnantes.

Monsieur Camille Cliche est né à Vallée-Jonction en 1924. Il fit de solides études commerciales au Collège de Lévis et en 1944, il commençait à travailler au garage en qualité de gérant des pièces. Lorsqu'il prit la direction de la firme, en 1955, il était donc tout désigné pour le faire. Il connaissait bien la marche d'un garage et avait déjà une bonne expérience dans l'administration d'une entreprise.

Marié en 1946 à Jacqueline Jacob de l'endroit, monsieur Cliche est père de trois garçons et une fille. Il est Chevalier de Colomb, 4ème degré, et s'intéresse activement aux autres associations locales.

Nous voudrions mentionner ici que le garage J.-L. Cliche Automobile est le plus vieux de la région. Grâce à 30 ans de service parfait, il est devenu un des plus importants et nous sommes assurés que sa progression n'est pas terminée. ■

HECTOR LATULIPPE

Maire de Vallée-Jonction

Monsieur J.-Hector Latulippe est né à Beauceville le 4 octobre 1907. Il a fait ses études primaires et commerciales au Collège du Sacré-Coeur de Beauceville et étudia pendant un an à l'École de Laiterie de la province de Québec, à St-Hyacinthe. A la fin de ses études,

monsieur Latulippe entra au service de M. P.-F. Renault, marchand et beurrier de Beauceville. Il y travailla pendant deux ans, après quoi il fut engagé par la firme Henry Diamant de St-Léonard de Portneuf, en qualité de gérant. Il arriva à Vallée-Jonction quatre ans plus tard afin d'y acheter une laiterie qu'il vendit à son frère en 1944. Monsieur Frédéric Latulippe est d'ailleurs encore propriétaire de cette entreprise.

L'an 1944 voyait monsieur Hector Latulippe se porter acquéreur d'un magasin de marchandises générales, qu'il transforma en "Serve yourself" en 1949. En plus de ses nombreux clients de Vallée-Jonction, il en a plusieurs à Sts-Anges, St-Séverin, Ste-Marie et St-Joseph.

Monsieur Latulippe fut échevin de Vallée-Jonction au cours des années 1939 à 1941 et fut élu maire de la ville le 9 janvier 1957. Il n'est pas de doute qu'avec un homme d'affaires aussi complet que monsieur Latulippe à la direction, la ville de Vallée-Jonction connaîtra une progression considérable.

Monsieur Latulippe est Chevalier de Colomb, 4ème degré, et il s'occupe activement d'oeuvres sociales. Marié depuis 1935 à Gabrielle Diamant de St-Léonard de Portneuf, il est père de cinq enfants dont une fille qui travaille avec lui.

Il nous fait plaisir de reconnaître en monsieur Latulippe, un homme sympathique et très intéressé à tout ce qui peut aider au développement de sa ville. ■



THE VALLEY SHOE CO. INC.

Cette compagnie a des origines très particulières. En 1939, alors que le monde venait de traverser une crise désastreuse et que la guerre mondiale éclatait, une entreprise de fabrication de chaussures, la plus grande industrie locale, fermait ses portes. Cette compagnie portait le nom de "Valley Shoe Company Limited". Elle avait été fondée en 1932 par un groupe de citoyens qui voulaient donner de l'emploi aux chômeurs de Vallée-Jonction. Toutefois, les efforts presque surhumains des propriétaires de cette industrie furent voués à l'échec, comme ceux de tant d'autres maisons qui ne pouvaient supporter les déficits des années de dépression.

C'était en octobre 1939, et le 8 décembre de la même année, quelques hommes d'affaires de Vallée-Jonction joignaient leurs capitaux, dans le but d'acquérir et remettre sur pied cette entreprise. Ce geste apportait à la population de cette petite ville l'assurance d'un avenir meilleur, puisque l'entreprise était la principale source de revenus de Vallée-Jonction.

Ces hommes d'affaires qui ne possédaient que quelques notions de la fabrication des chaussures, ont fait preuve, en achetant cette entreprise qui venait de faire faillite, d'un esprit de civisme méritant certainement d'être mentionné.

L'âme dirigeante de ce groupe était Son Honneur le maire Wilfrid Cliche, qui devint président de la nouvelle compagnie, "The Valley Shoe Company Inc." Le vice-président est le maire actuel de Vallée-Jonction, monsieur J.-H. Latulippe, marchand général de l'endroit. Le secrétaire-trésorier fut et est encore monsieur L.-D. Jacob, populaire marchand de cette ville. Le quatrième homme d'affaires de cette association est monsieur J.-D. Vachon, qui occupe les fonctions de directeur. Les autres promoteurs de l'organisation étaient MM. Achille Goulet, Eusèbe Vachon et J.-L. Jacob, lesquels sont maintenant décédés.

Quelques mois après la formation de cette nouvelle compagnie,



Edifice
de la
compagnie.

THE VALLEY SHOE CO. INC. Chaussures de marque "La Vallée"

on engagea, à titre de gérant, monsieur Emilien-A. Cliche (aucun lien de parenté avec le président de la compagnie), qui a toujours su administrer avec succès la barque de la compagnie, admirablement secondé par monsieur Georges-M. Turcotte, qui occupe les fonctions de comptable en chef depuis la nouvelle organisation.

C'est durant la deuxième guerre mondiale, alors que les restrictions étaient des plus douloureuses pour le commerce, que la compagnie prit son essor véritable. Chaque opération étant améliorée, la main-d'oeuvre étant devenue plus spécialisée, le chiffre d'affaires du début fut vite doublé. En effet, en 1937, avec 125 employés, on fabriquait 400 paires de chaussures par jour. Aujourd'hui, 140 employés fabriquent au-delà de 800 paires de chaussures quotidiennement. C'est dire que la production a doublé avec à peu près le même personnel.

En 1944, seulement quatre années après le début des opérations, la nouvelle entreprise "The Valley Shoe Company Inc." devait construire une rallonge à l'édifice qui était devenu beaucoup trop petit. Celui-ci couvre maintenant une superficie de 36 x 160 pieds sur trois étages.

Le progrès de la firme fut constant et rapide. Elle a toujours voulu promouvoir la marque de commerce "La Vallée", qui est connue aujourd'hui de Terre-Neuve à Vancouver, chez des milliers de marchands détaillants en chaussures. La spécialité qui a fait sa marque sur le marché canadien est la chaussure pour dame, de haute nouveauté, à prix moyen. Le bureau des ventes de la compagnie est situé à Montréal et est sous la direction de M. René Boucher depuis 1939.

Il va sans dire que l'équipement de Valley Shoe Company Inc. est des plus modernes et des plus perfectionnés qui soient. Toutes les opérations sont faites à la manufacture même et lorsque le soulier sort de l'atelier, il est prêt à être porté.

La compagnie est toujours sous la présidence de monsieur Wilfrid Cliche, son fondateur. Ce dernier attribue le succès de la compagnie à l'esprit d'initiative de ses dirigeants et à la loyauté de même qu'à l'ardeur au travail du personnel. Les employés, représentés par un comité de bien-être social, jouissent d'une foule d'avantages de travail, comme l'assurance-vie collective et l'assurance secours-maladie, dont une partie des primes est acquittée par la compagnie, ainsi que des vacances annuelles et des jours de fêtes payés. De plus, la compagnie contribue à raison de 50% au fonds de la caisse de bien-être social. C'est une preuve de plus que les employés travaillent dans des conditions et une ambiance exceptionnelles.

UNE VISITE A L'USINE

Pour le profane, la fabrication des souliers pour dames peut sembler être une chose relativement facile. Et pourtant, nous avons constaté qu'il s'agit d'un domaine où la haute compétence doit être l'apanage des fabricants. Une visite dans les différents départements de cette usine nous a totalement ébahis, car nous avons vu jusqu'à quel point on pouvait industrialiser un casse-tête semblable.

Lorsque l'on regarde la feuille de route que doit suivre une commande arrivant à cet atelier, on peut compter une centaine d'opérations à faire sur le soulier avant qu'il puisse être livré. De plus, on y fabrique quelque 250 à 300 échantillons pour l'automne et autant pour le printemps, tous dessinés par un patroniste d'expérience attaché à la maison. On y fait des souliers de toutes pointures, de 3 à 11, en cinq largeurs, sur des formes et styles différents.

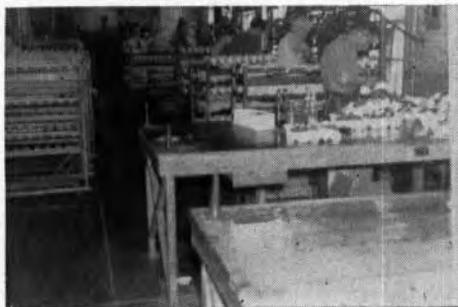
Six départements bien organisés s'occupent de la production au complet. Ce sont les départements du taillage, de l'assemblage, du fonçage, du montage, de la préparation de la semelle et de la finition. Le cuir servant pour la fabrication de ces souliers peut être de diffé-



rents finis, et la compagnie Valley Shoe Company Inc. garde à l'entrepôt régulièrement une quantité considérable de marchandises afin d'exécuter les commandes à venir, pour plusieurs mois d'avance, cela à cause de son éloignement du marché.

Le département le plus considérable de la compagnie quant au nombre d'employées, est celui de l'assemblage où 50 jeunes filles sont occupées aux multiples opérations de cette phase de la fabrication du soulier.

Le tout est si bien agencé qu'il n'y a pas de pertes de temps, que personne ne travaille au-delà de ses forces et qu'une très étroite collaboration règne dans tous les départements, sans exception. Il va sans dire qu'une entreprise d'une telle envergure demande le concours d'une main-d'oeuvre nombreuse et très spécialisée, sous l'habile direction de contremaîtres expérimentés. Ce qui est remarquable, c'est qu'une forte proportion des employés de la compagnie est à son service depuis les tout débuts. Un mécanicien compétent dirige les préposés au bon fonctionnement et à l'entretien de la machinerie.



La Vallée

Enfin, le visiteur est fort impressionné par la propreté et l'ordre qui règnent dans chacun des départements de l'usine. Partout semble dominer le désir très marqué de la direction, de créer pour les employés l'atmosphère la plus agréable.

Voilà une industrie de chez nous qui a fait sa marque et qui est reconnue non seulement par ses produits, mais aussi par les conditions humanitaires qu'on y trouve depuis la fondation. ■



LES MATELAS BEAUCERONS ENR. (Suite de la page 111)

En 1954, cependant, M. Luc Poulin décédait, et c'est son épouse qui le remplaça à la direction. Un an plus tard, M. Joseph-Edouard Poulin se retira des affaires, laissant l'entière administration à sa belle-fille. Celle-ci est donc, aujourd'hui, la seule et unique propriétaire de l'entreprise, ayant sous sa surveillance huit employés.

La production hebdomadaire de "Les Matelas Beaucerons Enr." est maintenant de 250 à 300 matelas de tous genres. L'équipement utilisé pour la fabrication des matelas est très moderne et un entrepôt est attenant à l'atelier principal. Les bâtisses de cette firme sont toutes d'une propreté remarquable et une parfaite ambiance de coopération y règne.

Madame Luc Poulin, courageuse mère de six enfants, dont cinq garçons, est une femme d'affaires sympathique et distinguée. Encore jeune et fort attrayante, elle s'est facilement adaptée à sa situation de chef d'entreprise et a su se gagner la confiance et l'estime de ses nombreux clients. Le plus âgé de ses enfants a 17 ans et le plus jeune en a 7. Sans aucun doute, ses enfants auront à coeur de prendre, d'ici quelques années, une part importante dans la conduite de cette petite manufacture.

Il nous est agréable de rendre hommage à madame Poulin pour son désir de réussir et pour toute l'ardeur qu'elle apporte à la direction de l'entreprise "Les Matelas Beaucerons Enrg." ■

SCOTT AUTOMOBILES ENRG.



M. GASTON RANCOURT



M. CHARLES RANCOURT

Monsieur Gaston Rancourt, homme d'affaires bien connu de Scott Jonction, est propriétaire du garage Scott Automobiles Enrg. M. Rancourt est né à St-Victor en 1925 et fit ses études au Collège de L'Islet et au Collège de Ste-Foy. Etabli à Scott en 1947, il devint propriétaire d'une station de service White Rose, qu'il garda jusqu'en 1956. De 1949 à 1952 il vendit des automobiles " Vanguard", puis en 1952, les automobiles Meteor, Mercury, Lincoln. En septembre 1956, il construisit une station "Fina" mais garda son agence de vente d'automobiles.

Scott Automobiles Enr. est ouvert 24 heures par jour. Spécialité : débossage et mécanique, accomplis par deux mécaniciens, un débosseur, deux hommes de service. Monsieur Charles Rancourt, frère du propriétaire, est chargé de la comptabilité et de la gérance de l'établissement. Le garage est sûrement entre des mains compétentes et les nombreux clients qui ont recours aux services de Scott Automobiles régulièrement en sont une preuve tangible.

M. Gaston Rancourt est marié à Anita Gilbert et est père de trois enfants. Il est un des fondateurs et le président actuel de "L'Association des Hommes d'Affaires de Scott", fondée il y a 6 mois. Il est de plus Chevalier de Colomb, 3ème degré.

M. Charles Rancourt est né à St-Victor et fréquenta le Collège de Ste-Foy et l'école de Duchesnay. Il est marié à Emilienne Gilbert. ■

LOUIS-JOSEPH GAGNON



M. LOUIS-JOSEPH GAGNON

Gérant de la Caisse Populaire

Monsieur Louis-Joseph Gagnon est le gérant de la Caisse Populaire de Vallée Jonction depuis 1944. Homme n'affaires averti et conseiller précieux pour ses concitoyens, monsieur Gagnon est l'homme tout désigné pour occuper cette fonction. C'est d'ailleurs sans doute après avoir pris ces facteurs en considération que le Conseil d'Administration le nomma à ce poste.

Monsieur Gagnon est né à Vallée Jonction, qu'on appelait à ce moment Beauce-Jonction, en 1888. Il fit ses études à l'école de l'endroit et termina par un cours commercial au Collège de Lévis. En 1906, monsieur Gagnon fut employé comme télégraphiste, pour y demeurer 14 ans. En 1920, il devenait embouteilleur d'eaux gazeuses, à son propre compte. De 1927 à 1931, il travailla pour la firme "Lagacé Automobiles", et par la suite décida d'ouvrir une épicerie.

Quoiqu'ayant été nommé gérant de la Caisse Populaire de Vallée Jonction en 1944, monsieur Gagnon ne vendit son commerce d'épicerie qu'en 1949. Depuis ce temps, il se consacre entièrement à ses clients, s'efforçant de trouver pour chacun la solution à ses problèmes. Nous avons trouvé en lui un homme d'affaires sympathique et nous sommes assurés que la population de cette ville est de notre avis.

Monsieur Gagnon est marié depuis 1908 à Diane Doyon de Vallée Jonction, décédée en 1941. Monsieur Gagnon est père de quatre garçons et deux filles qui lui font grandement honneur. Un de ses fils est en effet médecin à Québec tandis qu'un autre est père Rédemptoriste, prédicateur de retraites à Sherbrooke.

Monsieur Gagnon est membre des Chevaliers de Colomb, 3ème degré et ses loisirs préférés sont le canotage et la lecture. ■

LA MAISON J.-A. GAGNÉ

La Maison J. A. Gagné, située sur la 1ère Avenue, à St-Georges de Beauce, est un commerce fort bien connu de la population de la région. Le fondateur du magasin, monsieur J.-A. Gagné, est au service de la même clientèle depuis quarante ans et il possède aujourd'hui un des magasins de meubles les mieux fournis dans cette partie de la province.

**M. J.-A.
GAGNÉ**



**vend des
meubles
depuis
40 ans**

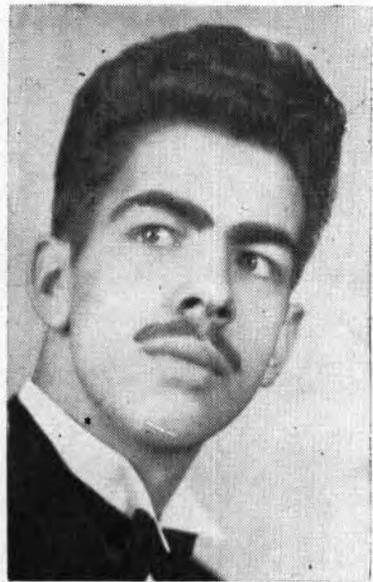
Monsieur J.-Adalbert Gagné est né à Saint-Georges même, en 1898. Comme la plupart des garçons de son époque, il n'eut pas la chance de fréquenter l'école bien longtemps, mais, grâce à un esprit d'initiative développé et à un sens pratique des affaires, il a su mener à bien son entreprise, mettant à profit l'expérience sérieuse qu'il avait prise avant de se lancer lui-même en affaires.

Très jeune encore, il devait gagner sa vie et son premier emploi dans le commerce fut pour le compte de M. Gédéon Gagné, marchand et industriel de St-Georges, auquel il succéda à la direction de l'aqueduc de St-Georges, dont il fut propriétaire jusqu'en 1929.

Monsieur Gagné entra à ce moment au service de la compagnie Légaré Limitée du temps, et fut promu gérant à la succursale de la même compagnie à Lac Mégantic, puis à St-Georges. Finalement, en 1935, il acheta l'établissement de la firme à St-Georges, lequel prit le nom de "La Maison J.-A. Gagné".



M. Jean-Luc Gagné

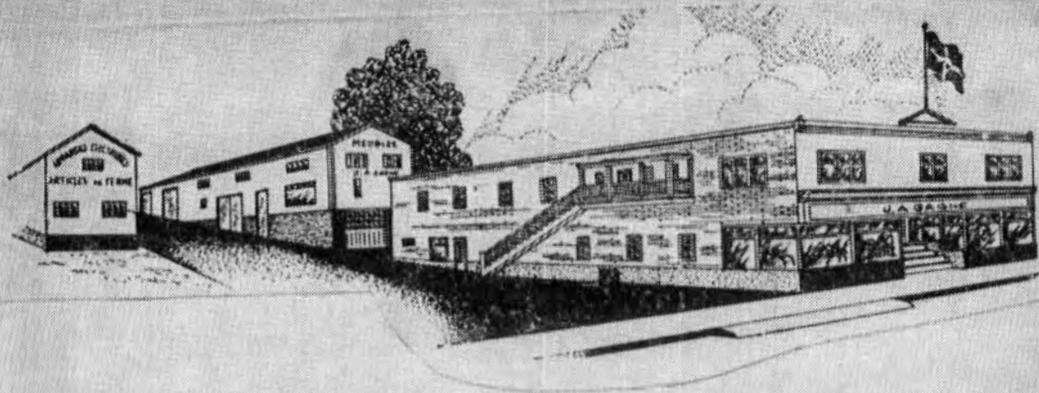


M. Claude Gagné

La Maison J.-A. Gagné que connurent les gens de St-Georges en 1935 est bien différente de celle qui dessert aujourd'hui vingt-sept paroisses de la Beauce. D'un seul employé au début, le personnel de la Maison est passé aujourd'hui à 10 ou 12 régulièrement. Grâce à sa ténacité de tous les instants et à l'appui de son épouse, Monsieur Gagné fit progresser son commerce avec régularité.

La Maison J.-A. Gagné a ses locaux dans le centre commercial de Saint-Georges et compte plusieurs immeubles couvrant une superficie de plus de 25,000 pieds carrés. Pour le service de ses clients, le magasin dispose de trois camions en plus des automobiles privées. Le doyen des employés, M. Lucien Fortin, est au service de la maison depuis vingt et un ans. Le personnel en général compte une moyenne de service de dix ans et la devise de la maison est : "Choix, Qualité, Prix, Personnel compétent, Service". Elle est d'ailleurs connue de la clientèle.

Monsieur J.-A. Gagné est marié depuis le 21 juin 1921 à Desneiges Bourque, également de St-Georges. Il est père de cinq enfants, dont quatre garçons. Ses fils, Jean-Luc et Claude, travaillent avec lui, mais il est toujours très actif dans l'administration du commerce. Son unique fille, Claire, occupe aussi une place importante dans l'administration de l'entreprise.



M. J.-Adalbert Gagné est Chevalier de Colomb et membre de plusieurs autres associations. De plus, il occupa pratiquement toutes les charges publiques; notamment, il fut président de la Compagnie de téléphone de la place, président de la Commission scolaire, président de l'Oeuvre des Terrains de Jeux et gérant de la Caisse Populaire de Saint-Georges.

M. Jean-Luc Gagné — Né le 2 octobre 1929, Jean-Luc Gagné fit ses études à Saint-Georges et à l'Académie Commerciale de Québec. Il suivit également un cours de comptabilité à Belleville, Ontario. Marié à Gisèle Paradis, il est père de deux enfants. M. Jean-Luc Gagné fut directeur pendant plusieurs années de la Chambre de Commerce et il est toujours membre actif de l'Association des Chevaliers de Colomb. Il est au service de la Maison depuis plus de onze ans.

M. Claude Gagné — Né le 28 novembre 1931, il étudia à Saint-Georges, au Collège de Lévis, et gradua à l'Université St-Joseph de Memramcook, Nouveau-Brunswick. Il est marié à Martine Poulin depuis le 21 juillet 1956. Il voit à la marche générale de l'entreprise, en coopération avec son père et son frère. ■

Vue intérieure du magasin



Constructeur de routes

Monsieur Louis-Nazaire Roy, entrepreneur en construction de chemins, est né à Saint-Georges de Beauce, en 1911. Il fit ses études primaires dans sa ville natale et s'enregistra au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, en 1930, afin de faire son cours d'agriculture. Il fréquenta ensuite le Collège McDonald pendant les années 1931 et 1932. A la fin de ses études, il retourna sur la ferme paternelle où il travailla pendant quelques années. En 1936, la crise l'y obligeant, il s'engagea sur une ferme expérimentale fédérale, à Normandin, dans le Lac Saint-Jean. Il s'était marié au cours de la même année, et n'avait d'autre alternative pour gagner sa vie, vu la rareté du travail partout au pays. Il se résigna donc à demeurer loin des siens en attendant des jours meilleurs, et, en 1940, il revenait à Saint-Georges, pour débiter dans le commerce du bois.

En 1950, Monsieur Roy commençait à s'occuper de construction de chemins, avec, pour tout équipement, un bulldozer. Il faisait aussi des travaux d'excavation et prenait de nombreux engagements pour ramasser les pierres sur les terrains des cultivateurs. Par la suite, il obtint des contrats du Ministère de la Colonisation et au fur et à mesure que les travaux augmentaient, il engageait de nouveaux employés. Graduellement, il transforma son entreprise pour en venir à s'occuper du nivelage des chemins et de tous les travaux ordinaires d'entrepreneur général.

L'équipement actuel de Monsieur Roy se compose d'un bulldozer, une pelle mécanique, trois camions, un fardier (float), un tracteur et d'une foule de pièces de moindre grosseur mais toutes aussi utiles pour l'exécution des différents travaux qu'il doit faire. Il engage maintenant un bon nombre d'employés et il a obtenu des contrats un peu partout dans la Beauce, ainsi que dans les territoires environnants. Sa précieuse expérience et les nombreux travaux déjà exécutés sont un gage de satisfaction pour ceux qui requièrent ses services.

Monsieur Roy est marié à Rita Morin, de St-Martin, et il est l'heureux père de trois garçons et deux filles. Homme affable et sympathique, Monsieur Roy est estimé de ses concitoyens et il a su se gagner la confiance de ses clients. ■

LES MATELAS BEAUCERONS ENR.

“Dirigée par une femme”

Fondée en 1938, par M. Joseph-Edouard Poulin, de Saint-Georges Station, cette entreprise eut de bien modestes débuts. Elle commença ses opérations dans un hangar où l'espace était restreint et les conditions de travail peu appropriées. Deux ans après sa fondation, cependant, monsieur Poulin se vit en mesure de bâtir un atelier de 75' x 20', où il put placer un matériel adéquat et perfectionné. Sa clientèle se faisait de plus en plus grande, et malgré les difficultés du début, il était parvenu à produire une marchandise de bonne qualité.

En 1945, soit cinq ans après son installation dans son nouvel atelier, M. Joseph-Edouard Poulin s'adjoignit un associé en la personne de son fils, Luc, qui travaillait déjà avec lui depuis deux ans. Ce dernier avait acquis une bonne expérience au cours de son stage comme employé de l'atelier et pouvait dorénavant prendre une part active dans l'administration de l'entreprise. La même année, Messieurs Poulin agrandirent leur établissement par une nouvelle construction de 100' x 26', attenante au premier bâtiment. Ils augmentèrent également le nombre de leurs employés, afin de suffire à la demande. L'entreprise eut, pendant un certain temps, quatorze employés réguliers à son service.

(Suite à la page 104)



Scierie

En 1943, à la naissance de cette firme, trois associés se partageaient les responsabilités de l'entreprise. A l'heure actuelle, les deux frères, Léopold et Fernand, occupent respectivement les charges de président et vice-président.

Les Industries Rancourt effectuent le débitage, le sciage et la préparation du bois pour toutes sortes d'usages. Dans toutes les régions, des usines variées se sont créées une réputation plus ou moins étendue dans ce domaine. A Saint-Georges de Beauce, Les Industries Rancourt Limitée occupent une place importante dans le commerce du bois. Quotidiennement, elles fournissent un nombre imposant de manufacturiers et d'entrepreneurs, tant de la région que de toute la province.

De tous les temps, le bois a joué un rôle capital dans la construction de tous genres. Qu'il s'agisse de construction de résidences ou d'édifices commerciaux, de construction de voies ferrées ou tout autre genre d'édification, le bois, présenté sous différentes formes et apprêté selon certains procédés qui se développent sans cesse, n'a jamais pu être remplacé par un autre matériel, quel qu'il soit.

Il est bien évident qu'une entreprise d'une telle ampleur comporte un équipement assez considérable et il serait assez difficile d'en faire une nomenclature complète. Pour donner une petite idée de son importance, disons qu'elle possède son propre moulin à scie, six camions qui assurent le transport du bois, aussi bien à l'achat qu'à la vente, et, plusieurs autres machines qui servent à la préparation du bois.

Au début des opérations, la machinerie fonctionnait à la vapeur. Il y a quelques années, cependant, le feu détruisit l'usine de fond en comble, mais les propriétaires se mirent courageusement à l'ouvrage pour rebâtir. Ils en profitèrent pour apporter des améliorations et

installèrent une machinerie nouvelle mue par l'électricité. Citons, entre autres, une raboteuse quatre faces, une scie à refendre, une scie à débiter les billots. Cette dernière est unique en son genre dans la région.

Les principaux clients des Industries Rancourt Limitée sont les manufacturiers de meubles dispersés un peu partout dans la province. Plusieurs maisons de Montréal, Québec, Victoriaville et Princeville font confiance aux Industries Rancourt Limitée lorsqu'il s'agit d'obtenir un bois de première qualité, traité d'une façon spéciale.

Suivant les saisons, cette industrie emploie vingt à trente personnes. Plusieurs d'entre elles sont spécialisées dans une opération en particulier et chaque département de l'usine a ses experts, de sorte qu'avant d'être livré, le bois est inspecté avec attention afin de donner toujours la meilleure qualité possible.

Depuis sept ans, les deux frères Rancourt apprécient la compétence de M. Denis Perron, secrétaire-trésorier. Disons aussi qu'Onil, l'un des fils de Léopold, s'occupe de la préparation du bois à raboter.

Monsieur Léopold Rancourt, travailleur énergique et infatigable, a épousé Maria Létourneau, qui lui a donné six garçons et quatre filles.

Monsieur Fernand Rancourt, qui a deux enfants, a épousé en secondes noces, Eva Pomerleau.

Les Industries Rancourt Limitée, compagnie encore jeune en existence, a fait sa marque dans l'industrie du bois dans la région de la Beauce. La qualité des bois vendus par cette firme s'est révélée son meilleur facteur publicitaire et les fondateurs de l'entreprise ont à coeur de garder toujours au même niveau la renommée qu'ils se sont créée. Nous sommes assurés que leur succès ira grandissant. ■

ST. GEORGE SHOE CO. LTD

Parmi les entreprises industrielles typiques de notre ville, dont l'histoire est étudiée dans ces pages, il en existe une qui représente l'exemple le plus caractéristique de la puissance de la tradition, de la persévérance dans le labeur journalier, de l'abnégation et du désintéressement. Il s'agit de l'entreprise favorablement connue sous le nom de St. George Shoe Co. Ltd.

Cette firme a été fondée en 1932, durant la fameuse crise mondiale. Il s'agissait à ce moment de trouver de l'emploi aux chômeurs et aux familles appauvries par les circonstances désastreuses du temps. Tous se souviennent de cette période où le père de famille ne pouvait trouver de travail, incapable ainsi d'assurer sa propre subsistance et celle des siens... Il était alors forcé de s'enregistrer au "secours direct". Il devait souvent accepter un salaire minimale : \$1.00 par jour. Aider ces malheureux était devenu une obligation morale.

C'est alors qu'un projet de fondation d'une fabrique de chaussures pour dames fut mis de l'avant par un sympathique citoyen de Saint-Georges, M. Ludger Dionne. Il faut comprendre ici qu'il ne s'agissait nullement de fonder une entreprise à profits, mais bien simplement de donner de l'emploi aux chômeurs.

Mentionnons, de plus, que les promoteurs de cette future industrie devaient envisager un travail immense afin de soutenir la compétition sans se voir voués à la faillite après un court laps de temps. Il s'agissait en premier lieu d'acheter de la machinerie, de trouver un local comme usine et d'apprendre aussi les procédés de fabrication.

Pire, il fallait absolument conduire l'entreprise à bonne fin, en s'assurant de bons contrats de vente, et surtout en produisant à bon compte par des achats judicieux de la matière première, "le cuir", sans pour cela réaliser des gains. Il fallait au moins joindre les deux bouts.

Les fondateurs de cette future entreprise ne doutaient pas que leur capital initial et total de \$19,500.00 investi dans l'affaire pouvait être



La manufacture de chaussures et celle du talon, à Saint-Georges.



Manufacture de Chaussure St Georges Be

facilement englouti par des pertes considérables si l'on ne prenait pas tous les moyens pour "arriver" !

Ces braves citoyens méritent d'être honorés de tous à Saint-Georges, car malgré les difficultés très pénibles, ils ont poursuivi leur but et ont contribué largement au bien-être de la collectivité tout entière . . . Sans aucun doute, une mention particulière leur est due.

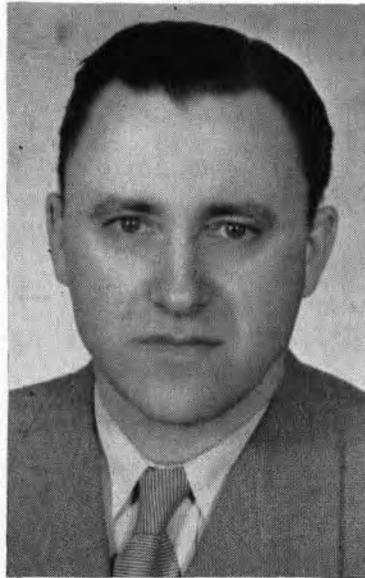
Dans la liste de ces fondateurs, il nous est agréable de remarquer : MM. Ludger Dionne, Philippe Poulin, Adélard Gilbert, notaire, J.-A. Gendron, Eugène Roberge, Louis-de-Gonzague Crépeau, Georges Thibaudeau et Béloni Poulin.

Les premières années d'existence de cette compagnie furent très difficiles, et la crise prenait un mauvais tournant. Les années 1933 et 1934, entre autres, s'avèrent les plus dures et seuls les propriétaires savent jusqu'à quel point ils ont dû travailler afin de se maintenir en affaires.

Cependant, ces valeureux fondateurs savaient que le meilleur actif d'un homme qui veut organiser une entreprise viable, c'est l'expérience; elle seule peut prévoir bien des difficultés et éviter quelquefois un désastre. Cette époque a démontré que le succès dépendait d'une attention de tous les instants, de calculs interminables, en un mot, de toute l'expérience acquise.



M. J.-A. GENDRON



M. L.-P. GILBERT

Ce qu'ils ont dépensé en travail et en surveillance minutieuse pendant ces premières années, les risques qu'ils ont pris furent tout à l'avantage de l'entreprise et elle ne cessa de poursuivre sa marche ascendante pendant près de vingt ans.

Aujourd'hui, cette firme, dont le président est toujours monsieur Ludger Dionne et le gérant général monsieur J.-A. Gendron, deux des fondateurs de l'année 1932, continue toujours de manufacturer des souliers pour dames, qui obtiennent toute la faveur du public par leurs prix populaires.

La compagnie St. George Shoe Co. Ltd. peut produire aujourd'hui plus de 1,000 paires de souliers par jour et plusieurs représentants s'affairent à vendre ce produit bien connu, aux magasins à chaîne, aux magasins à départements, ainsi qu'aux entreprises de gros ou détail de Terre-Neuve à Vancouver. Presque la totalité de la production de la compagnie est vendue au Canada, tandis qu'une certaine partie est exportée aux Antilles anglaises.

La ville de Saint-Georges est fière à juste titre de posséder une si importante entreprise industrielle, où près de 170 employés sont heureux de pouvoir y gagner leur pain quotidien.

La plupart de ces employés sont des spécialistes dans la production, des chefs d'équipe ou des commis de bureau. Plusieurs parmi eux sont au service de la compagnie depuis les tout débuts.

La fabrication de la chaussure pour dames est beaucoup plus compliquée que certains non-connaisseurs le croient. Tout le monde sait que la mode féminine change régulièrement plusieurs fois par année, qu'il s'agisse du vêtement, du style, du matériel, de la couleur, etc. Il en est de même pour la chaussure. En effet, plus de 500 styles différents doivent être manufacturés chaque année dans la chaussure pour dames, et ceci exige plus de 200 opérations différentes.

La St. George Shoe Co. Ltd. se tient à la hauteur en produisant autant de modèles de chaussures que la clientèle peut en exiger. Ceux-ci sont offerts dans une innombrable quantité de styles, de couleurs et de matériaux, cuirs ou tissus.

A cause du changement constant dans les styles et les couleurs du vêtement pour dames, il est nécessaire pour les compagnies manufacturières de chaussures de surveiller constamment et attentivement la mode, afin de pouvoir préparer au moins deux fois par année, une série nouvelle et complète de tous les échantillons, et ce aux couleurs les plus variées. Aussi, il arrive souvent de constater que durant une certaine saison, une couleur sera très populaire et se vendra beaucoup,

tandis que l'année suivante il n'y aura presque pas de demande pour le même modèle.

Dans l'industrie de la chaussure, le cuir est naturellement le matériel le plus en usage. Aussi, la compagnie St. George Shoe Co. Ltd. achète toute cette matière de base de différentes tanneries du pays ou de l'étranger. La plus grande quantité cependant vient de l'Ontario. Les autres fournisseurs parmi les pays étrangers sont les Etats-Unis et l'Angleterre.

La compagnie St. George Shoe Co. Ltd. exploite aussi une usine qui s'occupe exclusivement de la fabrication de talons pour souliers.

Le fait que la compagnie St. George Shoe Co. Ltd. avait de la difficulté à se procurer les talons voulus pour alimenter la fabrique, a fait naître une nouvelle industrie dans Saint-Georges. C'est la manufacture de talons, ouverte en 1938, et qui occupe un vaste local à quelques centaines de pieds de la compagnie-mère. Aujourd'hui, cette



Voici quelques-uns des différents départements de la compagnie.

Tous sont synchronisés afin de fabriquer rapidement les nombreuses commandes qui arrivent à un rythme régulier.

manufacture alimente d'autres maisons du Québec et des autres provinces puisqu'elle fabrique environ un million de paires de talons par année.

L'immeuble a un revêtement extérieur de ciment et comporte trois étages. Les différents départements sont séparés par des coupe-feu modernes qui diminuent d'autant les risques d'incendie.

Cette dernière manufacture emploie environ une vingtaine de personnes. Elle constitue un excellent débouché pour les cultivateurs de la région, car elle consomme de 4 à 500,000 pieds de bois par année. Ceux qui n'ont jamais vu les ouvriers de cette usine à l'oeuvre seront agréablement surpris d'apprendre que la fabrication d'un seul talon pour les souliers de dames nécessite une quinzaine d'opérations. C'est un travail minutieux et seuls les bottiers compétents peuvent s'y livrer avec avantage.

Quant à l'usine de la compagnie St. George Shoe Co. Ltd., elle est aussi construite d'après les normes les plus modernes. Situé au coin de la rue St-Antoine et de la 2ème Avenue, l'immeuble est construit en briques; il mesure 50' x 130' et a quatre étages. Le premier est affecté au taillage, le deuxième à la finition et à l'expédition, le troisième au montage et au fonçage ainsi qu'aux bureaux d'administration. Le quatrième étage est celui des empeignes et de l'assemblage.

Dès 1935, le personnel de la manufacture comprenait 150 employés; ce nombre s'est graduellement augmenté jusqu'à nos jours. Toutefois, les employés ayant acquis une bonne expérience du métier et maintenant bien spécialisés peuvent produire beaucoup plus, tout en fabriquant un soulier de meilleure qualité que celui des débuts. Le personnel est mixte dans la proportion de 50 pour cent et a été recruté à Saint-Georges et dans la région limitrophe.

Un fait qui prouve bien jusqu'à quel point les affaires de cette firme progressive ont augmenté depuis sa fondation, fut bien celui de la vente d'une partie des actions en 1954. Celles-ci avaient été achetées au prix de \$50.00 l'unité en 1932, et elles se vendaient \$600.00, à peine vingt ans plus tard.

Une courte visite dans les différents départements de l'usine nous prouve que partout une coopération et un esprit de bonne entente y règnent. Les salaires payés sont des plus raisonnables et tous les employés travaillent dans des conditions agréables. La compagnie paie annuellement deux semaines de vacances aux employés, en plus d'une semaine supplémentaire à titre de participation aux profits ce qui fait un total de 3 semaines de vacances. Elle paie en outre 9 jours

de congé par an pour les fêtes, et chaque employé est assuré : \$1,000.00 pour les hommes et \$500.00 pour les femmes. La prime de cette assurance est payée en totalité par la compagnie. Mentionnons finalement que les employés jouissent d'un plan d'assurance-groupe pour l'hospitalisation, dont une bonne partie de la prime est payée par la compagnie.

Enfin, comme troisième partie de cette firme, il ne faudrait pas oublier de mentionner le séchoir servant à sécher le bois destiné à la fabrication des talons. C'est un des séchoirs les plus modernes et il est fort apprécié par les constructeurs de la région qui désirent y faire sécher leur bois en général.

Une bonne partie du succès remporté par la compagnie St. George Shoe Co. Ltd. est certainement dû aux efforts considérables déployés par son gérant depuis près de vingt ans, monsieur J.-A. Gendron, l'un des fondateurs de 1932, et par monsieur Louis-Philippe Gilbert, son assistant, qui a également débuté avec la compagnie, il y a vingt-cinq ans. Monsieur Gendron doit se retirer de l'administration active de la compagnie en mai 1957. Il demeurera toutefois conseiller de l'administration. Il sera remplacé par monsieur L.-P. Gilbert, un directeur actuel, membre lui aussi de l'équipe des débutés.

Monsieur Gendron est le président de l'Association rurale des manufacturiers de chaussures de la province (au nombre de 71) et il est directeur de l'Association des Manufacturiers de chaussures du Canada, en plus d'être membre du Comité paritaire de la chaussure et directeur de l'A.P.I. de la région de la Chaudière. Il est né à Sainte-Marie de Beauce, en 1885, et est toujours demeuré dans la région de la Beauce. Il fut de plus Grand Chevalier des Chevaliers de Colomb, Conseil de la Beauce, et président de la Ligue de hockey de la Beauce. Son hobby préféré est la pêche.

Monsieur Gilbert fut président du Club Richelieu de St-Georges en 1956. Il est membre-fondateur du Centre Récréatif local, Chevalier de Colomb, membre du bureau du crédit de l'Association des Manufacturiers de Chaussures du Canada et de l'Association Professionnelle des Industriels de la région de la Chaudière. Marié en 1937, il eut le malheur de perdre son épouse en 1956. Monsieur Gilbert est père de trois enfants.

Que pourrions-nous ajouter à ces biographies, sinon qu'elles sont celles d'hommes de grande valeur. Aussi longtemps que les citoyens de Saint-Georges les verront parmi eux, ils n'auront rien à craindre des difficultés qui pourront survenir . . . ■

LE FOYER À ST-GEORGES

En septembre 1945, le Foyer ouvrait ses portes aux jeunes filles de Saint-Georges et des environs désireuses de se faire un "chez-soi" en cette institution. Peu après, l'arrivée de cent Polonaises venait augmenter le nombre des pensionnaires du Foyer. Ces jeunes étrangères se dispersèrent peu à peu pour se fixer en d'autres villes.

Chaque matin, la "ruche" s'ouvre pour laisser s'envoler... vaillantes ouvrières : employées de bureau, de magasin, institutrices ou autres. L'heure des repas ramène au cafétéria les jeunes et les moins jeunes pour rompre ensemble le pain de la fraternité...



"La femme qui possède des doigts de FEE, représente une richesse pour le FOYER"

Au salon, où le Christ règne en Maître, les pensionnaires du Foyer se réunissent chaque soir pour la récitation du chapelet. Pour plusieurs, la soirée se continue en causeries aimables, voire en divertissements joyeux. L'appareil de télévision a aussi ses amies fidèles . . .

Au Foyer Saint-Georges, tout contribue à créer une atmosphère de franche cordialité qui facilite le repos et dispose au travail.

LE COUVENT DE SAINT-GEORGES-OUEST (BEAUCE)

Les Religieuses du Bon-Pasteur arrivèrent à Saint-Georges au cours de l'été 1881.

Dès septembre, elles ouvraient les portes du couvent aux enfants de la paroisse. Des pensionnaires et des quart-pensionnaires vinrent se joindre aux externes du village.

Bientôt, un petit collègue pour les garçons s'ajouta au pensionnat des filles. On compte de nombreuses personnalités religieuses et laïques qui fréquentèrent les classes du "petit collègue".

Un désastreux incendie détruisit le premier couvent en 1932. Grâce à la générosité des paroissiens de Saint-Georges, on édifia sur ses ruines le couvent actuel qui reçoit présentement quarante-cinq pensionnaires. Ces élèves fréquentent les classes de la Commission scolaire de la 1ère à la 12e année inclusivement. Les religieuses dirigent également l'École mixte de la Commission scolaire à proximité du couvent.

Les grandes élèves ne suivent pas un cours essentiellement commercial, mais grâce aux leçons de sténographie et de dactylographie qu'elles peuvent recevoir en plus de leur connaissance des langues française et anglaise, elles sont admirablement bien préparées à devenir "secrétaires bilingues" dans les bureaux.

Ces pages sont une gracieuseté de M. Ludger Dionne

L'Institut Familial

Dès 1928, les religieuses obtinrent l'autorisation d'ouvrir une Ecole ménagère en leurs murs.

Cette école progressa d'année en année, et compte maintenant au-delà de cinquante étudiantes qui se préparent à jouer leur rôle familial et social.

A la salle familiale, on cause, on joue, on chante.

Le cours qui se donne à l'Institut Familial de Saint-Georges de Beauce est celui du Département de l'Instruction publique; il vise à la culture complète de la jeune fille et la prépare à sa vocation normale d'épouse et de mère. La formation qui s'y donne s'adresse donc à la fois à l'esprit, au coeur, à la volonté et . . . aux mains.

L'Institut Familial de Saint-Georges met à la disposition des élèves un personnel bien qualifié, des salles munies d'un matériel d'enseignement "à la page" et où l'on retrouve un peu du "chez soi".

Un programme bien équilibré met en jeu toutes les ressources morales, intellectuelles, artistiques et physiques de la femme. Les élèves vivent dans un climat serein où la liberté, la discipline et l'initiative favorisent l'épanouissement des personnalités en vue du rôle qu'elles seront appelées à remplir plus tard.

Bien que le but primordial de l'Institut Familial soit de préparer les jeunes filles "à vivre pleinement leur vie" et non simplement à la gagner, pendant les quelques années qui les séparent du mariage, ce même institut ouvre à la diplômée diverses carrières. L'élève ayant terminé son cours peut ambitionner, comme toute étudiante du cours primaire supérieur, de devenir infirmière, institutrice, technicienne ou conférencière à l'emploi du Département de l'Instruction publique. De plus, les exigences du nouveau programme incitent les Commissions scolaires à réclamer les services de "professeurs d'arts ménagers"; c'est là une position toute trouvée pour nos diplômées. C'est dire que les "voies ouvertes" aux graduées de l'Institut Familial sont nombreuses et "enrichissantes" au plein sens du mot.

Préparer des "femmes de maison dépareillées", femmes de coeur et de tête, femmes avides de culture et éprises de tout ce qui élève et grandit, voilà l'idéal sublime que l'Institut Familial travaille à réaliser ! ■

KENNEBEC CONSTRUCTION LTÉE



**M. PAMPHILE
RODRIGUE**

**Le dynamique
homme d'affaires**

Monsieur Pamphile Rodrigue, propriétaire ou président de différentes firmes, dont Kennebec Construction Limitée, Québec Structure & Métal Incorporée, Vulcanisation de Forestville Limitée, Kennebec Logging Ltd., Eastern Airways Ltd., Les Entreprises du Sud Ltée, est un des citoyens les plus en vue de la Beauce. Il est un de ceux qui ont fait leur marque dans le monde des affaires aussi bien que dans le monde social. Il est une personnalité locale que tous envient. C'est un homme énergique qui sait ce qu'il veut et qui dirige ses nombreuses entreprises sur un plan d'ensemble, assisté d'hommes-clefs et autres employés supérieurs. Aussi, nous est-il permis d'avouer qu'il était un de ceux que l'on était anxieux de rencontrer. Mais ce plaisir nous fut retardé de plusieurs semaines, car Monsieur Rodrigue était absent pour un voyage prolongé et sans le savoir nous nous étions présentés à son bureau, justement alors qu'il était absent.

Poursuivant notre travail chez d'autres industriels de la ville de Saint-Georges, souvent les gens nous demandaient si nous avions vu Monsieur Rodrigue. "C'est notre maire", nous disaient-ils. Evidemment, on leur promettait qu'on ne manquerait certes pas d'essayer de le rencontrer aussitôt son retour. Nous étions de plus en plus convaincus que Pamphile Rodrigue était un de ceux que l'on devait interviewer, quitte à retarder la publication de ce volume. Notre travail consistant

**Vue générale des garages, du terrain de stationnement et du
Bureau-chef de la compagnie.**



à écrire des reportages sur le développement économique des régions de la province, nous étions assurés que Pamphile Rodrigue était un des hommes à voir.

En attendant cette visite future, nous nous étions fait un portrait de ce dont pouvait avoir l'air Monsieur Rodrigue. Nous ne nous étions jamais informés sur son âge ou son apparence, nous pensions qu'il pouvait être un homme assez court, plutôt gras et fumant le cigare, enfin, nous le croyions d'un certain âge, aux cheveux grisonnants. Avec cela, bien entendu, un homme de réalisations et de grande renommée.

Un mois plus tard, le sachant de retour, nous prenions rendez-vous pour le rencontrer à son bureau. Au téléphone, il est gentil, ce qui nous donne un peu plus de sûreté. Il nous invite à le rencontrer le lendemain, entre 8 et 9 heures du matin, ce qui nous surprend un peu, car on est porté à croire qu'un homme aussi important n'arrive jamais avant 10 heures de l'avant-midi à son bureau.

Le bureau-chef de son entreprise est un édifice très vaste à deux étages. La partie avant de l'édifice comprend les bureaux de l'administration et plus spécialement de la comptabilité, de la gérance, ainsi que son bureau personnel. Le tout est fort bien agencé et nous fait penser aux locaux des grandes industries nationales que l'on rencontre à l'occasion. La partie arrière sert à entreposer ses nombreuses pièces de machinerie, de réparation et d'entretien de l'équipement. Cette partie comprend plus particulièrement deux immenses garages pouvant contenir une grande quantité de ces pièces. La propreté règne partout et on constate qu'il y a de l'ordre.

Ce coup d'oeil rapide passé sur l'établissement général de Monsieur Rodrigue prend fin lorsque son secrétaire personnel nous prie de passer "au bureau du grand patron", — ce dernier nous attend.

Au même instant, une porte s'ouvre et un géant de 6 pieds, pesant certainement 200 livres, nous tend la main et nous souhaite la bienvenue. Ce qui nous frappe immédiatement, c'est son jeune âge . . . il n'a que 33 ans, puis son apparence physique. C'est un colosse au teint bronzé par le soleil. Sa démarche nous laisse entrevoir une personnalité sûre, volontaire, énergique. Son langage nous assure qu'il est distingué, déterminé, instruit, sérieux; enfin, il discute sur beaucoup de choses, nous parle des affaires en général, en connaisseur. C'est un homme complet.

Répondant à nos questions, il nous raconte dans les grandes lignes, comment il a débuté en affaires alors qu'il n'avait que 20 ans, sans gros argent, plein de bonne volonté. Il nous parle de ses succès,

de ses échecs, des difficultés financières auxquelles il a dû faire face, des troubles techniques toujours trop nombreux dans le monde de la construction et qu'il a résolus avec une extrême facilité. Son jugement extraordinaire nous étonne . . . Il trouve une solution à tout. Il n'a jamais été ennuyé plus longtemps qu'il ne le faut pour trouver une solution à un problème. C'est un chef naturel, habile comme personne, tenace et audacieux. Aussi, son record enviable d'entreprises qu'il a mises sur pied, de réussites financières, a-t-il fait de lui un des plus importants hommes d'affaires de son comté. En politique, c'est un psychologue . . . il connaît le monde et sait traiter avec lui. A l'âge de 24 ans, il était le plus jeune "MAIRE" au Canada . . . poste qu'il détient encore aujourd'hui. Son histoire pourrait donner assez de matière à un roman, mais nous nous contenterons seulement d'en mentionner quelques passages très brefs afin de donner au lecteur une idée de la façon dont, jeune homme, on peut réussir un semblable tour de force et en si peu de temps.

Bien souvent, la réussite en affaires ne porte ses fruits de façon concrète que lorsque le lutteur arrive à l'âge mûr. Entre temps, il lui a fallu déployer une bonne énergie pour continuer à travailler avec persévérance, redoublant d'efforts à chaque jour. Nous avons rencontré en Monsieur Pamphile Rodrigue un homme encore jeune qui a commencé au bas de l'échelle avec son courage et ses talents comme seul capital.

Monsieur Rodrigue est né à Saint-Georges de Beauce en 1923. Il a fait ses études classiques à Ste-Anne-de-la-Pocatière et à St-Victor de Beauce. A l'âge de 20 ans, il débutait dans les affaires, en travaillant pour la compagnie "Foundation Company of Canada" et il fut au service de cette entreprise pendant deux ans au Lac Saint-Jean.

Revenu à Saint-Georges de Beauce, Monsieur Pamphile Rodrigue désirant mettre en pratique l'expérience acquise, décida de partir à son compte dans la construction. C'est alors qu'il fonda la compagnie "Kennebec Construction Ltée", le 30 août 1945, et qu'il entreprit de faire la construction de routes, d'édifices publics, de ponts et autres travaux du genre. Kennebec Construction s'occupant aujourd'hui aussi d'excavation et de drainage de terrains.

Les débuts furent des plus difficiles. Le manque de capital était un casse-tête quotidien. Les prêteurs n'étant pas toujours heureux de prêter avec comme seule garantie "l'honnêteté d'un homme", se faisaient de plus en plus rares. Monsieur Rodrigue comprit ceci dès les débuts et résolut de "gagner son argent".

Il partit alors à la recherche de travaux, parcourant à la fois presque tous les comtés avoisinant la Beauce. C'est ce qui lui permit par la suite d'étendre son activité dans tout le sud de la province de Québec, autant pour les services publics, Voirie et Municipalités, que pour les particuliers.

Il se tailla vite une renommée. Son travail exécuté parfaitement, Monsieur Rodrigue commençait à voir entrer de nouveaux contrats. Bientôt il en obtint de plus importants, que beaucoup de compétiteurs auraient bien aimé pouvoir obtenir. Chacun de ces contrats exécutés par Monsieur Rodrigue devenait une carte de référence pour les prochains. Et c'est ainsi qu'on le vit réaliser un nombre considérable de travaux d'envergure parmi lesquels nous nous permettons de mentionner le bureau des Douanes à Ste-Aurélie, le pont de St-Augustin de Woburn, Cté Frontenac, l'école de St-Georges-Ouest (18 classes), le bureau fédéral des Postes à Sherbrooke, puis des contrats de travaux de voirie dans les comtés de Beauce, Dorchester, Lévis, Rouville, Saint-Hyacinthe et Kamouraska, etc.

Evidemment, au fur et à mesure que les contrats augmentaient, Monsieur Rodrigue devait acheter de la nouvelle machinerie, engager un personnel plus nombreux. Enfin, plus son organisation grossissait, plus ses problèmes devenaient nombreux . . .

Seule une machinerie lourde permet l'exécution de semblables opérations, et cette machinerie est très dispendieuse. On peut facilement en mesurer l'importance si l'on constate que Monsieur Rodrigue a 6 tracteurs, 5 pelles mécaniques, 3 gradeurs, 1 fardier (float), 12 camions,





un grand nombre de malaxeurs à ciment, des compresseurs, des pompes aspirantes et foulantes et des concasseurs à gravier ainsi qu'une multitude d'outils de tous genres. De plus, il possède plusieurs bancs de gravier destinés exclusivement à son entreprise.

Combien a-t-il d'employés à son compte ? me demanderez-vous. Dans une seule entreprise, la Kennebec Construction Ltée, il engage au-delà de 150 hommes, dont un bon nombre sont des opérateurs et techniciens qualifiés et compétents. Il met à leur disposition tout le matériel nécessaire pour faire un bon travail et rien n'est ménagé pour leur faciliter la tâche.

En plus d'être à la tête de cette entreprise de construction, Monsieur Rodrigue est aussi président de plusieurs autres firmes, tel que mentionné au début de ce reportage; c'est donc dire qu'il dirige un très grand nombre d'employés.

Parmi ces autres entreprises, citons : la compagnie "Quebec Structure and Metal Inc." qui s'occupe de la fabrication de charpentes d'acier pour les édifices publics, les ponts et autres constructions. Cette firme a ses locaux sur le boulevard Henri-Bourassa à Québec et occupe plu-

sieurs employés. La Compagnie de Vulcanisation de Forestville Ltée, à Forestville, dont Monsieur Rodrigue est le président, laquelle engage une vingtaine d'employés régulièrement. La Compagnie "Kennebec Logging Ltd", dont M. Rodrigue est aussi propriétaire, a son bureau à Clayton Lake, dans l'Etat du Maine, et emploie plus de 125 personnes régulièrement.

En plus de ses nombreuses autres occupations, Monsieur Rodrigue est propriétaire de la compagnie "Eastern Airways Ltd", entreprise de transport aérien. Cette compagnie détient un permis fédéral pour le transport des passagers de classe "C" et possède son terrain d'atterrissage à Jersey Mills, près de St-Georges. Cette piste d'atterrissage a été construite selon les plans et devis du Gouvernement fédéral et est pourvue de tous les avantages des grands aéroports. Dans le même ordre d'idée, Monsieur Rodrigue détient le permis d'exploitation commerciale pour l'aéroport de Lac Mégantic, coquette petite ville de 7,000 âmes située à une cinquantaine de milles plus au sud de Saint-Georges.

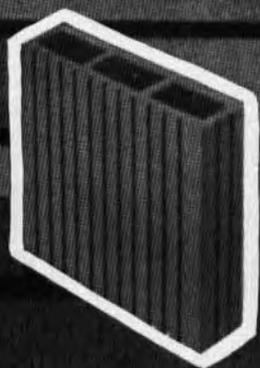
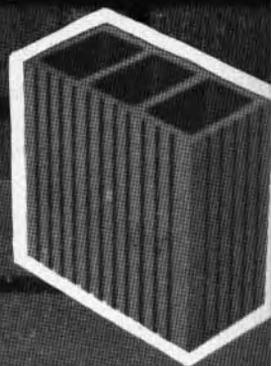
Pour ses besoins personnels, Monsieur Rodrigue a son propre avion de marque "STINSON" qu'il pilote lui-même à l'occasion.

Monsieur Rodrigue a organisé des plans de pension et de maladie pour ses employés, de sorte que ceux-ci travaillent avec confiance et avec un sentiment de sécurité.

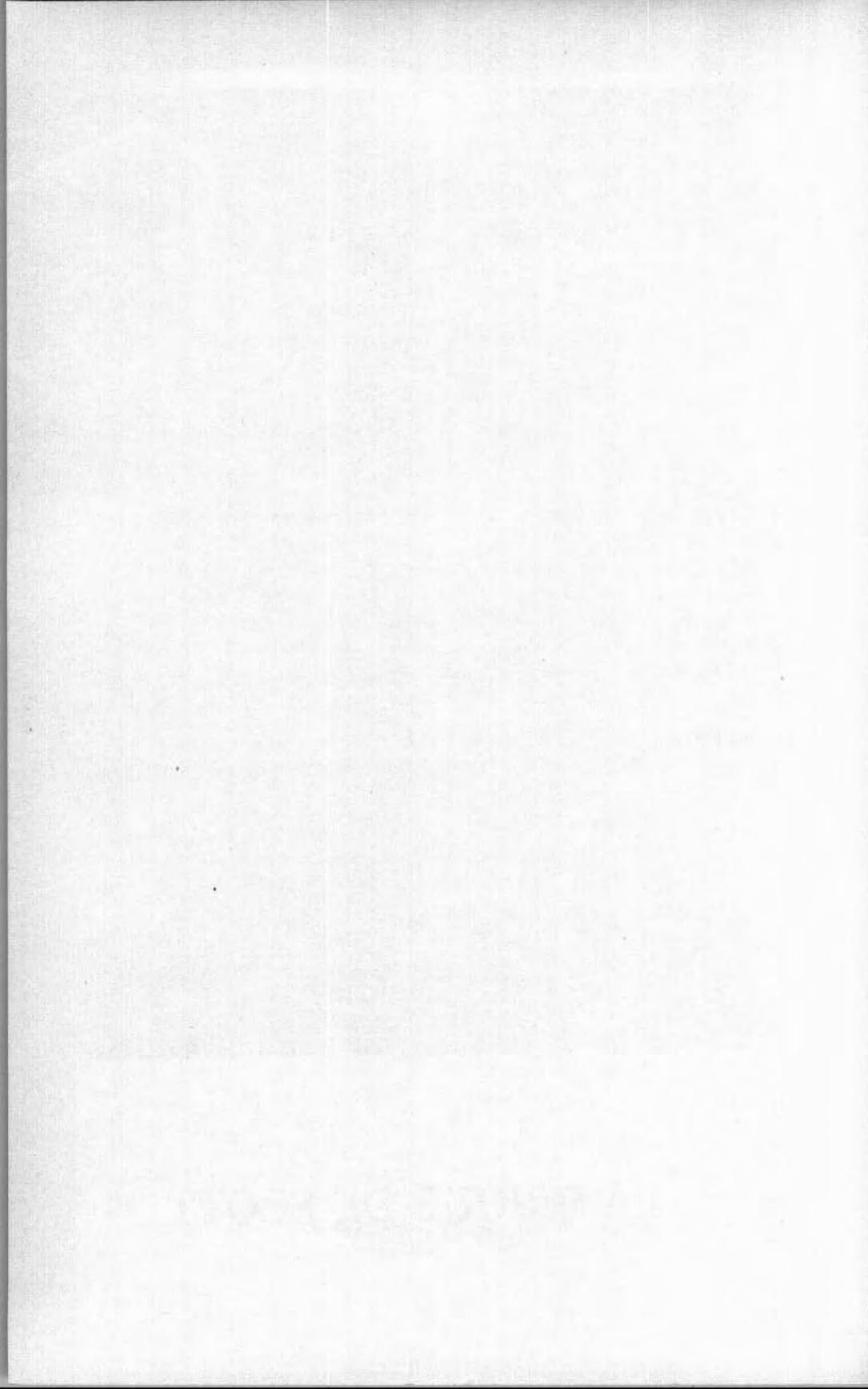
On constatera facilement que Monsieur Rodrigue n'a pas peur des responsabilités et du travail. Il a établi plusieurs entreprises, toutes aussi viables les unes que les autres et qui sont appelées à progresser encore d'une façon considérable. Pourtant, il n'a que 33 ans. Homme d'affaires très adroit, il est bien estimé de ses concitoyens. Aussi le voit-on participer activement à plusieurs mouvements sociaux et déjà il possède à son crédit un nombre imposant de réalisations en ce qui concerne le développement de sa ville. En 1948, il détenait l'honneur d'être à l'âge de 24 ans le plus jeune maire du Canada, poste qu'il détient encore aujourd'hui. Il est de plus membre des Chevaliers de Colomb, de la Chambre de Commerce. Il est aussi membre honoraire du Club Rotary.

Marié depuis 1952 à Colombe Boucher, de Saint-Georges, il est l'heureux père de deux garçons et d'une fille.

Voilà une vie bien remplie, un jeune homme que l'on peut facilement montrer en exemple à la jeune population qui grandit et, enfin, un autre Canadien français qui a réussi. ■



LA BRIQUE DE SCOTT
Limitée



LA BRIQUE DE SCOTT LTEE

**“Fait la fierté des habitants
de la région”**

La brique a toujours été un des matériaux les plus importants et les plus indispensables dans le domaine de la construction, aussi bien pour les édifices publics que pour les résidences privées. Elle est utilisée à l'extérieur comme à l'intérieur, elle est à la fois décorative, de longue durée, et les spécialistes de l'architecture l'emploient très favorablement dans les dispositions esthétiques de la construction. Son prix est très abordable et convient à toutes les bourses, et c'est ce qui explique la demande sans cesse croissante chez les fabricants de brique, lesquels se voient obligés d'augmenter leur production d'année en année.

La coquette municipalité de Scott Jonction, sise sur les bords de la rivière Chaudière, à une vingtaine de milles en amont du confluent



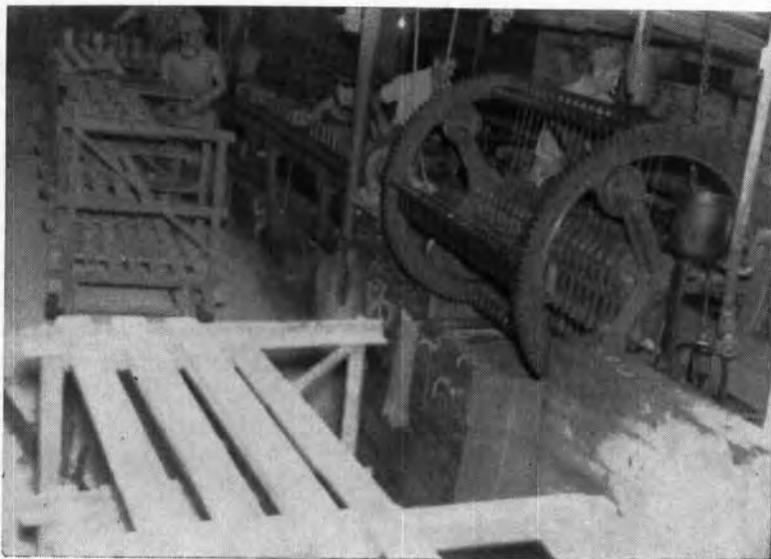


Cette immense pelle mécanique puise la glaise de cette partie des 160 arpents de la compagnie afin de charger les camions qui la transportent à l'usine située tout près.

de cette rivière et du fleuve St-Laurent, doit sa renommée à une des plus importantes briqueteries de la province de Québec, connue sous le nom de Brique Scott Limitée. La population de Scott Jonction est de 1,000 habitants environ, et elle s'occupe principalement d'agriculture, mais la

Voici une vue générale de l'emplacement de l'usine





Une courroie mécanique amène la glaise moulée à point à un couteau qui la divise en 20 briques de formes identiques.

briqueterie exploitée à cet endroit, fait, à juste titre, la fierté de tous les habitants de cette région importante qu'est la vallée de la Chaudière.

HISTORIQUE

Etablie dans le centre du village, près de la rivière Chaudière, cette fabrique est également à proximité du chemin de fer et de la route nationale Lévis-Jackman. La Brique Scott Limitée fut fondée le 1er avril 1947, à la suite de l'obtention d'une charte provinciale. A ce moment, le président était monsieur Louis Larochelle, le vice-président le docteur Louis-Napoléon Larochelle, M.D., de Québec, et le secrétaire-trésorier et gérant général monsieur Louis-Philippe Larochelle.

ainsi que l'infime partie du terrain qui a servi depuis 30 ans.



LA BRIQUE DE SCOTT LTÉE

Toutefois, cette usine fonctionnait depuis longtemps avant d'être incorporée. En effet, c'est en 1925, que des citoyens de Scott Jonction fondèrent une briqueterie sur le site actuel de la compagnie. Cette briqueterie était alors des plus modernes, et les plans et devis furent ceux du "Minter System" du Colombus, Georgia, E.-U.

Cette société opéra jusqu'en 1933, date où une nouvelle administration prit charge de l'affaire. Trois ans plus tard, en 1936, monsieur Louis Larochelle, un des citoyens les plus favorablement connus de Scott, achetait cette entreprise et réussissait à la remettre sur pieds, malgré une crise désastreuse qui avait ébranlé le monde des affaires. Lorsqu'il prit l'affaire en mains, il l'exploita immédiatement sous la raison sociale de "La Brique Scott Enrg.", et continua ainsi jusqu'en 1947, année où la firme devenait "La Brique Scott Limitée".

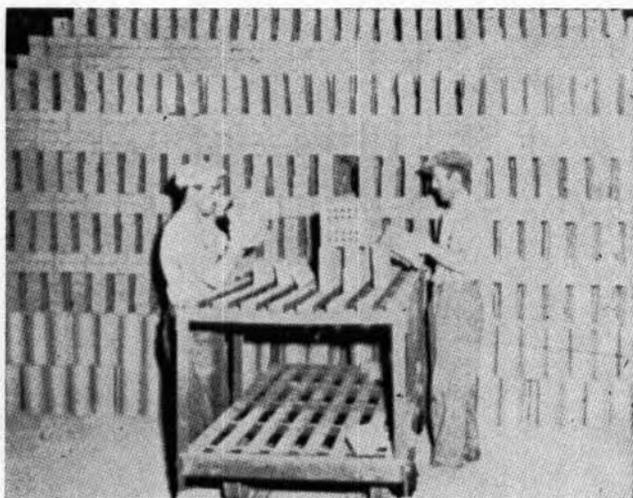
Alors que de nombreuses entreprises échouaient lamentablement à cette époque difficile, le succès retentissant de monsieur Louis Larochelle est sûrement un fait remarquable digne de mention, et qui est la récompense de son travail acharné et de sa ténacité. Il nous faut cependant spécifier que dès cette époque et malgré son jeune âge, Louis-Philippe Larochelle qui n'avait alors que 18 ans, eut à coeur de seconder étroitement son père et de se familiariser avec les secrets du métier. On



Charriots transportant 400 briques chacun à l'entrée du séchoir où ils demeureront durant 24 heures à une température de 250° Far.. A la sortie de ce séchoir, la brique est devenue blanche, de bleue qu'elle était lorsque la glaise était encore humide.

le vit travailler dans l'usine s'affairant dans tous les départements, que ce soit à l'extérieur ou à l'intérieur, dans l'usine ou dans les bureaux, prenant une part active à la bonne marche de l'établissement tout entier. Ses études lui furent une aide précieuse, lui permettant d'analyser toutes et chacune des opérations de la compagnie, et par là de suivre efficacement la marche de cette industrie.

On place la brique
dans des immenses
fours, de façon à
ce que la chaleur
puisse circuler
également et
librement partout.
Chaque four
contient 60,000
briques.

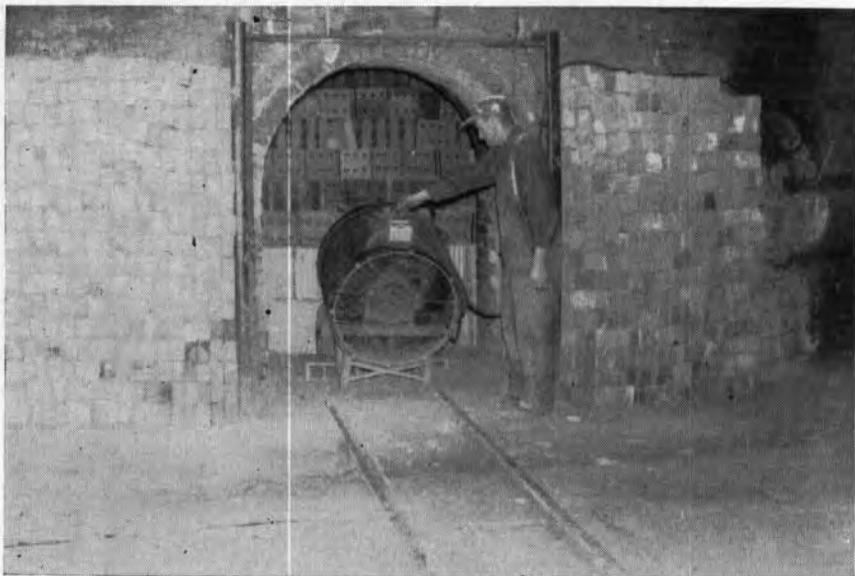


QUELQUES NOTES SUR LA BRIQUE

La brique offre une variété de mérites qui ne peut être comparée à aucun autre matériau de construction. La maison construite de briques

Ces fours ont 30 pieds de diamètre et le sommet du dôme est à 18 pieds du sol. Chaque four possède 10 foyers qui produisent une chaleur de 1900° Fahrenheit.





La cuisson terminée, le refroidissement prend environ 5 jours. De gros souffleurs aident au refroidissement.

demeure un témoignage du bon jugement et du goût de ses propriétaires. Ses murs solides et inébranlables défieront le temps et le climat et garderont toujours une part de richesse et de beauté. Quand on considère les avantages qu'un édifice peut offrir, — beauté, confort, longévité, sécurité contre le feu, pouvoir isolant et par le fait même diminution du chauffage, absence totale des frais de peinture, dépréciation et entretien peu élevés, augmentation de valeur de la propriété, meilleure rentabilité locative et plus grand pouvoir hypothécaire, — il faut admettre que la brique a toujours eu une place importante dans la construction à travers les âges.

Visitons l'usine de

“LA BRIQUE SCOTT LIMITÉE”

La compagnie détient une étendue de 160 arpents de terrain d'où l'on extrait la terre glaise, matière première employée dans la fabrication des briques. Sur ce terrain, tout près de la voie ferrée, sont situées

les bâtisses de l'usine, comprenant la réserve, l'usine proprement dite, les séchoirs, les fours, les bureaux, le tout couvrant une superficie de 2 arpents carrés.

Tout est mécanisé à la briqueterie "La Brique Scott Limitée", qui est considérée comme une des plus modernes du genre. Cette compagnie fabrique une brique de glaise de toute première qualité et en toutes couleurs; de plus, elle fabrique le drain agricole, du terra cotta et des briques creuses. La Brique Scott Limitée n'épargne rien en recherches et expériences pour continuer à fabriquer le meilleur produit sur le marché.

Les machines de cette fabrique moderne sont actionnées par des moteurs électriques dont la puissance totale est de 400 chevaux. L'électricité est fournie par la compagnie Shawinigan Water & Power. L'usine est desservie par une sous-station érigée tout près de la fabrique, sur son propre terrain, et la tension du courant requise est assurée par deux transformateurs de 300 kilowats chacun.

PROCÉDÉS DE FABRICATION

Tout d'abord, la glaise est puisée au moyen des pelles mécaniques. Elle est envoyée ensuite par un transporteur mécanique dans une bâtisse appelée "la réserve". On emmagasine ainsi la glaise à l'abri des intempéries, pour ne pas retarder la fabrication les jours de pluie, le mauvais temps rendant très difficile l'extraction.

De cette réserve, la glaise est amenée à l'usine proprement dite par un monte-charge sur rails, pour y subir sa première transformation. Cette première opération consiste à délier la glaise et à y mélanger une certaine quantité de sable. Par expérience, l'opérateur sait si son mélange est trop sec ou trop humide, et il ajoute dans le malaxeur, soit de l'eau soit de la glaise, suivant le besoin.

Une fois le mélange à point, il passe par deux gros rouleaux qui broient les pierres ou autres matières dures qui pourraient endommager les machines plus délicates dans lesquelles la glaise devra passer pendant sa transformation, afin d'obtenir la granulométrie déterminée pour en exprimer une pâte.

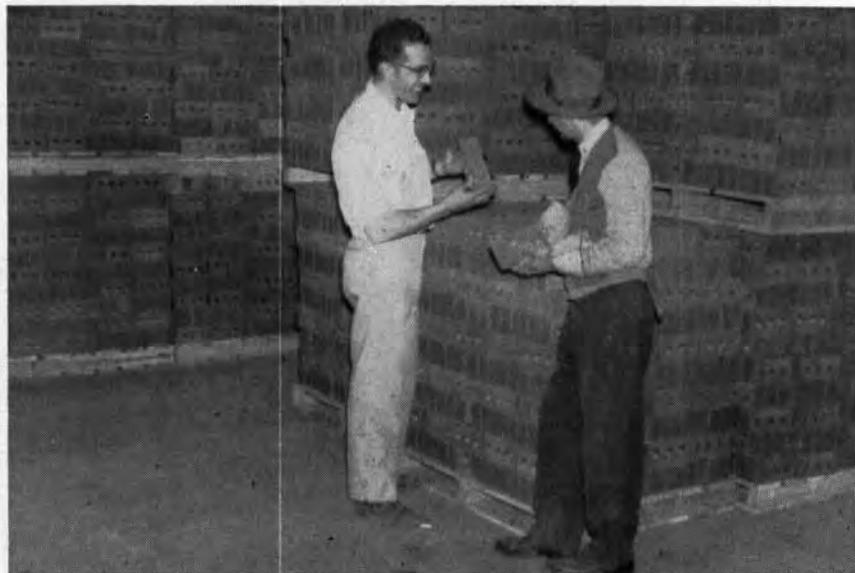
De là, la glaise tombe sur une courroie transporteuse qui l'amène dans l'appareil appelé "presse". L'opérateur de cette machine doit être

un expert, et c'est lui qui juge si la glaise est à point sous tous rapports pour être moulée. En sortant de cette presse, la glaise a la forme d'un bloc rectangulaire qu'une courroie mécanique amène à un couteau automatique qui le divise en 20 briques de forme identique. De cette table-couteau, les briques sont amenées par une autre courroie aux ouvriers qui les placent sur des petits chariots, par quantité de 400 briques environ.

Ces chariots sont alors amenés dans l'un des 15 séchoirs de l'établissement, dans lequel une température de 250° Far. évapore l'eau contenue dans les briques fraîchement moulées. Chaque séchoir peut recevoir 15 chariots et l'opération de séchage dure environ 24 heures. A la sortie du séchoir, la brique est devenue blanche, de bleue qu'elle était lorsque la glaise était encore humide.

Des séchoirs, les briques sont transportées à l'un des 7 fours de la firme, où on les empile avec soin pour la cuisson. Chaque four contient environ 60,000 briques. Ces fours ont 30 pieds de diamètre et le sommet du dôme est à environ 18 pieds au-dessus du sol. Chaque four possède 10 foyers qui, disposés symétriquement tout autour, dégagent

M. Jacques Drouin et M. L.-P. Larochelle, le gérant de l'usine, inspectant chaque brique afin de s'assurer de toujours vendre une qualité de toute première classe.

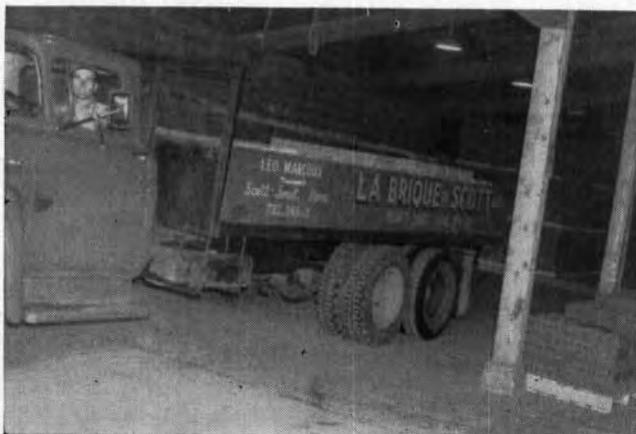


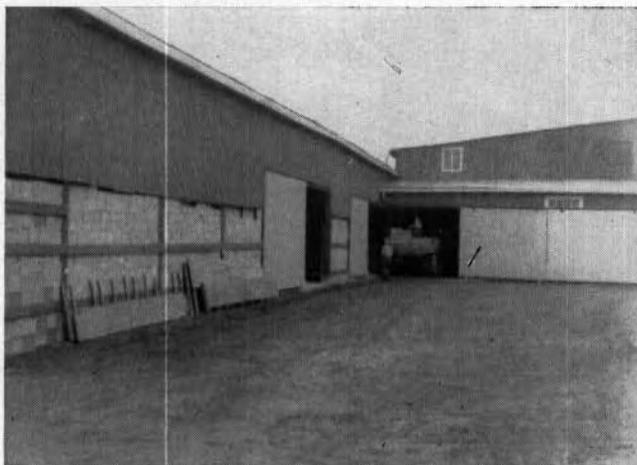


Les immenses entrepôts de la compagnie abritent une production considérable permettant de fournir rapidement à la demande qui se fait de plus en plus forte.

une chaleur uniforme, permettant ainsi une cuisson régulière et une qualité de brique toujours identique. Ces foyers sont chauffés sans arrêt

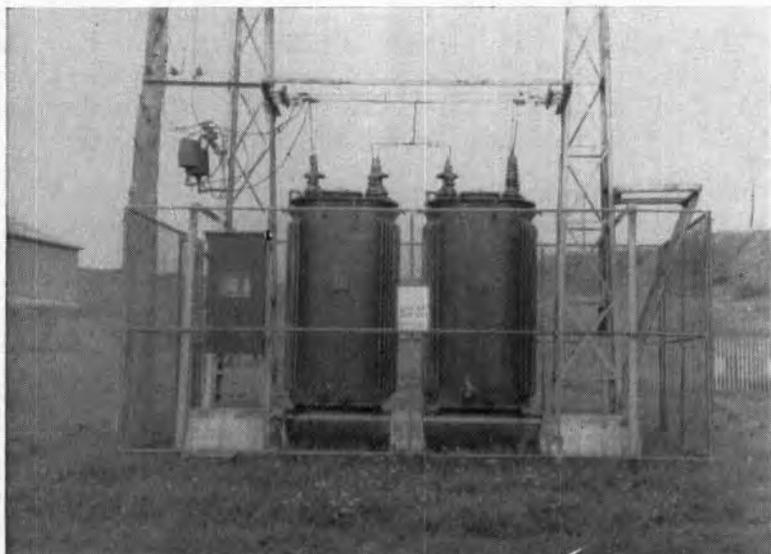
Sur ces deux photos, on voit les camions de La Brique Scott Ltée qui font le chargement pour livrer cette précieuse marchandise partout dans la région.





Les vastes entrepôts de la compagnie sont situés à proximité de la voie ferrée.





Les machines de cette fabrique moderne sont actionnées par des moteurs électriques dont la puissance totale est de 400 chevaux. L'électricité est fournie par la compagnie Shawinigan Water & Power. L'usine est desservie par une sous-station érigée tout près de la fabrique, sur son propre terrain, et la tension de courant requise est assurée par deux transformateurs de 300 kilowatts chacun.

nuit et jour, pendant 100 heures environ, et la température de la cuisson s'élève jusqu'à 1900° Far.

Une section de l'usine qu'il nous fut impossible de visiter mais qui n'est pas la moins importante, est celle située sous le plancher de l'usine. Elle consiste en conduits souterrains servant à l'élimination des odeurs et de la fumée. Monsieur Larochelle nous explique que ces canaux souterrains sont aussi importants que considérables. Nous remarquons que les différents foyers sont attisés par de gros souffleurs qui servent, non seulement à refroidir les fours également lorsque la cuisson est terminée, mais encore à éliminer les odeurs et la fumée... évitant ainsi, vu la quantité énorme de charbon qui brûle et l'intensité de la chaleur, une indisposition possible chez les ouvriers.

D'autre part, les aspirateurs au sol permettent à l'air de circuler et à la fumée d'aboutir par ces souterrains dans une bâtisse spécialement conçue à cet effet et située à une distance considérable de l'établissement principal.

La cuisson terminée, le refroidissement du four prend environ 5 jours. A sa sortie du four, la brique est prête à être vendue sur le marché. On la transporte alors dans des hangars-magasins où elle est classée suivant sa couleur, son fini et sa qualité... en brique plastique ou rustique pâle, rouge, rouge foncé, brun, noir, chamois, etc...

Bien que la Brique Scott Limitée ne soit en activité que d'avril à janvier, sa production annuelle dépasse les 10,000,000 de briques de haute qualité. On y fabrique de plus des tuyaux de drainage et des blocs de terra cotta.

Le mode de fabrication des tuyaux de drainage et des blocs de terra cotta est exactement le même que celui de la brique, sauf pour le moulage à la presse qui donne aux blocs de glaise une forme différente de celle des blocs destinés à la fabrication de la brique ordinaire.

L'approvisionnement de matière première est pratiquement inépuisable. Les ingénieurs de la compagnie ont établi que le terrain peut fournir assez de glaise pour fabriquer 10,000,000 de briques par année durant 150 ans.

Le transport général dans la région s'effectue par camions et par chemin de fer.

Cette usine emploie 55 personnes.

Biographies des directeurs

Le président de cette compagnie est monsieur Louis Larochelle, âgé de 77 ans. Il ne s'occupe plus activement des affaires, mais continue quand même à faire une visite quotidienne à l'usine qu'il a vu naître et grandir. Monsieur Larochelle a déjà été commerçant de bois, et en 1936, débutant sans le sous, durant une période de crise, il réussit à mettre sur pieds l'entreprise que l'on connaît aujourd'hui. Il est père de deux garçons et trois filles.

Le vice-président de la compagnie est monsieur Louis-Napoléon Larochelle, docteur en médecine fort populaire à Québec. Il s'intéresse aussi grandement aux activités de l'entreprise.

Le secrétaire-trésorier et gérant général, monsieur Louis-Philippe Larochelle, est né à Scott Jonction le 4 juin 1918. Il fit ses études au Collège de Vallée-Jonction, puis les poursuivit à l'Académie Commerciale de Québec et au Bart School du même endroit.

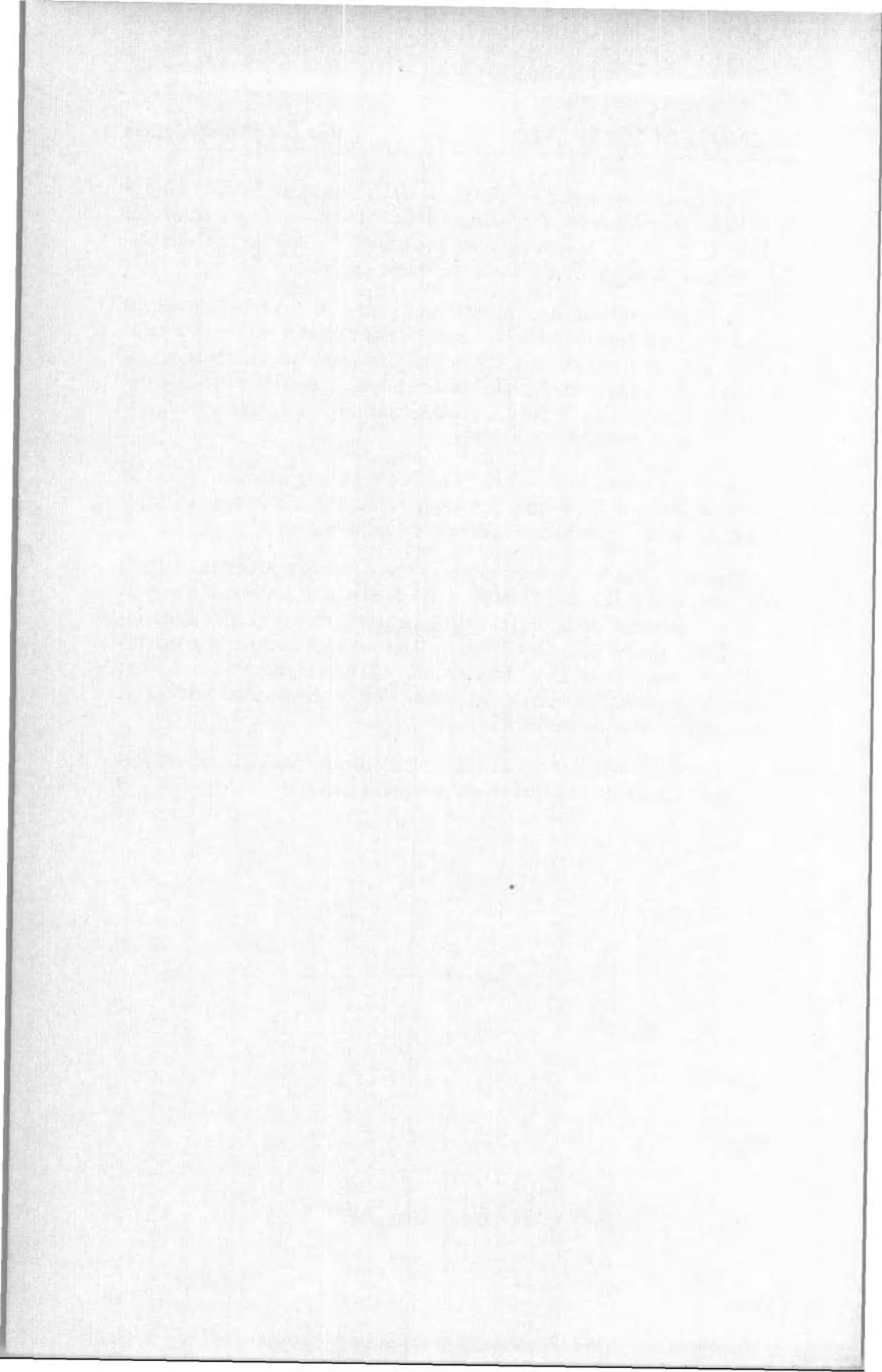
A l'âge de 18 ans, il vint aider son père et il s'occupe activement de la compagnie depuis ce temps. Son épouse Hélène Hébert lui a donné deux filles et trois garçons. Il est de plus le président-fondateur de la compagnie "Hollywood Stainless Steel Ltd.", président de la compagnie de construction Scott Limitée, et membre de toutes les associations sociales et sportives de sa ville.

Dans un avenir immédiat, "La Brique Scott Limitée" dont les fours fonctionnent 24 heures par jour, construira un nouvel entrepôt pour la glaise et un moulin entièrement équipé à neuf.

Elle distribue et vend ses produits dans toute la province de Québec et dans une partie de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick. La qualité et la renommée de la brique fabriquée par cette compagnie sont indiscutables aujourd'hui. Les produits sont en effet écoulés par les distributeurs, avant même leur fabrication. Quatre représentants visitent cependant la clientèle, entretenant ainsi des relations plus étroites et surtout empreintes de cordialité.

Puisse l'avenir de cette entreprise canadienne-française se maintenir toujours brillant, à l'égal de sa prospérité actuelle. ■







BEAUCEVILLE

Population dans un rayon de 25 milles:
65,000 habitants

SITUATION GEOGRAPHIQUE

Beauceville est située dans la vallée de la Chaudière, en bordure de la route Lévis-Jackman. Les principaux centres sont à une distance de 10 milles (St-Georges) et 51 milles (Lévis). La ville se trouve située sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

	1956
Population (Est : 2,894; Ouest : 2,544)	5,438
Superficie de la localité -----	1,304 acres
Main-d'oeuvre disponible -----	300 hommes 200 femmes



Beauceville, le 1er mai 1957

La Chambre de Commerce de Beauceville remercie sincèrement Son Honneur le Maire, Monsieur Paul Giguère et Messieurs les échevins de Beauceville, les commerçants, les industriels et tous les hommes d'affaires qui ont contribué au succès de ce relevé économique et industriel de notre ville.

Puisse ce relevé vous convaincre, messieurs les industriels, qu'il y a place à Beauceville pour vous recevoir.

Plus de 300 hommes et 200 femmes vous attendent pour prendre emploi.

BIENVENUE A VOUS TOUS : COMMERCANTS, INDUSTRIELS, HOMMES D'AFFAIRES.

J.-DOMINIQUE BERNARD,
président.



Chambre de Commerce de Beauceville

Direction

J.-DOMINIQUE BERNARD,
président



Vice-Présidents

ALPHONSE GUIMONT, I.G.

GERARD JEANNOTTE, I.C.

Directeurs

Adrien Dussault, I.F., A.G.

Jean-Luc Quirion, N.P.

Florian Doyon, Industriel

Pierre-Alb. Bernard, Industriel

J.-A. Drolet, Prof.

Directeurs

Dr Louis Voyer, M.D.

Dr Guy Couture, Dentiste

Camille DuSault, Gérant-Adm.

Armand Berberi, Commerçant

Jean-Louis Lessard, Gérant

Me MARCEL BLAIS, Avocat,
secrétaire